

SIGLA

E	=	<i>Paristinus gr. 1853, saec. x medii.</i>
E¹	=	Codicis E scriba seipsum corrigit.
E²	=	Corrector primus, saec. x medii.
E³	=	Corrector alter, saec. xi-xii.
E⁴	=	Corrector vel correctores saec. xiv.
E⁵, E⁶	=	Correctores recentiores.
E⁷ E^{8c}	=	Correctio cuius auctor ignoratur.
E^{9aa}	=	Correctio recentior cuius auctor ignoratur.
J	=	<i>Vindobonensis phil. gr. 100, saec. ix medii.</i>
H	=	<i>Vaticanus gr. 1027, saec. xii.</i>
rarius tantum memorantur :		
F	=	<i>Laurentianus LXXXVII-7, saec. xiv.</i>
L	=	<i>Vaticanus gr. 253, saec. xiii.</i>
W	=	<i>Ambrosianus M 46 sup. (gr. 512) , saec. xiii.</i>
recc.	=	codices recentiores nonnulli, ab E J H distincti.
Traditio obliqua		
Al	=	Alexander Aphrodisiensis.
Al^c, Al^p	=	Alexandri citatio, paraphrasis.
Th	=	Themistius <i>De caelo</i> (C.A.G., V, 4).
Procl.	=	Proclus.
<i>Tim.</i>	=	<i>in Timaeum</i> , ed. Diehl, 1903-1906.
Philop.	=	Ioannes Philoponus.
<i>Aet. M.</i>	=	<i>De aeternitate mundi</i> , ed. Rabe, 1899.
S	=	Simplicius <i>In de caelo</i> (C.A.G., VII).
S^c, S^r, Sⁱ	=	Simplicii citatio, paraphrasis, lemma (suo loco).
S^c (AB)	=	citatio, quae in Simplicii codicibus AB invenitur.
S^c (119, 13)	=	citatio, quae non suo loco, sed p. 119, 13 commentarii invenitur.
Γ	=	<i>Translatio nova</i> , a Gulielmo de Moerbeka confecta.
ar	=	Translationes arabo-latinae.
V.S.	=	H. Diels, <i>Die Fragmente der Vorsokratiker</i> , ed. 6 ^a .

DU CIEL

LIVRE I

1

La perfection de l'univers (*)

*L'objet de
la physique.*

La science de la nature a manifestement pour objet, dans sa plus grande partie ou presque, les corps et les grandeurs, les modifications qu'ils subissent et leurs mouvements. Elle s'occupe en outre des principes régissant la classe des substances dont nous parlons. En effet, parmi les choses dont la constitution est naturelle, les unes sont des corps et des grandeurs, d'autres comportent un corps et une grandeur, et d'autres encore sont principes de celles qui comportent corps et grandeur (1).

*La perfection
du corps.*

Ce qui est divisible en parties elles-mêmes toujours divisibles est un continu (2). Ce qui est divisible selon toutes les dimensions est un corps. Dans les grandeurs, celle qui s'étend sur une dimension est une ligne ; celle qui s'étend sur deux dimensions est une surface ; celle qui s'étend sur trois dimensions est un corps. Il n'y a pas d'autres grandeurs que celles-là, pour la raison que *trois* équivaut à *tous* et que *trois fois* équivaut à *totale*ment. En effet, comme le disent, eux aussi, les Pythagoriciens (3), le Tout et la totalité des choses sont déterminés par le nombre trois ; fin, milieu et début forment le nombre caractéristique du Tout, et leur nombre est la triade. Voilà pourquoi, la nature nous ayant, en quelque sorte, livré ses propres lois, nous nous servons également de ce nombre dans les cérémonies du culte des dieux. C'est dans le même esprit que nous donnons aux choses certains qualificatifs : de choses qui sont deux, nous disons « les

(*) La plupart des notes de la traduction ont été reportées, pour les commodités de la mise en pages, à la fin du traité ; on les trouvera sous le titre « Notes complémentaires », pp. 155-165. Les figures ont été rassemblées sur trois dépliant, placés à la fin du volume.

ΠΕΡΙ ΟΥΡΑΝΟΥ

Α

I [268 a] Ἡ περὶ φύσεως ἐπιστήμη σχεδὸν ἢ πλείστη φαίνεται περὶ τε σώματα καὶ μεγέθη καὶ τὰ τούτων οὔσα πάθη καὶ τὰς κινήσεις, ἔτι δὲ περὶ τὰς ἀρχάς, ὅσαι τῆς τοιαύτης οὐσίας εἰσὶν· τῶν γὰρ φύσει συνεστώτων τὰ μὲν ἔστι σώματα καὶ⁵ μεγέθη, τὰ δ' ἔχει σῶμα καὶ μέγεθος, τὰ δ' ἀρχαὶ τῶν ἐχόντων εἰσὶν.

Συνεχὲς μὲν οὖν ἔστι τὸ διαιρετὸν εἰς αἰεὶ διαιρετά, σῶμα δὲ τὸ πάντῃ διαιρετόν. Μεγέθους δὲ τὸ μὲν ἐφ' ἑν γραμμῇ, τὸ δ' ἐπὶ δύο ἐπίπεδον, τὸ δ' ἐπὶ τρία σῶμα· καὶ παρὰ ταῦτα οὐκ ἔστιν ἄλλο μέγεθος διὰ τὸ τὰ τρία¹⁰ πάντα εἶναι καὶ τὸ τρεῖς πάντῃ. Καθάπερ γὰρ φασὶ καὶ οἱ Πυθαγόρειοι, τὸ πᾶν καὶ τὰ πάντα τοῖς τρισὶν ὥρισται· τελευτὴ γὰρ καὶ μέσον καὶ ἀρχὴ τὸν ἀριθμὸν ἔχει τὸν τοῦ παντός, ταῦτα δὲ τὸν τῆς τριάδος. Διὸ παρὰ τῆς φύσεως εἰληφότες ὥσπερ νόμους ἐκείνης, καὶ πρὸς τὰς ἀγιστείας¹⁵ χρώμεθα τῶν θεῶν τῷ ἀριθμῷ τούτῳ. Ἀποδίδομεν δὲ καὶ τὰς προσηγορίας τὸν τρόπον τοῦτον· τὰ γὰρ δύο ἄμφω μὲν

Tit. : Ἀριστοτέλους φιλοσόφου περὶ οὐρανοῦ τῶν εἰς Δ' τὸ Α' Ε :
'Αριστοτέλους περὶ οὐρανοῦ Α' JH.'

[268 a] 2 τς JHE² S^o (554, 20) : om. ES^o (7, 28) || 5 σῶμα EHS^o (8, 4) : σώματα JThS^p || 8 τὸ² : τὰ J || 9 τὰ JE^x H² : om. EH || 10 γὰρ JHE^x : om. E.

deux », et de deux hommes, nous disons « l'un et l'autre », mais nous ne disons pas « tous » ; nous ne commençons à affirmer ce prédicat que d'êtres qui sont au moins trois. En ces matières, nous suivons, comme on vient de le dire, la voie que nous trace la nature elle-même.

Par conséquent, puisque *totalité*, *tout* et *perfection* ne diffèrent point formellement l'un de l'autre (leurs différences éventuelles résident dans leur matière et dans les choses dont ils se disent), le corps est la seule grandeur qui soit parfaite : lui seul est défini par le nombre trois, lequel équivaut à *tout*.

Comme il est divisible selon trois dimensions, le corps est divisible selon toutes les dimensions. Quant aux autres grandeurs, l'une l'est selon une dimension, et l'autre selon deux. La divisibilité et la continuité sont, en effet, réglées par le nombre propre à chaque grandeur. Une grandeur est continue selon une dimension, l'autre l'est selon deux et la troisième l'est selon toutes les dimensions. Ainsi donc, toutes les grandeurs qui sont divisibles sont également continues. Mais toutes celles qui sont continues sont-elles, pour autant, divisibles ? Ce que nous avons dit jusqu'à maintenant ne nous permet pas encore de trancher la question.

Voici, en revanche, un point qui est clair : il n'est pas possible de passer du corps à un autre genre de grandeur, comme on le fait pour aller de la ligne à la surface, puis de la surface au corps, car s'il permettait cette opération, le corps cesserait d'être une grandeur parfaite. De toute nécessité, en effet, le passage d'un genre à un genre supérieur ne peut avoir lieu que parce que quelque chose fait défaut au genre d'où l'on part ; or il n'est pas possible que ce qui est parfait comporte quelque défaut : il est, en effet, totalement parfait.

Certes, chacun des corps qui jouent le rôle de parties (du Tout) possède, en vertu de notre raisonnement, la perfection qu'on a dite, puisqu'il comporte toutes les dimensions. Néanmoins, il est limité par son contact avec le corps voisin, et cette situation engendre, pour chacun de ces corps, une certaine multi-

λέγομεν καὶ τοὺς δύο ἀμφοτέρους, πάντας δ' οὐ λέγομεν, ἀλλὰ κατὰ τῶν τριῶν ταύτην τὴν κατηγορίαν κατάφαμεν πρῶτον. Ταῦτα δ', ὥσπερ εἴρηται, διὰ τὸ τὴν φύσιν αὐτὴν οὕτως ἐπάγειν ἀκολουθοῦμεν.

Ὡστ' ἐπεὶ τὰ πάντα καὶ τὸ πᾶν καὶ τὸ τέλειον οὐ κατὰ τὴν ιδέαν διαφέρουσιν ἀλλήλων, ἀλλ' εἴπερ, ἐν τῇ ὕλῃ καὶ ἐφ' ὧν λέγονται, τὸ σῶμα μόνον ἂν εἴη τῶν μεγεθῶν τέλειον· μόνον γὰρ ὥρισται τοῖς τρισίν, τοῦτο δ' ἐστὶ πᾶν.

Τριχῇ δὲ ὅν διαιρετὸν πάντῃ διαιρετόν ἐστιν· τῶν δ' ἄλλων τὸ μὲν ἐφ' ἐν τὸ δ' ἐπὶ δύο· ὡς γὰρ τοῦ ἀριθμοῦ τετυχήκασιν, οὕτω καὶ τῆς διαιρέσεως καὶ τοῦ συνεχοῦς· τὸ μὲν γὰρ ἐφ' ἐν συνεχές, τὸ δ' ἐπὶ δύο, τὸ δὲ πάντῃ τοιοῦτον. Ὅσα μὲν οὖν διαιρετὰ τῶν μεγεθῶν, καὶ συνεχῇ ταῦτα· εἰ δὲ καὶ τὰ συνεχῇ πάντα διαιρετά, οὕτω δῆλον ἐκ τῶν νῦν.

Ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν δῆλον, ὡς οὐκ [268 b] ἔστιν εἰς ἄλλο γένος μετάβασις, ὥσπερ ἐκ μήκους εἰς ἐπιφάνειαν, εἰς δὲ σῶμα ἐξ ἐπιφανείας· οὐ γὰρ ἂν ἔτι τὸ τοιοῦτον τέλειον εἴη μέγεθος· ἀνάγκη γὰρ γίγνεσθαι τὴν ἔκβασιν κατὰ τὴν ἔλλειψιν, οὐχ οἷόν τε δὲ τὸ τέλειον ἐλλείπειν·⁵ πάντῃ γὰρ ἐστιν.

Τῶν μὲν οὖν ἐν μορίου εἶδει σωμάτων κατὰ

18 κατηγορίαν EJH cett. plerique Al^o (ap. S 9, 7) S^o Phys. 270, 22 : προσηγορίαν recc. nonnulli Th Theosoph. Tubing. § 64, p. 183 Erbse || κατάφαμεν E ut videtur JH : φαμέν E^o (ras. IV litt.) recc. plerique S^o Phys. 270, 22 εἰλήφαμεν W φέρομεν Theosoph. Tubing. (I. I.) || 19 τὸ : om. E (s. I. suppl. E²) || 22 εἴπερ E : εἴπερ ἄρα JH || λέγεται H || 25 ἐφ' ἐν... ἐπὶ δύο JH : ἐπὶ δύο... ἐφ' ἐν E || 26 γὰρ : δὲ J.

[268 b] 2 ἂν hoc loco EH : post 3 τέλειον J || 3 ἔκβασιν EJS^o : μετάβασιν H.

plicité. Mais le Tout dont ces corps sont des parties est nécessairement parfait, et, comme son nom l'indique, il l'est totalement, au lieu de l'être à tel point de vue et non à tel autre.

2

Existence d'un corps mû circulairement

Nous examinerons plus tard (1) la question de savoir si l'univers est infini en étendue, ou si sa masse, prise dans sa totalité, est limitée. Nous allons parler maintenant de ses parties spécifiquement distinctes, en partant des considérations suivantes (2).

*Notions
préliminaires :
les corps simples
et leurs mouvements.* Tous les corps naturels et toutes les grandeurs naturelles sont, prétendons-nous, mobiles de par soi selon le lieu ; nous disons, en effet, que la nature est le principe de leur mouvement. Or tout mouvement selon le lieu, mouvement que nous appelons translation, est rectiligne ou circulaire ou fait du mélange des deux types. Ces deux types sont les seuls simples. La raison en est que ces grandeurs-là seulement sont des grandeurs simples, j'entends la droite et la circonférence. Le mouvement autour du centre est circulaire, et le mouvement vers le haut et le bas est rectiligne. J'appelle mouvement vers le haut celui qui part du centre, et mouvement vers le bas celui qui va vers le centre. Toute translation simple doit donc nécessairement partir du centre, ou se diriger vers le centre, ou se produire autour du centre. C'est là, semble-t-il, une conséquence logique de ce que nous avons dit au début : le corps et, avec lui, son mouvement trouvent leur perfection dans le nombre trois.

D'un autre côté, puisqu'on distingue, parmi les corps, des corps simples et des composés de corps simples (j'appelle simples tous ceux qui comportent un principe de mouvement selon la nature, comme le feu, la terre, leurs variétés et les corps qui leur sont apparentés), les mouvements, eux aussi, sont nécessairement ou simples,

τὸν λόγον ἕκαστον τοιοῦτόν ἐστιν· πάσας γὰρ ἔχει τὰς διαστάσεις· ἀλλ' ὥρισταί πρὸς τὸ πλησίον ἀφῆ· διὸ τρόπον τινὰ πολλὰ τῶν σωμάτων ἕκαστόν ἐστιν. Τὸ δὲ πᾶν οὐ ταῦτα μόρια, τέλειον ἀναγκαῖον εἶναι καὶ καθάπερ τοῦνομα σημαίνει
 10 πάντη, καὶ μὴ τῇ μὲν τῇ δὲ μὴ.

II Περὶ μὲν οὖν τῆς τοῦ παντός φύσεως, εἴτ' ἄπειρός ἐστι κατὰ τὸ μέγεθος εἴτε πεπέρανται τὸν σύνολον ὄγκον, ὕστερον ἐπισκεπτέον· περὶ δὲ τῶν κατ' εἶδος αὐτοῦ μορίων νῦν λέγωμεν ἀρχὴν ποιησάμενοι τήνδε.

Πάντα γὰρ τὰ φυσικὰ σώματα καὶ μεγέθη καθ' αὐτὰ κινητὰ λέγομεν εἶναι κατὰ τόπον· τὴν γὰρ φύσιν κινήσεως ἀρχὴν εἶναι φάμεν αὐτοῖς. Πᾶσα δὲ κίνησις ὅση κατὰ τόπον, ἣν καλοῦμεν φοράν, ἢ εὐθεῖα ἢ κύκλῳ ἢ ἐκ τούτων μικτή· ἀπλαῖ γὰρ αὗται δύο μόναι. Αἵτιον δ' ὅτι καὶ τὰ μεγέθη ταῦτα ἀπλᾶ μόνον,
 20 ἢ τ' εὐθεῖα καὶ ἢ περιφερῆς. Κύκλῳ μὲν οὖν ἐστὶν ἡ περὶ τὸ μέσον, εὐθεῖα δ' ἡ ἄνω καὶ κάτω. Λέγω δ' ἄνω μὲν τὴν ἀπὸ τοῦ μέσου, κάτω δὲ τὴν ἐπὶ τὸ μέσον. Ὡστ' ἀνάγκη πᾶσαν εἶναι τὴν ἀπλὴν φοράν τὴν μὲν ἀπὸ τοῦ μέσου, τὴν δ' ἐπὶ τὸ μέσον, τὴν δὲ περὶ τὸ μέσον. Καὶ ἔοικεν ἡκολούθηκένας κατὰ λόγον τοῦτο τοῖς ἐξ ἀρχῆς· τό τε γὰρ σῶμα
 25 ἀπετελέσθη ἐν τρισὶ καὶ ἡ κίνησις αὐτοῦ.

Ἐπεὶ δὲ τῶν σωμάτων τὰ μὲν ἐστὶν ἀπλᾶ τὰ δὲ σύνθετα ἐκ τούτων (λέγω δ' ἀπλᾶ μὲν ὅσα κινήσεως ἀρχὴν ἔχει κατὰ φύσιν, οἷον πῦρ καὶ γῆν καὶ τὰ τούτων εἶδη καὶ τὰ συγγενῇ τούτοις), ἀνάγκη

9 ἀναγκαῖον JH: ἀνάγκη E || 10 πάντη JHE²: πᾶν E || μὴ² JHE² S¹: om. E οὐ recc. || 13 λέγωμεν EH: λέγομεν J || 16 κινήσεως ἀρχὴν EJS^o: ἀρχὴν κινήσεως H || αὐτοῖς EJH: ἐν αὐτοῖς recc. nonnulli Th S^o (27, 28. 132, 24) || 17 ὅση om. E || 24 τὴν δὲ περὶ τὸ μέσον: om. J || 25 κατὰ JHS^o: καὶ κατὰ E || 28 ἀπλᾶ μὲν JH: ἀπλᾶ ES^o (119, 13) || 29 γῆν codd. Al^o (ap. S. 16, 22) S^o (199, 13): γῆ S^o (16, 18).

ou mixtes à un certain point de vue : ceux des corps simples sont simples, et ceux des corps composés sont mixtes, mais dans ce dernier cas, c'est le composant dominant qui détermine la direction du mouvement.

*Existence
d'un corps mû
circulairement.*

Ainsi donc, puisqu'il existe un mouvement simple ; puisque le mouvement circulaire est simple ; puisque le mouvement d'un corps simple est simple, et que le mouvement simple appartient à un corps simple (même si le corps était composé, son mouvement serait déterminé par le composant qui domine dans le mélange), il doit nécessairement exister un corps simple qui se trouve mû du mouvement circulaire, et cela de par sa nature propre. Certes, il se peut que, par violence, le mouvement propre d'un corps soit imposé à un autre, mais selon la nature, c'est là chose impossible, puisque aussi bien le mouvement naturel des corps simples est unique pour chacun d'eux.

En outre, si le mouvement contre nature est contraire au mouvement naturel et si chaque chose n'a qu'un contraire, il faut, étant donné que le mouvement circulaire est simple, que ce mouvement soit contraire à la nature du corps transporté, s'il n'y est point conforme. Supposons donc que le corps transporté circulairement soit du feu ou quelque autre élément similaire : sa translation naturelle sera contraire au mouvement circulaire. Mais chaque chose n'a qu'un contraire. Or le mouvement vers le haut et le mouvement vers le bas sont déjà contraires l'un à l'autre. Supposons, d'autre part, que le corps transporté circulairement contre nature soit quelque corps différent (des éléments que nous connaissons) : par nature, il aura un mouvement autre (que celui qui lui est imposé) ; mais c'est là chose impossible, car si le mouvement vers le haut est son mouvement naturel, il sera feu ou air, et si c'est le mouvement vers le bas, il sera eau ou terre.

*Primauté du corps
mû circulairement.*

Mais de plus, la translation dont nous parlons doit nécessairement être la première (1). Par nature, en effet, le parfait est antérieur à l'imparfait. Or le cercle est une des choses parfaites, ce que n'est aucune ligne droite : la droite infinie ne l'est pas, car elle aurait alors une limite

³⁰ καὶ τὰς κινήσεις εἶναι τὰς μὲν ἀπλῶς τὰς δὲ μικτὰς πως, [269 a] καὶ τῶν μὲν ἀπλῶν ἀπλῶς, μικτὰς δὲ τῶν συνθέτων, κινεῖσθαι δὲ κατὰ τὸ ἐπικρατοῦν.

Εἵπερ οὖν ἐστὶν ἀπλῇ κίνησις, ἀπλῇ δ' ἡ κύκλῳ κίνησις, καὶ τοῦ τε ἀπλοῦ σώματος ἀπλῇ ἡ κίνησις καὶ ἡ ἀπλῇ κίνησις ἀπλοῦ σώματος (καὶ γὰρ ἂν ⁵ συνθέτου ἦ, κατὰ τὸ ἐπικρατοῦν ἔσται), ἀναγκαῖον εἶναί τι σῶμα ἀπλοῦν ὃ πέφυκε φέρεσθαι τὴν κύκλῳ κίνησιν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν· βίᾳ μὲν γὰρ ἐνδέχεται τὴν ἄλλου καὶ ἑτέρου, κατὰ φύσιν δὲ ἀδύνατον, εἵπερ μία ἐκάστου κίνησις ἡ κατὰ φύσιν τῶν ἀπλῶν.

Ἔτι εἰ ἡ παρὰ φύσιν ἐναντία τῇ ¹⁰ κατὰ φύσιν καὶ ἐν ἐνὶ ἐναντίον, ἀνάγκη, ἐπεὶ ἀπλῇ ἡ κύκλῳ, εἰ μὴ ἔσται κατὰ φύσιν τοῦ φερομένου σώματος, παρὰ φύσιν αὐτοῦ εἶναι. Εἰ οὖν πῦρ ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἐστὶ τὸ κύκλῳ φερόμενον, ἐναντία ἡ κατὰ φύσιν αὐτοῦ φορά ἔσται τῇ κύκλῳ. Ἄλλ' ἐν ἐνὶ ἐναντίον· ἡ δ' ἄνω καὶ κάτω ¹⁵ ἀλλήλαις ἐναντία. Εἰ δ' ἕτερόν τί ἐστὶ σῶμα τὸ φερόμενον κύκλῳ παρὰ φύσιν, ἔσται τις αὐτοῦ ἄλλη κίνησις κατὰ φύσιν. Ἀλλὰ τοῦτ' ἀδύνατον· εἰ μὲν γὰρ ἡ ἄνω, πῦρ ἔσται ἡ ἀήρ, εἰ δ' ἡ κάτω, ὕδωρ ἢ γῆ.

Ἀλλὰ μὴν καὶ πρώτην γε ἀναγκαῖον εἶναι τὴν τοιαύτην φοράν. Τὸ γὰρ τέλειον πρότε- ²⁰ ρον τῇ φύσει τοῦ ἀτελοῦς, ὃ δὲ κύκλος τῶν τελείων, εὐθεῖα δὲ γραμμὴ οὐδεμία· οὔτε γὰρ ἡ ἄπειρος (ἔχοι γὰρ ἂν πέρας καὶ τέλος) οὔτε τῶν πεπερασμένων οὐδεμία (πασῶν γάρ

[269 a] καὶ : om. J || 3 τε : γε H || 4 ἂν JHE⁺ : om. E || 5 ἦ : om. H || 7 αὐτοῦ E || 9 ἔτι JHE⁺ : om. E || ἐναντία τῇ κατὰ φύσιν JHE^{4ms} : om. E || 15 τί : om. J || 16 ἄλλη codd. : ἀπλῇ S^o (20, 8) ut vid. || 17 ἀλλὰ τοῦτ' JH : τοῦτο δ' E || 21 ἂν : om. E (s. l. suppl. E^x) || πέρας καὶ τέλος JH : τέλος καὶ πέρας E.

et une extrémité ; aucune des droites limitées ne l'est non plus, car il y a quelque chose en dehors de chacune d'elles, puisque aussi bien on peut les allonger à volonté. En conséquence, puisque un mouvement d'une qualité supérieure appartient à un corps supérieur par nature ; puisque le mouvement circulaire est supérieur au mouvement rectiligne et que le mouvement rectiligne appartient aux corps simples (le feu, en effet, se porte en ligne droite vers le haut, et les corps terreux vers le bas, en direction du centre), il faut nécessairement que le mouvement circulaire appartienne, lui aussi, à un corps simple. Nous avons noté, en effet, que la translation des mixtes s'effectue dans la direction imposée par le composant qui domine dans le mélange des corps simples. De ces considérations, il résulte donc qu'il existe une substance corporelle différente des formations d'ici-bas, et qui les dépasse toutes en divinité comme en excellence.

Arguments supplémentaires. On arrive à la même conclusion si l'on prend comme point de départ le fait que tout mouvement est

conforme à la nature ou lui est contraire, et que le mouvement qui est contre nature pour un corps est naturel pour un autre, comme c'est le cas pour le mouvement vers le haut et le mouvement vers le bas : celui qui est contre nature pour le feu est naturel pour la terre, et inversement. Dès lors, comme il est contre nature pour les éléments que nous connaissons, le mouvement circulaire sera nécessairement le mouvement selon la nature pour quelque autre élément.

En voici encore une preuve. Si le mouvement circulaire est la translation naturelle de quelque chose, il est clair qu'il y a, parmi les corps simples et premiers, un corps qui se trouve naturellement mù en cercle, comme le feu l'est vers le haut, et la terre vers le bas. Si c'est contre nature que les êtres mus circulairement accomplissent leur course en rond, il est étonnant et tout à fait illogique que ce mouvement soit le seul à jouir de la continuité et de l'éternité, tout en se produisant contre nature. Dans tous les autres cas, on constate, en effet, que les choses non conformes à la nature se détruisent très rapidement.

ἐστὶ τι ἐκτός· αὐξήσαι γὰρ ἐνδέχεται ὁποιοῦν). Ὡστ' εἴπερ
 ἢ μὲν προτέρα κίνησις προτέρου τῇ φύσει σώματος, ἢ δὲ
 25 κύκλῳ προτέρα τῆς εὐθείας, ἢ δ' ἐπ' εὐθείας τῶν ἀπλῶν
 σωμάτων ἐστὶ (τό τε γὰρ πῦρ ἐπ' εὐθείας ἄνω φέρεται καὶ
 τὰ γεηρὰ κάτω πρὸς τὸ μέσον), ἀνάγκη καὶ τὴν κύκλῳ
 κίνησιν τῶν ἀπλῶν τινος εἶναι σωμάτων· τῶν γὰρ μικτῶν
 τὴν φορὰν ἔφαμεν εἶναι κατὰ τὸ ἐπικρατοῦν ἐν τῇ μίξει
 30 τῶν ἀπλῶν.

Ἐκ τε δὴ τούτων φανερόν ὅτι πέφυκέν τις οὐσία
 σώματος ἄλλη παρὰ τὰς ἐνταῦθα συστάσεις, θειότερα καὶ
 προτέρα τούτων ἀπάντων, καὶ εἴ τις ἔτι λάβοι πᾶσαν εἶναι
 κίνησιν ἢ κατὰ φύσιν ἢ παρὰ φύσιν, καὶ τὴν ἄλλῳ παρὰ
 φύσιν ἑτέρῳ κατὰ φύσιν, οἷον ἢ ἄνω καὶ ἢ κάτω πέπονθεν·
 35 ἢ μὲν γὰρ τῷ πυρί, ἢ δὲ τῇ γῇ παρὰ φύσιν καὶ κατὰ φύσιν·
 [269 b] ὥστ' ἀναγκαῖον καὶ τὴν κύκλῳ κίνησιν, ἐπειδὴ τούτοις
 παρὰ φύσιν, ἑτέρου τινὸς εἶναι κατὰ φύσιν.

Πρὸς δὲ τούτοις
 εἰ μὲν ἐστὶν ἡ κύκλῳ τινὶ φορὰ κατὰ φύσιν, δηλὸν ὡς εἴη
 ἂν τι σῶμα τῶν ἀπλῶν καὶ πρώτων, ὃ πέφυκεν, ὥσπερ
 5 τὸ πῦρ ἄνω καὶ ἡ γῆ κάτω, ἐκεῖνο κύκλῳ φέρεσθαι κατὰ
 φύσιν. Εἰ δὲ παρὰ φύσιν φέρεται τὰ φερόμενα κύκλῳ τὴν
 περίξ φορὰν, θαυμαστὸν καὶ παντελῶς ἄλογον τὸ μόνην
 εἶναι συνεχῇ ταύτην τὴν κίνησιν καὶ αἰδίων, οὔσαν παρὰ
 φύσιν· φαίνεται γὰρ ἔν γε τοῖς ἄλλοις τάχιστα φθιρό-
 10 μενα τὰ παρὰ φύσιν.

Ὡστ' εἴπερ ἐστὶ πῦρ τὸ φερόμενον,

23 ἐστὶ : om. E (s. l. suppl. E²) || ὁποιοῦν J || 27 σώματα
 post γεηρὰ add. H || 31 καὶ προτέρα JHS¹ : om. E || 33 παρὰ² EJAl² :
 κατὰ H || 34 ἑτέρῳ : ἑτέρῳ δὲ S² || κατὰ EJAl² : παρὰ H || 35 παρὰ...
 κατὰ EJJS² : κατὰ... παρὰ H.

[269 b] 3 εἴη ἂν JHS² : ἂν εἴη E || 5 φέρεσθαι κύκλῳ H || 9 γε JH :
 τε E om. S².

Par conséquent, si la matière transportée est du feu, comme d'aucuns le prétendent, le mouvement en question est tout aussi opposé à sa nature que le mouvement vers le bas : nous observons, en effet, que le mouvement du feu est le mouvement rectiligne qui part du centre.

En conclusion, si l'on raisonne en s'appuyant sur toutes ces considérations, on pourra se convaincre qu'il existe, en plus des corps qui nous entourent ici-bas, un corps différent et séparé, dont la nature est d'autant plus noble qu'il est plus éloigné de l'endroit où nous sommes.

3

Propriétés du corps mû circulairement

*Il n'a ni pesanteur
ni légèreté.* En vertu de l'exposé qui précède, où l'on a admis certaines propositions fondamentales et prouvé les autres,

il est manifeste que tous les corps ne comportent pas la légèreté et la pesanteur. Mais il nous faut poser une définition du lourd et du léger. Nous nous contenterons maintenant d'une définition suffisante pour notre propos actuel ; plus tard, quand nous étudierons l'essence de ces qualités, nous en donnerons une définition plus précise (1). Appelons donc « lourd » ce qui tend à se porter vers le centre, et « léger » ce qui s'en éloigne. Appelons corps « le plus lourd » celui qui se situe en dessous de tous ceux qui se portent vers le bas, et corps « le plus léger » celui qui surmonte tous ceux qui se portent vers le haut.

Tout corps qui se porte vers le bas ou vers le haut doit avoir de la pesanteur, ou de la légèreté, ou l'une et l'autre de ces deux qualités, mais non par rapport au même point de comparaison : ces choses peuvent, en effet, être lourdes et légères les unes par rapport aux autres ; ainsi, l'air est léger par rapport à l'eau, et, par rapport à la terre, c'est l'eau qui est légère. Mais le corps qui se meut circulairement ne peut avoir ni pesanteur ni légèreté. Il ne peut, en effet, ni être mû en direction du centre ni être éloigné du centre, que ce soit d'un mouvement naturel ou d'un mouvement contraire à la nature. Par nature, en effet, la translation rectiligne ne peut lui appartenir : nous avons vu qu'il n'y a qu'une seule translation pour

καθάπερ φασί τινες, οὐδὲν ἦττον αὐτῷ παρὰ φύσιν ἢ κίνη-
σίς ἐστιν αὕτη ἢ ἡ κάτω· πυρὸς γὰρ κίνησιν ὀρώμεν τὴν ἀπὸ
τοῦ μέσου κατ' εὐθείαν.

Διόπερ ἐξ ἀπάντων ἂν τις τούτων
συλλογιζόμενος πιστεύσειεν ὡς ἔστι τι παρὰ τὰ σώματα
¹⁵ τὰ δεῦρο καὶ περὶ ἡμᾶς ἕτερον κεχωρισμένον, τοσούτῳ
τιμιωτέραν ἔχον τὴν φύσιν ὅσῳ περ ἀφέστηκε τῶν ἐνταῦθα
πλείον.

III Ἐπεὶ δὲ τὰ μὲν ὑπόκειται τὰ δ' ἀποδέδεικται τῶν
εἰρημένων, φανερόν ὅτι οὔτε κουφότητα οὔτε βάρος ἔχει
²⁰ σῶμα ἅπαν, δεῖ δὲ ὑποθέσθαι τί λέγομεν τὸ βαρὺ καὶ τὸ
κουφόν, νῦν μὲν ἱκανῶς ὡς πρὸς τὴν παρούσαν χρείαν, ἀκρι-
βέστερον δὲ πάλιν, ὅταν ἐπισκοπῶμεν περὶ τῆς οὐσίας αὐ-
τῶν. Βαρὺ μὲν οὖν ἔστω τὸ φέρεσθαι πεφυκὸς ἐπὶ τὸ μέσον,
κουφόν δὲ τὸ ἀπὸ τοῦ μέσου, βαρύτατον δὲ τὸ πᾶσιν ὑφι-
²⁵ στάμενον τοῖς κάτω φερομένοις, κουφότατον δὲ τὸ πᾶσιν
ἐπιπολάζον τοῖς ἄνω φερομένοις.

Ἀνάγκη δὴ πᾶν τὸ φερό-
μενον ἢ κάτω ἢ ἄνω ἢ κουφότητ' ἔχειν ἢ βάρος ἢ ἄμ-
φω, μὴ πρὸς τὸ αὐτὸ δέ· πρὸς ἄλληλα γὰρ ἐστι βαρέα
καὶ κοῦφα, οἶον ἀήρ πρὸς ὕδωρ, καὶ πρὸς γῆν ὕδωρ. Τὸ
³⁰ δὲ κύκλῳ σῶμα φερόμενον ἀδύνατον ἔχειν βάρος ἢ κου-
φότητα· οὔτε γὰρ κατὰ φύσιν οὔτε παρὰ φύσιν ἐνδέχεται
αὐτῷ κινηθῆναι ἐπὶ τὸ μέσον ἢ ἀπὸ τοῦ μέσου. Κατὰ φύ-
σιν μὲν γὰρ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ἢ ἐπ' εὐθείας φορὰ· μία γὰρ

12 ἢ ἡ κάτω JHE⁴. Al^o Th S^o: om. E || 14 συλλογιζόμενος JHS¹
S^o: συλλογιζόμενοις E || 15 τὰ: om. E (suppl. E*) || 20 πᾶν σῶμα
S¹S^o || τὸ² EJHS^o (675, 11): om. S¹ || 21 ὡς JHS^o: om. E || 27
ἄνω... κάτω H || 28 μὴ JHE²: ἢ E || ἄλληλα EJ: ἄλλα H || 30 δὲ
EH: δὴ JS¹.

chacun des corps simples ; dès lors (s'il se meut naturellement en ligne droite), le corps en question se confondra avec l'un de ceux qui sont mus de cette façon. Supposons-le mû contre nature : si le mouvement vers le bas est contraire à sa nature, le mouvement vers le haut y sera conforme, et si c'est le mouvement vers le haut qui est contraire à sa nature, le mouvement vers le bas y sera conforme. Nous avons posé, en effet, que quand un des mouvements contraires est antinaturel pour une chose, l'autre mouvement contraire est, pour cette même chose, conforme à la nature.

D'autre part, puisque la totalité d'un élément et une partie de cet élément se porte naturellement vers le même point (c'est ce que font, par exemple, la terre entière et une petite motte de terre), il résulte premièrement que ce corps n'a aucune légèreté ni aucune pesanteur (autrement, il pourrait, en vertu de sa propre nature, se porter vers le centre ou s'en éloigner), et ensuite, qu'on ne peut lui faire subir aucun mouvement local, ni vers le haut, ni en l'attirant vers le bas. En effet, il ne lui est possible, ni selon la nature ni contrairement à la nature, d'être mû d'un mouvement différent du sien, et cela n'est possible ni pour lui-même, ni pour aucune de ses parties, car le même raisonnement vaut pour le tout et pour la partie.

Il est inengendré et incorruptible. Il est raisonnable également d'admettre qu'il est inengendré, indestructible, exempt de croissance et d'altération. La cause en est que tout ce qui arrive à l'existence naît d'un contraire et d'un substrat, et que la même chose se passe dans la corruption : il faut un substrat, et il y a, sous l'action d'un contraire, passage à un contraire, comme nous l'avons dit dans nos premiers exposés (1). Or les contraires ont des translations contraires. Dès lors, si le corps en question ne peut avoir aucun contraire, puisque la translation circulaire n'en a pas non plus, c'est à juste titre, sans doute, que la nature a

1. Renvoi à *Phys.*, A, 7.

ἦν ἐκάστου τῶν ἀπλῶν, ὥστ' ἔσται τὸ αὐτὸ τῶν οὕτω τινὶ
 35 φερομένων. Παρὰ φύσιν δ' ἐνεχθέντος, εἰ μὲν ἡ κάτω
 [270 a] παρὰ φύσιν, ἡ ἄνω ἔσται κατὰ φύσιν, εἰ δ' ἡ ἄνω παρὰ
 φύσιν, ἡ κάτω κατὰ φύσιν· ἔθεμεν γὰρ τῶν ἐναντίων ᾧ
 ἡ ἑτέρα παρὰ φύσιν, τὴν ἑτέραν εἶναι κατὰ φύσιν.

Ἐπεὶ

δ' εἰς τὸ αὐτὸ φέρεται τὸ ὅλον καὶ τὸ μόνιον κατὰ φύ-
 5 σιν, οἷον πᾶσα γῆ καὶ μικρὰ βῶλος, συμβαίνει πρῶτον μὲν
 μήτε κουφότητ' ἔχειν αὐτὸ μηδεμίαν μήτε βάρους (ἡ γὰρ ἂν
 πρὸς τὸ μέσον ἢ ἀπὸ τοῦ μέσου ἡδύνατο φέρεσθαι κατὰ τὴν
 ἑαυτοῦ φύσιν), ἔπειθ' ὅτι ἀδύνατον κινηθῆναι τὴν κατὰ
 τόπον κίνησιν ἢ ἄνω ἢ κάτω κατασπώμενον· οὔτε γὰρ
 10 κατὰ φύσιν ἐνδέχεται κινηθῆναι κίνησιν αὐτῷ ἄλλην οὔτε
 παρὰ φύσιν, οὔτ' αὐτῷ οὔτε τῶν μορίων οὐδενί· ὁ γὰρ αὐτὸς
 λόγος περὶ ὅλου καὶ μέρους.

Ὅμοίως δ' εὐλογον ὑπολαβεῖν
 περὶ αὐτοῦ καὶ ὅτι ἀγένητον καὶ ἀφθαρτον καὶ ἀναυξές
 καὶ ἀναλλοιώτον, διὰ τὸ γίγνεσθαι μὲν ἅπαν τὸ γιγνόμε-
 15 νον ἐξ ἐναντίου τε καὶ ὑποκειμένου τινός, καὶ φθείρεσθαι
 ὡσαύτως ὑποκειμένου τέ τινος καὶ ὑπ' ἐναντίου καὶ εἰς
 ἐναντίον, καθάπερ ἐν τοῖς πρώτοις εἴρηται λόγοις· τῶν δ'
 ἐναντίων καὶ αἱ φοραὶ ἐναντίαι. Εἰ δὴ τούτῳ μηδὲν ἐναντίον
 ἐνδέχεται εἶναι διὰ τὸ καὶ τῇ φορᾷ τῇ κύκλῳ μὴ εἶναι
 20 ἄν τιν' ἐναντίαν κίνησιν, ὁρθῶς ἔοικεν ἡ φύσις τὸ μέλλον

[270 a] 1 ἔσται JHS^o: om. E || εἰ: ἡ J (corr. J^{3me}) || 2 ἔθεμεν — 3
 κατὰ φύσιν JHS^o: om. E || 7 ἐδύνατο J || 9 ἡ¹ JHS^o: om. E ||
 ἀνελκόμενον post ἄνω add. S^o || 10 αὐτῷ E (post ἐνδέχεται E²) JS^o:
 αὐτὸ H || 16 τε JH: om. E || 18 δὲ JH: δε E || οὐδὲν H || 19 μὴ:
 om. JE² (rest. E⁴) || 20 ἄν τιν': om. H.

soustrait à la contrariété l'être qui ne devait subir ni génération ni destruction ; la génération et la destruction se produisent, en effet, là où il y a des contraires.

*Il ne croît
ni ne décroît.* En outre, tout ce qui s'accroît [et tout ce qui décroît] le fait sous l'action d'une chose apparentée qui s'y ajoute et qui subit une dissolution allant jusqu'à la matière (1). Or il n'existe rien dont soit né le corps dont nous parlons.

*Il est
inaltérable.* S'il est exempt d'accroissement et de corruption, le même raisonnement permet d'admettre qu'il est inaltérable. L'altération est, en effet, un mouvement selon la qualité ; mais dans le domaine du qualitatif, les états habituels et les dispositions passagères ne naissent point sans certains changements dont on est affecté. C'est le cas, par exemple, de la santé et de la maladie. Or nous observons que les corps naturels qui sont affectés par certains changements sont tous sujets à l'accroissement et à la décroissance. C'est le cas, par exemple, des corps des animaux et de leurs parties, de ceux des plantes, et, pareillement, de ceux des éléments. Par conséquent, puisque le corps qui se meut circulairement ne peut connaître ni accroissement ni diminution, il est raisonnable d'admettre aussi qu'il est inaltérable.

Le premier des corps est donc éternel ; il ne subit ni accroissement, ni diminution, mais est doué d'insénescence, d'immutabilité et d'impassibilité. Si l'on accepte les propositions qui sont à la base de notre argumentation, les raisons pour lesquelles il en est ainsi se dégagent clairement de notre exposé.

*Ces thèses
sont conformes
à la conception
courante du divin.* Il semble bien que la raison témoigne en faveur de l'opinion commune, et qu'à son tour celle-ci témoigne en faveur de la raison. Tous les hommes ont, en effet, une certaine conception des dieux et tous assignent à l'être divin le lieu le plus élevé, les Barbares aussi bien que les Grecs, du moins ceux qui croient en l'existence de dieux ;

ἔσεσθαι ἀγένητον καὶ ἄφθαρτον ἐξελέσθαι ἐκ τῶν ἐναντίων·
ἐν τοῖς ἐναντίοις γὰρ ἡ γένεσις καὶ ἡ φθορά.

Ἄλλα μὴν

καὶ τὸ αὐξανόμενον ἅπαν αὐξάνεται [καὶ τὸ φθίνον φθίνει]
ὑπὸ συγγενοῦς προσιόντος καὶ ἀναλυομένου εἰς τὴν ὕλην·
²⁵ τούτῳ δ' οὐκ ἔστιν ἐξ οὗ γέγονεν.

Εἰ δ' ἐστὶ καὶ ἀναύξητον
καὶ ἄφθαρτον, τῆς αὐτῆς διανοίας ἐστὶν ὑπολαβεῖν καὶ ἀναλ-
λοιώτον εἶναι. Ἔστι μὲν γὰρ ἡ ἀλλοιώσις κίνησις κατὰ τὸ ποιόν,
τοῦ δὲ ποιοῦ αἱ μὲν ἕξεις καὶ διαθέσεις οὐκ ἄνευ τῶν κατὰ
τὰ πάθη γίνονται μεταβολῶν, οἷον ὑγίεια καὶ νόσος. Κατὰ
³⁰ δὲ πάθος ὅσα μεταβάλλει τῶν φυσικῶν σωμάτων, ἔχονθ'
ὀρώμεν πάντα καὶ αὕξησιν καὶ φθίσιν, οἷον τὰ τε τῶν ζώων
σώματα καὶ τὰ μόρια αὐτῶν καὶ τὰ τῶν φυτῶν, ὁμοίως
δὲ καὶ τὰ τῶν στοιχείων· ὥστ' εἴπερ τὸ κύκλῳ σῶμα μήτ'
αὕξησιν ἔχειν ἐνδέχεται μήτε φθίσιν, εὐλογον καὶ ἀναλ-
³⁵ λοιώτον εἶναι.

[270 b] Διότι μὲν οὖν αἰδίων καὶ οὐτ' αὕξησιν ἔχον οὔτε φθίσιν,
ἀλλ' ἀγήρατον καὶ ἀναλλοιώτον καὶ ἀπαθές ἐστὶ τὸ πρῶ-
τον τῶν σωμάτων, εἴ τις τοῖς ὑποκειμένοις πιστεύει, φανε-
ρὸν ἐκ τῶν εἰρημένων ἐστίν.

Ἔοικε δ' ὁ τε λόγος τοῖς φαινο-
⁵ μένοις μαρτυρεῖν καὶ τὰ φαινόμενα τῷ λόγῳ· πάντες γὰρ
ἄνθρωποι περὶ θεῶν ἔχουσιν ὑπόληψιν, καὶ πάντες τὸν ἀνω-
τάτῳ τῷ θεῷ τόπον ἀποδιδόασιν, καὶ βάρβαροι καὶ Ἑλ-

21 καὶ ἄφθαρτον: om. ES^o (132, 30) S^o (108, 29) || 23 καὶ¹ — φθίνει
om. EJH^o Th S¹: habet H || 24 τινὸς post συγγενοῦς add. H || 25
τούτῳ EHS^o: τοῦτο J || ἐστὶ²: ἔτι J || 26 ἄφθαρτον EJS¹ S^o: ἀφθιτον
H || 29 τὰ πάθη HS^o: πάθη EJ || 30 δὲ JHE¹: om. E.

[270 b] 3 πιστεύει JHS^o: πιστεύειν E πιστεύσσει E¹ Th ut vid. || 4
τε JHE¹ S¹: om. E || 6 ἀνωτάτῳ EHT^h: ἄνω JAl (ap. S. 141, 14) || 7
θείῳ EJHS^o S^o (139, 28. 370, 6) Philop. (l. l.): θεῶν recce. Th. ||
βάρβαροι... Ἑλληγες EJHS^o (370, 6): Ἑλληγες... βάρβαροι S^o (139, 29).

il est évident que, dans leur pensée, l'immortel est lié à l'immortel, parce qu'il ne saurait en être autrement. Ainsi donc, s'il existe un être divin, et il en existe vraiment un, ce qui vient d'être dit sur la première des substances corporelles est tout à fait correct.

D'un autre côté, l'observation sensible conduit à la même conclusion, et cela d'une manière suffisamment rigoureuse, compte tenu du fait qu'il s'agit en l'occurrence d'une assertion fondée sur un témoignage simplement humain. Dans toute l'étendue du passé, si l'on en croit les souvenirs que les hommes se sont transmis les uns aux autres, aucun changement n'a été observé ni dans le dernier ciel considéré dans son ensemble, ni dans aucune des parties qui lui sont propres.

Le nom, lui aussi, semble bien s'être transmis depuis l'époque des anciens jusqu'à la nôtre. Les anciens nourrissaient des conceptions identiques à celles que, nous aussi, nous professons. Ce n'est pas une fois, ni deux, mais un nombre infini de fois, sachons-le bien, que les mêmes opinions reviennent jusqu'à nous. Estimant que le premier corps est différent de la terre, du feu, de l'air et de l'eau, ils ont donc nommé « éther » le lieu le plus élevé ; ils tiraient de sa course incessante (ἀεὶ θεῖν), pendant l'éternité entière, cette dénomination qu'ils lui ont donnée. Anaxagore emploie ce mot d'une manière abusive et incorrecte : il donne le nom d'éther à ce qu'il devrait appeler feu.

De notre exposé découle aussi la raison pour laquelle le nombre des corps appelés simples ne peut être plus grand. Le mouvement d'un corps simple est nécessairement un mouvement simple. Or il n'y a comme mou-

ληνες, ὅσοι περ εἶναι νομίζουσι θεούς, δῆλον ὅτι ὡς τῷ
ἀθανάτῳ τὸ ἀθάνατον συνηρημένον· ἀδύνατον γὰρ ἄλλως.
10 Εἴπερ οὖν ἔστι τι θεῖον, ὥσπερ ἔστι, καὶ τὰ νῦν εἰρημένα πε-
ρὶ τῆς πρώτης οὐσίας τῶν σωμάτων εἴρηται καλῶς.

Συμβαί-
νει δὲ τοῦτο καὶ διὰ τῆς αἰσθήσεως ἱκανῶς, ὥς γε πρὸς ἀν-
θρωπίνην εἰπεῖν πίστιν· ἐν ἅπαντι γὰρ τῷ παρεληλυθότι
χρόνῳ κατὰ τὴν παραδεδομένην ἀλλήλοις μνήμην οὐθέν
15 φαίνεται μεταβεβληκὸς οὔτε καθ' ὅλον τὸν ἔσχατον οὐρανὸν
οὔτε κατὰ μῶριον αὐτοῦ τῶν οἰκείων οὐθέν.

Ἔοικε δὲ καὶ τοῦ-
νομα παρὰ τῶν ἀρχαίων παραδεδοσθαι μέχρι καὶ τοῦ νῦν
χρόνου, τοῦτον τὸν τρόπον ὑπολαμβανόντων ὥνπερ καὶ ἡμεῖς
λέγομεν· οὐ γὰρ ἅπαξ οὐδὲ δις ἀλλ' ἀπειράκις δεῖ νομίζειν
20 τὰς αὐτὰς ἀφικνεῖσθαι δόξας εἰς ἡμᾶς. Διόπερ ὡς ἐτέρου
τινὸς ὄντος τοῦ πρώτου σώματος παρὰ γῆν καὶ πῦρ καὶ
ἀέρα καὶ ὕδωρ, αἰθέρα προσωνόμασαν τὸν ἀνωτάτω τόπον,
ἀπὸ τοῦ θεῖν ἀεὶ τὸν αἰδίων χρόνον θέμενοι τὴν ἐπωνυμίαν
αὐτῷ. Ἀναξαγόρας δὲ καταχρῆται τῷ ὀνόματι τούτῳ οὐ
25 καλῶς· ὀνομάζει γὰρ αἰθέρα ἀντὶ πυρός.

Φανερόν δ' ἐκ τῶν εἰρημένων καὶ διότι τὸν ἀριθμὸν
ἀδύνατον εἶναι πλείω τὸν τῶν λεγομένων σωμάτων ἀπλῶν·
τοῦ μὲν γὰρ ἀπλοῦ σώματος ἀνάγκη τὴν κίνησιν ἀπλῆν

8 ὅσοι περ EJH: ὅσοι Sⁿ οἴπερ S^c (370, 6) || δῆλον ὅτι EHS^c
(370, 7): δῆλον J || 9 τὸ ἀθάνατον JE⁴ S^c (116, 80. 370, 7): τὸν ἀθάνατον
οὐρανὸν EH (fortasse c S 117, 2) || 10 τι E¹ JAl^b S¹ Sⁿ S^c (87, 14): τὸ
EH || ὥσπερ EJHS¹: ὥσπερ οὖν S^c (87, 14) ὥσπερ οὖν καὶ recce. || 13
πίστιν εἰπεῖν H || 14 χρόνῳ: om. H || 17 παραδεδοσθαι ES¹ Sⁿ: διαδε-
δόσθαι JH || καὶ τοῦ νῦν χρόνου JH: τοῦ χρόνου τοῦ νῦν E || 18 ὑπο-
λαμβανόντων E: ὑπολαβόντων JH || 19 ἀπειράκις JH: πλεονάκις EThSⁿ
|| δεῖν H || 22 ἀνωτάτω EH: ἄνω J || 24 καταχρῆται E: κατακέχρηται
JH κέχρηται Sⁿ (603, 23) || 26 καὶ διότι ES¹ S^c (216, 12): διότι καὶ JH
|| 27 τὸν EJS¹: om. HS^c (216, 13).

vements simples, affirmons-nous, que le mouvement circulaire et le mouvement rectiligne, avec les deux subdivisions de celui-ci, le mouvement qui part du centre et celui qui le gagne.

4

La translation circulaire n'a pas de contraire

On peut s'assurer de bien des façons qu'il n'existe pas de translation contraire à la translation circulaire.

*Comparaison
des translations
rectilignes et
de la translation
circulaire.*

En premier lieu, il y a le fait qu'on considère la ligne droite comme étant le plus opposée qu'il est possible à la ligne circulaire. Le creux et le convexe ne paraissent pas seulement opposés l'un à l'autre, mais s'ils sont unis et forment un tout, ils s'opposent aussi au rectiligne. Par conséquent, s'il y a quelque contrariété dans les translations, c'est nécessairement la translation en ligne droite qui a le plus de titres à passer pour contraire au mouvement circulaire. Mais les mouvements en ligne droite sont déjà opposés l'un à l'autre par leurs lieux, car le haut et le bas sont à la fois des lieux différents et des contraires (1).

*Comparaison
des mouvements
circulaires
partant de points
différents.*

Ensuite, si l'on s'imagine que le raisonnement valable pour le mouvement rectiligne vaut aussi pour le mouvement circulaire (c'est-à-dire si on croit que le mouvement allant de A en B est contraire à celui de B en A), on n'envisage, en réalité, que le mouvement rectiligne, car la droite seule est bien déterminée, tandis qu'on pourrait faire passer une infinité de courbes par les mêmes points (2).

C'est la même chose dans le cas du mouvement sur une seule demi-circonférence, celui qui va, par exemple, de Δ en Γ et celui qui va de Γ en Δ : il est identique à celui qui suit le diamètre, car nous posons que toute distance est mesurée par la droite (3).

εἶναι, μόνας δὲ ταύτας εἶναι φαμεν ἀπλῶς, τὴν τε κύ-
 30 κλῶ καὶ τὴν ἐπ' εὐθείας, καὶ ταύτης τὰ δύο μόρια, τὴν μὲν
 ἀπὸ τοῦ μέσου, τὴν δ' ἐπὶ τὸ μέσον.

IV Ὅτι δ' οὐκ ἔστι τῇ κύκλῳ φορᾷ ἐναντία ἄλλη φορά,
 πλεοναχόθεν ἂν τις λάβοι τὴν πίστιν· πρῶτον μὲν ὅτι τῇ
 περιφερεῖ τὴν εὐθεῖαν ἀντικεῖσθαι μάλιστα τίθεμεν· τὸ γὰρ
 35 κοῖλον καὶ τὸ κυρτὸν οὐ μόνον ἀλλήλοις ἀντικεῖσθαι δοκεῖ
 [271 a] ἀλλὰ καὶ τῷ εὐθεῖ, συνδυαζόμενα καὶ λαβόντα σύνθε-
 σιν· ὥστ' εἴπερ ἐναντία τίς ἐστι, τὴν ἐπὶ τῆς εὐθείας μάλιστα
 ἀναγκαῖον ἐναντίαν εἶναι πρὸς τὴν κύκλῳ κίνησιν. Αἱ δ' ἐπὶ
 τῆς εὐθείας ἀλλήλαις ἀντίκεινται διὰ τοὺς τόπους· τὸ γὰρ
 5 ἄνω κάτω τόπου τέ ἐστι διαφορὰ καὶ ἐναντίωσις.

Ἐπειτ'

εἴ τις ὑπολαμβάνει τὸν αὐτὸν εἶναι λόγον ὄνπερ ἐπὶ τῆς
 εὐθείας καὶ ἐπὶ τῆς περιφεροῦς (τὴν γὰρ ἀπὸ τοῦ Α πρὸς
 τὸ Β φορὰν ἐναντίαν εἶναι τῇ ἀπὸ τοῦ Β πρὸς τὸ Α), τὴν
 ἐπὶ τῆς εὐθείας λέγει· αὕτη γὰρ πεπέρανται, περιφερεῖς
 10 δ' ἄπειροι ἂν εἶεν περὶ τὰ αὐτὰ σημεία.

Ὅμοίως δὲ καὶ
 ἐπὶ τοῦ ἡμικυκλίου τοῦ ἐνός, οἶον ἀπὸ τοῦ Γ ἐπὶ τὸ Δ καὶ
 ἀπὸ τοῦ Δ ἐπὶ τὸ Γ· ἡ γὰρ αὕτη τῇ ἐπὶ τῆς διαμέτρου
 ἐστίν· αἰ γὰρ ἕκαστον ἀπέχειν τὴν εὐθεῖαν τίθεμεν.

Ὅμοίως

δὲ καὶ εἴ τις κύκλον ποιήσας τὴν ἐπὶ θατέρου ἡμικυκλίου

29 εἶναι² E : om. JH || 30 τὰ δύο JH : δύο E || 35 τὸ : om. J.

[271 a] 4 τοῦ τόπου E (corr. E⁴) || 5 ἄνω κάτω E : ἄνω καὶ κάτω E²
 ἄνω τῷ κάτω JH ἄνω καὶ τὸ κάτω rece. In Simplicii commentario
 (146, 5) leguntur verba τὸ ἄνω καὶ κάτω τόπων εἰσὶν ἐναντιώσεις ||
 7 ἀπὸ τοῦ Α' JHE^{2ms} : Α' E (Α' in lin. eras. E²) || 9 περιφερεῖς : περιφέρεται
 E (corr. E²) S^o || 10 τὰ αὐτὰ JHE² S^o : τὰ E || καὶ EHJ^{2o} : καὶ ἡ
 E² J^{2o} S¹.

Il en irait de même encore si l'on traçait un cercle et prétendait que le mouvement sur une demi-circonférence est contraire au mouvement sur l'autre demi-circonférence (si l'on disait, par exemple, que sur le cercle entier, le mouvement de E à Z sur la demi-circonférence H est contraire au mouvement de Z à E sur la demi-circonférence Θ) (1).

Et même si ces mouvements étaient contraires, cela n'entraînerait pas que les mouvements sur la circonférence entière soient contraires l'un à l'autre. * — — *

*Comparaison
des mouvements
circulaires ayant
une même origine,
mais des sens
différents.*

Mais la translation circulaire de A en B n'est pas non plus contraire à celle de A en Γ , car ce mouvement part du même point pour aller vers le même point, tandis que la translation contraire est, par définition, celle qui va d'un contraire à un

contraire (2).

Mais même si un mouvement circulaire était opposé à un autre mouvement circulaire, le second n'aurait aucune raison d'être. * Ils mèneraient à un même point, car une chose mue circulairement, partant de n'importe quel point, doit nécessairement passer de la même manière par tous les lieux contraires. (Les contrariétés locales sont le haut et le bas, le devant et le derrière, la droite et la gauche ; les contrariétés de translation suivent les contrariétés locales) (3). * S'ils étaient égaux, il n'y aurait pas mouvement, et si l'un des deux l'emportait, l'autre n'aurait pas lieu. Par conséquent, s'il y avait deux corps mus, un de ces deux corps existerait inutilement, n'étant

(1) Voir fig. 7.

(2) Voir fig. 8.

(3) Les lignes 271 à 28-28 n'ont aucun rapport avec l'argument au milieu duquel elles se trouvent dans le texte traditionnel. Elles semblent bien former la suite de l'argument qui commence en 271 à 17.

¹⁵ φορὰν ἐναντίαν θείῃ τῇ ἐπὶ θατέρου, οἶον ἐν τῷ ὅλῳ κύκλῳ τὴν ἀπὸ τοῦ Ε πρὸς τὸ Ζ τοῦ Η ἡμικυκλίου τῇ ἀπὸ τοῦ Ζ πρὸς τὸ Ε ἐν τῷ Θ ἡμικυκλίῳ.

Εἰ δὲ καὶ αὗται ἐναντίαι, ἀλλ' οὔτι γε αἱ ἐπὶ τοῦ ὅλου κύκλου φοραὶ ἀλλήλαις διὰ τοῦτο ἐναντίαι. * — *

Ἄλλὰ μὴν οὐδ' ἡ ἀπὸ τοῦ Α ἐπὶ ²⁰ τὸ Β κύκλῳ φορὰ ἐναντία τῇ ἀπὸ τοῦ Α ἐπὶ τὸ Γ· ἐκ ταύτου γὰρ εἰς ταῦτόν ἡ κίνησις, ἡ δ' ἐναντία διωρίσθη φορὰ ἐκ τοῦ ἐναντίου εἰς τὸ ἐναντίον.

Εἰ δὲ καὶ ἦν ἡ κύκλῳ τῇ κύκλῳ ἐναντία, μάτην ἂν ἦν ἡ ἑτέρα· *ἐπὶ τὸ αὐτὸ γάρ, ὅτι ἀνάγκη τὸ κύκλῳ φερόμενον ὁποθενοῦν ἀρξάμε-
²⁵ νον εἰς πάντας ὁμοίως ἀφικνεῖσθαι τοὺς ἐναντίους τόπους (εἰσὶ δὲ τόπου ἐναντιότητες τὸ ἄνω καὶ κάτω καὶ τὸ πρόσθιον καὶ ὀπίσθιον καὶ τὸ δεξιὸν καὶ ἀριστερόν), αἱ δὲ τῆς φορᾶς ἐναντιώσεις κατὰ τὰς τῶν τόπων εἰσὶν ἐναντιώσεις· * εἰ μὲν γὰρ ἴσαι ἦσαν, οὐκ ἂν ἦν κίνησις αὐτῶν, εἰ δ' ἡ ³⁰ ἑτέρα κίνησις ἐκράτει, ἡ ἑτέρα οὐκ ἂν ἦν. Ὡστ' εἰ ἀμφότερά ἦν, μάτην ἂν θάτερον ἦν σῶμα μὴ κινούμενον τὴν αὐτοῦ

¹⁸ κύκλου φοραὶ JHE² S^o : κυκλοφορίαι E || ²⁰ τῇ ἀπὸ — ²¹ ἐναντία : om. E (mg. suppl. E²) || ²² εἶναι post ἐναντίου add. H || καὶ : om. E². || ²³ τῇ κύκλῳ JHE^{2ms} S^o S¹ : om. E || μάτην JHE² S^o S¹ : om. E || ἐπὶ τὸ αὐτὸ γὰρ JH : om. EAl Th S ut videtur, secl. Rubrichi Allan Longo || ²³ ἐπὶ — ²⁸ ἐναντιώσεις quae ad argumentum de vanitate alterius motionis non pertinent (vide Al. apud S. 152, 30 ss.) post 19 ἐναντία esse transponenda censeo. Eadem suspecta declarat Longo || ²⁴ ὅτι E Al^o S : ἔτι JHE² Al^{rs} ἔστι Prantl || φερόμενον : φερόμεν E (corr. E²) || ²⁶ κάτω : τὸ κάτω HS^o || πρόσθιον ES^o : πρόσθεν J ἔμπροσθεν E² ὀπίσθεν H || ²⁷ καὶ¹ EJ : καὶ τὸ E² HS^o || ὀπίσθιον ES^o : ὀπίσθεν JE² ἔμπροσθεν H || τὸ : om. E || καὶ² : καὶ τὸ S^o || ²⁹ γὰρ JHE² Al^o : om. E ἄρ' conl. Prantl || αὐτῶν : ἀπλῶς conl. Susemihl || ³⁰ ἐπεκράτει E² (fortasse e S^o 151, 21) || ³¹ θάτερον ἦν EJS^o : ἦν θάτερον H.

pas mû de son propre mouvement. Nous qualifions, en effet, d'inutile la sandale que l'on ne peut chausser. Mais Dieu et la nature ne font rien inutilement.

5

Finitude de l'univers

*Importance
du problème
de l'infini.*

Puisque ces points sont établis, passons à l'examen des autres questions, et voyons s'il existe un corps infini, comme l'ont pensé la plupart des anciens philosophes, ou si cette croyance appartient au domaine des impossibilités. Ce n'est pas une affaire de peu d'importance qu'il en soit comme ceci plutôt que comme cela ; la réponse à cette question joue, au contraire, dans la recherche scientifique de la vérité, un rôle essentiel et tout à fait décisif. C'est elle, dirais-je volontiers, qui fut à l'origine de toutes les divergences entre ceux qui ont professé des théories sur l'univers, et sans doute continuera-t-il d'en être toujours ainsi. Une légère déviation initiale hors de la vérité finit, en effet, par prendre, à mesure qu'on progresse, une ampleur considérable. Si, par exemple, on affirmait qu'une grandeur est la plus petite de toutes, on ébranlerait, en introduisant cette grandeur la plus petite, ce qu'il y a de plus important dans les sciences mathématiques. La cause en est que le principe est plus riche par ce qu'il contient en puissance que par son contenu réel ; ainsi s'explique que ce qui était à l'origine une affaire de peu de poids puisse finir par prendre une importance tout à fait considérable. Or l'infini possède, à la fois comme principe et comme quantité, la puissance la plus grande. Il n'y a donc rien d'absurde ni de déraisonnable à ce que la croyance à un corps infini entraîne des conséquences d'une portée prodigieuse. Voilà pourquoi nous devons en parler en reprenant la question par son début.

κίνησιν· μάτην γὰρ ὑπόδημα τοῦτο λέγομεν, οὐ μὴ ἐστὶν ὑπόδεσις. Ὁ δὲ θεὸς καὶ ἡ φύσις οὐδὲν μάτην ποιοῦσιν.

V [271 b] Ἄλλ' ἐπεὶ δῆλον περὶ τούτων, περὶ τῶν λοιπῶν σκεπτέον, καὶ πρῶτον πότερον ἔστι τι σῶμα ἄπειρον, ὥσπερ οἱ πλείστοι τῶν ἀρχαίων φιλοσόφων ᾤκηθησαν, ἢ τοῦτ' ἔστιν ἓν τι τῶν ἀδυνάτων· τὸ γὰρ οὕτως ἢ ἐκείνως ἔχειν οὐ⁵ τι μικρὸν ἀλλ' ὅλον διαφέρει καὶ πᾶν πρὸς τὴν περὶ τῆς ἀληθείας θεωρίαν· σχεδὸν γὰρ αὕτη πασῶν ἀρχῇ τῶν ἐναντιώσεων τοῖς ἀποφηνάμενοις τι περὶ τῆς ὅλης φύσεως καὶ γέγονε καὶ γένοιτ' ἂν, εἴπερ καὶ τὸ μικρὸν παραβῆναι τῆς ἀληθείας ἀφισταμένοις γίνεται πόρρω μυριοπλάσιον. Οἶον εἴ¹⁰ τις ἐλάχιστον εἶναι τι φαίη μέγεθος· οὗτος γὰρ τοῦλάχιστον εἰσαγαγὼν τὰ μέγιστ' ἂν κινήσειε τῶν μαθηματικῶν. Τούτου δ' αἴτιον ὅτι ἡ ἀρχὴ δυνάμει μείζων ἢ μεγέθει, διόπερ τὸ ἐν ἀρχῇ μικρὸν ἐν τῇ τελευτῇ γίνεται παμμέγεθες. Τὸ δ' ἄπειρον καὶ ἀρχῆς ἔχει δύναμιν καὶ τοῦ ποσοῦ τὴν μεγίστην,¹⁵ ὥστ' οὐδὲν ἄτοπον οὐδ' ἄλογον τὸ θαυμαστήν εἶναι τὴν διαφορὰν ἐκ τοῦ λαβεῖν ὡς ἔστι τι σῶμα ἄπειρον. Διὸ περὶ αὐτοῦ λεκτέον ἐξ ἀρχῆς ἀναλαβοῦσιν.

Ἀνάγκη δὴ πᾶν σῶμα

33 ποιοῦσιν EJHS¹ S^o (154, 10. Phys. 228, 16) : ποιεῖ F. Haec sententia alibi alio modo laudatur, c. g. : S^o 271, 16 οὐδὲν μάτην ποιεῖ οὔτε ὁ θεὸς οὔτε ἡ φύσις, et eadem fere ratione S Phys. 1361, 19 Procl. Tim. II, 90, 30. 235, 30. Vide quae disputavi Hermes 82, 168 ss.

[271 b] 1 περὶ² : καὶ περὶ rec. S¹ || 2 καὶ : om. E || τι EHS^o : om. J || 3 φιλοσόφων secl. Longo || 4 ἔστιν : om. S^o (202, 4) || 5 περὶ JHE⁴ : om. ETh || 6 πᾶσιν H || 11 μέγιστ' ἂν κινήσειε J : μέγιστα κινήσει H^o (e κινήσειε) Th μέγιστα κινεῖ E || τοῦτο E (corr. E⁴) || 16 διὸ : διόπερ S¹.

*La finitude
des corps simples
entraînera
celle des composés.* Tout corps rentre nécessairement dans le groupe des simples ou dans celui des composés. Par conséquent, l'infini sera simple ou composé. Mais puisque les corps simples sont limités, il est clair que le composé, lui aussi, sera nécessairement limité. En effet, une chose faite d'éléments limités en nombre et en étendue est elle-même limitée en nombre et en étendue, puisqu'elle est aussi grande que la somme de ses parties constitutives.

Il reste donc à voir si l'un des corps simples peut, ou non, avoir une étendue infinie. Nous commencerons par traiter du premier d'entre eux, puis nous porterons notre examen sur les autres, de la même manière.

*Finitude du corps
mû circulairement.* Le corps soumis à la révolution circulaire est limité dans son étendue totale ; cela résulte des preuves que voici.

Supposons infini ce corps mû circulairement : les rayons partant du centre seront infinis ; entre ces rayons, il y aura un intervalle infini (j'appelle intervalle entre des lignes l'étendue en dehors de laquelle on ne peut admettre qu'une grandeur soit en contact avec ces lignes). Cet intervalle doit être infini, puisque, entre des rayons finis, il est toujours fini. En outre, il est toujours possible de trouver une quantité plus grande qu'une quantité donnée ; ainsi, nous parlons du nombre infini parce qu'il n'y a pas de nombre qui soit le plus grand de tous, et on peut raisonner de la même manière à propos de l'intervalle. Dès lors, puisque d'une part l'infini ne peut être parcouru et que d'autre part l'existence d'un corps infini entraîne-

ἤτοι τῶν ἀπλῶν εἶναι ἢ τῶν συνθέτων, ὥστε καὶ τὸ ἄπειρον
ἢ ἀπλοῦν ἔσται ἢ σύνθετον. Ἄλλὰ μὴν καὶ ὅτι γε πεπερασ-
20 μένων τῶν ἀπλῶν ἀνάγκη πεπερασμένον εἶναι τὸ σύνθε-
τον, δῆλον· τὸ γὰρ ἐκ πεπερασμένων καὶ πλήθει καὶ με-
γέθει συγκείμενον πεπέρανται καὶ πλήθει καὶ μεγέθει· το-
σοῦτον γὰρ ἔστιν ἐξ ὅσων ἐστὶ συγκείμενον.

Λοιπὸν τοίνυν ἰδεῖν
πότερον ἐνδέχεται τι τῶν ἀπλῶν ἄπειρον εἶναι τὸ μέγεθος,
25 ἢ τοῦτ' ἀδύνατον. Προχειρισάμενοι δὲ περὶ τοῦ πρώτου τῶν
σωμάτων, οὕτω σκοπῶμεν καὶ περὶ τῶν λοιπῶν.

Ὅτι μὲν
τοίνυν ἀνάγκη τὸ σῶμα τὸ κύκλῳ φερόμενον πεπεράνθαι
πᾶν, ἐκ τῶνδε δῆλον.

Εἰ γὰρ ἄπειρον τὸ κύκλῳ φερόμε-
νον σῶμα, ἄπειροι ἔσσονται αἱ ἀπὸ τοῦ μέσου ἐκβαλλόμε-
30 ναι. Τῶν δ' ἀπείρων τὸ διάστημα ἄπειρον· διάστημα δὲ λέγω
τῶν γραμμῶν, οὐ μὴδὲν ἔστιν ἔξω λαβεῖν μέγεθος ἀπτόμε-
νον τῶν γραμμῶν. Τοῦτ' οὖν ἀνάγκη ἄπειρον εἶναι· τῶν γὰρ
πεπερασμένων ἀεὶ ἔσται πεπερασμένον. Ἔτι δ' ἀεὶ ἔστι τοῦ
[272 a] δοθέντος μείζον λαβεῖν, ὥστε καθάπερ ἀριθμὸν λέγο-
μεν ἄπειρον, ὅτι μέγιστος οὐκ ἔστιν, ὁ αὐτὸς λόγος καὶ περὶ
τοῦ διαστήματος· εἰ οὖν τὸ μὲν ἄπειρον μὴ ἔστι διελθεῖν, ἀπεί-
ρου δ' ὄντος ἀνάγκη τὸ διάστημα ἄπειρον εἶναι, οὐκ ἂν ἐνδέ-

18 ἤτοι JHS¹: ἢ E || 19 ἦ¹: om. E || ἔσται: εἶναι E || ἦ²: om. E (add. E¹) || 22 συγκείμενον — μεγέθει JHE² (in ras.) Quid praeberit E, discerni non potest || πεπέρανται: πεπερασμένον S^o fortasse E^{so} || καὶ πλήθει καὶ μεγέθει: om. S^o fortasse E^{so} secl. Longo || 23 ἔστιν¹ EH: ἔσται J || 25 τοῦ om. E (suppl. E²) || 29 σῶμα JHS¹ Th: om. E || 30 δὲ² JH: γὰρ E || 32 ἀνάγκη JHE²: ἀνάγκη ἐστὶ E ut vid. || || 88 ἔτι JHE² S¹ S^o: τι E ἐπεὶ conl. Prantl || ἀεὶ² EJH Th S^o: εἰ S¹ S^o.

[272 a] 3 μὴ EJS¹: οὐκ H || διελθεῖν EJS¹: διεξελθεῖν H (cf. S^o 206, 12) || 4 ἀναγκαῖον H || ἄπειρον τὸ διάστημα JH.

rait celle d'un intervalle infini, le mouvement circulaire d'un corps infini est impossible. Or, nous voyons le ciel accomplir une révolution circulaire, et nous avons prouvé par le raisonnement que le mouvement circulaire appartient réellement à un être.

En outre, si, d'un temps limité, on retranche un temps limité, le reste doit nécessairement être limité et comporter un début. Si le temps du déplacement comporte un début, il y a aussi un début du mouvement et, partant de la distance parcourue. La même règle vaut dans les autres domaines.

Soit donc une demi-droite ATE, infinie en E, et une droite BB, infinie dans les deux directions. Si ATE pivote autour du centre T, elle deviendra, à un moment de sa rotation, sécante de BB, et elle le restera pendant un temps limité. En effet, la durée totale d'une révolution céleste est limitée; étant pris sur cette durée limitée, le temps pendant lequel la demi-droite en rotation demeurera sécante sera également limité. Dès lors, il existera un point auquel ATE aura coupé BB pour la première fois; or, cela ne se peut (1). L'infini ne peut donc être soumis à un mouvement de rotation. Le monde n'en serait pas non plus susceptible, s'il était infini.

Voici d'autres preuves qui rendent manifeste l'impossibilité d'un mouvement de l'infini (2). Soit le segment rectiligne A se déplaçant le long du segment B. A perdra

(1) Voir fig. 9.

(2) L'argumentation tend à prouver que l'infini ne peut se mouvoir, et que, dès lors, le ciel, qui accomplit une rotation en un temps donné, ne peut être infini. Le raisonnement qui établit l'impossibilité d'un mouvement de l'infini est assez contourné. Aristote commence par considérer deux segments de droite glissant l'un le long de l'autre; il montre qu'il n'y a aucune différence si l'on suppose le premier glissant le long du second qui reste immobile, ou le second le long du premier; par ailleurs, le temps qu'ils mettront à se séparer sera d'autant plus court que leurs vitesses de déplacement seront plus grandes. D'autre part, il a été établi dans la *Physique* qu'un infini ne peut être parcouru en un temps limité. On peut retourner la proposition et dire qu'une droite infinie ne pourra, en un temps limité, défilé devant un point ou un segment, ce qui revient à dire qu'un mouvement de l'infini est impossible. On pourrait peut-être objecter que le raisonnement n'est pas contraignant, du fait que le

⁵ χοιτο κινηθῆναι κύκλῳ· τὸν δ' οὐρανὸν ὀρώμεν κύκλῳ στρεφόμενον, καὶ τῷ λόγῳ δὲ διωρίσαμεν ὅτι ἐστὶ τινος ἡ κύκλῳ κίνησις.

Ἔτι ἀπὸ πεπερασμένου χρόνου ἐὰν ἀφέλῃς πεπερασμένον, ἀνάγκη καὶ τὸν λοιπὸν εἶναι πεπερασμένον καὶ ἔχειν ἀρχήν. Εἰ δ' ὁ χρόνος ὁ τῆς βαδίσσεως ἔχει ἀρχήν, ἔστιν ἀρχὴ καὶ τῆς κινήσεως, ὥστε καὶ τοῦ μεγέθους ὁ βεβάδικεν. Ὀμοίως δὲ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Ἐστω δὴ γραμμὴ ἄπειρος, ἐφ' ἣ ἈΓΕ, ἐπὶ θάτερα, ἥ τὸ Ε' ἢ δ' ἐφ' ἣ τὰ ΒΒ, ἐπ' ἀμφοτέρα ἄπειρος. Εἰ δὴ γράψῃ κύκλον ἡ τὸ ΑΓΕ ἀπὸ τοῦ Γ κέντρου, τέμνουσά ποτε ¹⁵ οἰσθήσεται κύκλῳ τὴν τὰ ΒΒ ἢ τὸ ΑΓΕ πεπερασμένον χρόνον· ὁ γὰρ πᾶς χρόνος, ἐν ᾧ κύκλῳ ἠνέχθη ὁ οὐρανός, πεπερασμένος. Καὶ ὁ ἀφηρημένος ἄρα, ὃν ἡ τέμνουσα ἐφέρειτο. Ἐσται ἄρα τις ἀρχὴ ἡ πρώτη ἢ τὸ ΑΓΕ τὴν τὰ ΒΒ ἔτεμεν. Ἄλλ' ἀδύνατον. Οὐκ ἄρα ἔστι κύκλῳ στραφῆναι ²⁰ τὸ ἄπειρον. Ὡστ' οὐδὲ τὸν κόσμον, εἰ ἦν ἄπειρος.

Ἔτι δὲ καὶ ἐκ τῶνδε φανερόν, ὅτι τὸ ἄπειρον ἀδύνατον κινηθῆναι. Ἐστω γὰρ ἡ τὸ Α φερομένη παρὰ τὴν Β, πεπερασμένη παρὰ πεπερασμένην. Ἀνάγκη δὴ ἅμα τὴν τε Α

⁵ στρεφόμενον EHS¹(A) S^o: περιφερόμενον J φερόμενον S¹(B) περιστρεφόμενον rec. || 9 ὁ² ES^o: om. JH || 10 ὥστε JH: τε E || 11 δὲ JHS¹ S^o: δὲ E || τοῦτο EJS¹ S^o: τούτω H || 12 ἡ¹ ES¹: ἡ ἢ S¹(A) ἡς E²JHS¹(D) || τὰ αἰ² H || ἡ²: ποῦ ἡ H || 13 ἡ: ἡς E² || τὰ JHE²: om. E || εἰ δὲ ἡ: ἡ δὲ E (corr. E²) || γράψῃ EH: γράφει J γράψαι E² || 14 τοῦ Γ JHT^h: τοῦ A rec. S^o τοῦ (insequente littera a manu recentiore erasa) E || κέντρου JHE⁴ S^o: om. E secl. Longo || 15 πεπερασμένον χρόνον EJHS^o: πεπερασμένῳ χρόνῳ E² || 16 ὁ οὐρανός: ὁ οὐρανὸς χρόνῳ E⁴secl. Longo || 18 ἡ EH: ἡς J ἡ post πρώτον pos. S^o || τὸ EHS^o(A): τὰ JS^o(B, omisso ἡ) || τὰ JHE²: om. ES^o(B) || 21 δὲ EJS¹: om. H || 22 πεπερασμένη παρὰ HE^{2m} rec. : om. EJ || 23 δὲ ἡ: δὲ E.

nécessairement le contact avec B en même temps que B le perdra avec A, car la longueur du premier segment en contact avec le deuxième est identique à celle du deuxième en contact avec le premier. Si les deux segments se déplacent dans des directions opposées, ils se sépareront plus rapidement ; si l'un reste immobile tandis que l'autre se déplace, ils se sépareront plus lentement, du moment que la vitesse du segment qui se déplace demeure la même.

Mais il est clair qu'une droite infinie ne peut être parcourue en un temps limité : il faudra un temps infini, comme on l'a démontré plus haut, dans les études sur le mouvement (1). Que le segment se meuve le long de la droite infinie ou la droite le long du segment, cela revient au même : quand l'un se déplace le long de l'autre, l'autre s'éloigne du premier, quels que soient le mobile et l'immobile. Il faut noter toutefois que si les deux segments se déplacent, ils se sépareront plus vite. Rien n'empêche pourtant que, parfois, le mobile parcoure plus rapidement l'immobile qu'il ne le ferait pour un segment mù dans la direction opposée : ce sera le cas si l'on réduit la vitesse des segments mus dans des directions opposées, et si l'on donne à celui qui se déplace le long de l'immobile une vitesse considérablement supérieure à celle des deux premiers.

On peut ainsi faire glisser la droite le long d'un segment immobile sans infirmer en rien notre raisonnement, puisque aussi bien il est possible que le segment A, étant mù, mette, pour se déplacer le long de B, plus de temps, si ce dernier est mù, que s'il était immobile. Donc, si le temps que met un segment se déplaçant pour perdre le contact est infini, celui dans lequel la droite infinie parcourra le segment sera, de toute nécessité, infini également. En conséquence, l'infini ne peut être mù

(1) Renvoi à *Phys.*, Z, 2, 233 a 31 suiv. ; 7, 238 a 20 suiv.

segment devant lequel doit défiler la droite infinie est censé immobile : si le segment se déplaçait lui-même en sens inverse, le temps qu'il lui faudrait pour perdre le contact avec la droite, pourrait-on dire, serait plus court, et, par conséquent, limité. C'est pour éliminer cette objection qu'Aristote a inséré dans son raisonnement une

τῆς Β ἀπολελύσθαι καὶ τὴν Β τῆς Α· ὅσον γὰρ ἡ ἑτέρα
²⁵ ἐπιβάλλει τῆς ἑτέρας, καὶ ἡ ἑτέρα ἐκείνης τοσοῦτον. Εἰ μὲν
οὖν ἄμφω κινοῖντο εἰς τούναντίον, θάττον ἂν ἀπολύοιντο, ²⁶ εἰ
δὲ παρὰ μένουσαν φέροιτο, βραδύτερον, τῷ αὐτῷ τάχει
κινουμένου τοῦ παραφερομένου.

Ἄλλ' ἐκεῖνό γε φανερόν, ὅτι
ἀδύνατον τὴν ἄπειρον διελθεῖν ἐν πεπερασμένῳ χρόνῳ. Ἐν
³⁰ ἀπείρῳ ἄρα· δέδεικται γὰρ τοῦτο πρότερον ἐν τοῖς περὶ κιν-
νήσεως. Διαφέρει δέ γε οὐθὲν ἢ τὴν πεπερασμένην φέρε-
σθαι παρὰ τὴν ἄπειρον ἢ τὴν ἄπειρον παρ' ἐκείνην· ὅταν γὰρ
[272 b] ἐκείνη παρ' ἐκείνην, καὶ ἐκείνη παραλλάττει ἐκείνην,
ὁμοίως κινουμένη καὶ ἀκίνητος· πλήν θάττον, ἐὰν κινῶνται ἀμ-
φότεραι, ἀπολυθήσονται. Καίτοι γ' ἐνίοτ' οὐθὲν κωλύει τὴν κιν-
νουμένην παρ' ἡρεμοῦσαν θάττον παρελθεῖν ἢ τὴν ἀντικινου-
⁵ μένην, ἐὰν τις ποιήσῃ τὰς μὲν ἀντικινουμένας ἀμφοτέρας φε-
ρομένας βραδέως, τὴν δὲ παρὰ τὴν ἡρεμοῦσαν πολλῷ ἐκείνων
θάττον φερομένην.

Οὐδὲν οὖν πρὸς τὸν λόγον ἐμπόδιον ὅτι
παρ' ἡρεμοῦσαν, ἐπεὶ περ κινουμένην ἐνδέχεται τὴν Α παρὰ
κινουμένην τὴν Β βραδύτερον παρελθεῖν. Εἰ οὖν ἄπειρος ὁ
¹⁰ χρόνος ὃν ἡ πεπερασμένη ἀπολύεται κινουμένη, καὶ ἐν ᾧ ἡ
ἄπειρος τὴν πεπερασμένην ἐκινήθη ἀνάγκη ἄπειρον εἶναι.
Ἀδύνατον ἄρα τὸ ἄπειρον κινεῖσθαι ὅλον· ἐὰν γὰρ καὶ τοῦ-

24 ἑτέρα: om. E (s. lin. add. E³) || 25 κίνησις post ἑτέρα add. E
|| 27 φέροιτο JH: παραφέροιτο E || 28 ante ἄλλ' ἐκεῖνό γε aliquid
desse suspicatus est Longo || 32 ἢ τὴν ἄπειρον: om. J (mg. add. J¹).

[272 b] 1 παραλλάττει JHE²: παρ' E || 2 ὁμοίως: om. E (s. lin. add.
E³) || 3 πλήν: πλήν ὅτι H || 4 ἀμφοτέρα J || 5 καίτοι γ' JH: καίτοι E²
καὶ E || 6 ἢ τὴν JH: ἢ E || 7 ἀντικινουμένην EH: ἀντικειμένην J || 8
ἐκείνων exp. E² || 9 παρ' HE²: om. EJ || τὴν A: om. E (s. lin. add.
E⁴) || 9 B JH: Ἄ in ras. E⁴ ταυτην ἄ E || 10 ἢ JHE² S^c: om. E || 12
ὅλον EJHS² (212, 18): ὅλως H² rec. S² (212, 4).

dans sa totalité ; s'il l'était, fût-ce du mouvement le plus minime, il lui faudrait pour cela un temps infini. Or le ciel tourne autour de nous et accomplit un mouvement de rotation totale en un temps limité ; il parcourt ainsi la circonférence intérieure tout entière, que nous représenterons, par exemple, par le segment AB. Le corps mû circulairement ne peut donc être infini.

En outre, de même qu'une ligne ne peut être infinie du côté où elle constitue une limite (si elle l'est, ce ne peut être que dans le sens de la longueur), une surface ne peut l'être non plus en tant qu'elle est une limite ; et une fois qu'elle a été bornée, elle ne peut plus l'être en aucune façon. Ainsi par exemple, un quadrilatère, un cercle, une sphère ne peuvent, pas plus qu'un segment d'un pied, être infinis. Donc, s'il n'y a ni sphère, [ni quadrilatère,] ni cercle infinis, si, en l'absence d'un cercle, il ne saurait y avoir de translation circulaire et, pareillement, de translation circulaire infinie en l'absence d'un cercle infini, et si le cercle n'est jamais infini, alors, il ne peut y avoir de révolution circulaire d'un corps infini.

En outre, soit le centre Γ , la ligne infinie AB, la ligne E perpendiculaire et infinie, et la ligne $\Gamma\Delta$ en mouvement : jamais $\Gamma\Delta$ ne perdra le contact avec E, mais elle se comportera toujours comme l'E ; elle sera sécante en un point Z. La droite infinie n'accomplira donc pas de trajet circulaire (1).

En outre, si le ciel est infini et se meut circulairement, il parcourra un infini en un temps limité. Posons, en effet, un ciel immobile infini, et un autre ciel mû à l'intérieur du premier et égal à lui ; après une révolution, le second, qui est infini, a parcouru, en un temps limité, un infini

(1) Voir fig. 10.

sorte de parenthèse établissant que, dans certaines circonstances, le temps qu'il faut à un segment mû pour en parcourir un autre immobile est plus court que le temps qu'ils mettraient à se séparer s'ils étaient nus dans des directions opposées.

λάχιστον κινηθῇ, ἀνάγκη ἄπειρον γίγνεσθαι χρόνον. Ἄλλὰ
μὴν ὁ γ' οὐρανὸς περιέρχεται καὶ στρέφεται ὅλος κύκλῳ ἐν
15 πεπερασμένῳ χρόνῳ, ὥστε περίεσιν ἅπασαν τὴν ἐντός, οἷον
τὴν ΑΒ πεπερασμένην. Ἀδύνατον ἄρα ἄπειρον εἶναι τὸ κύ-
κλῳ.

Ἔτι ὥσπερ γραμμὴν ἢ πέρασ ἐστὶν ἀδύνατον εἶναι
ἄπειρον, ἀλλ' εἴπερ, ἐπὶ μῆκος, καὶ ἐπίπεδον ὡσαύτως ἢ
πέρασ οὐκ ἐνδέχεται· ὅταν δ' ὀρισθῇ, οὐθαμῇ, οἷον τετράγω-
20 νον ἄπειρον ἢ κύκλον ἢ σφαῖραν, ὥσπερ οὐδὲ ποδιαίαν ἄπει-
ρον. Εἰ οὖν μήτε σφαῖρα [μήτε τετράγωνον] μήτε κύκλος ἐστὶν
ἄπειρος, μὴ ὄντος δὲ κύκλου οὐδ' ἂν ἡ κύκλῳ εἴη φορά,
ὁμοίως δὲ μηδ' ἀπείρου ὄντος οὐκ ἂν εἴη ἄπειρος, εἰ μηδ' ὁ
κύκλος ἄπειρός ἐστιν, οὐκ ἂν κινεῖτο κυκλικῶς ἄπειρον σῶμα.
25 Ἔτι εἰ τὸ Γ κέντρον, ἢ δὲ τὸ ΑΒ ἄπειρος καὶ ἡ τὸ Ε πρὸς
ὀρθὴν ἄπειρος καὶ ἡ τὸ ΓΔ κινουμένη, οὐδέποτ' ἀπολυθήσε-
ται τῆς Ε, ἀλλ' αἰεὶ ἕξει ὥσπερ ἡ ΓΕ· τέμνει γὰρ ἢ τὸ
Ζ. Οὐκ ἄρα περίεσι κύκλῳ ἢ ἄπειρος.

Ἔτι εἴπερ ἄπειρος ὁ
οὐρανός, κινεῖται δὲ κύκλῳ, ἐν πεπερασμένῳ χρόνῳ ἄπειρον
30 ἔσται διεληλυθώς. Ἐστω γὰρ ὁ μὲν μένων οὐρανὸς ἄπειρος,
ὁ δ' ἐν τούτῳ κινούμενος ἴσος. Ὡστ' εἴπερ περιελήλυθε κύκλῳ
ἄπειρος ὢν, ἄπειρον τὸν ἴσον αὐτῷ διελήλυθεν ἐν πεπερασμέ-

13 ἀνάγκη: om. E || γίγνεσθαι JH: γενέσθαι ES^o || 14 γ' om. H
|| περιέρχεται JHE²: περιέχεται E || καὶ στρέφεται: om. E || 17 ἢ
conl. Ross: ἢς EJHS¹ || 18 ἐπὶ μῆκος codd. Th S: ἐπὶ θάτερα S^o
|| 19 πέρασ EJH: πέρασ ἔχει rec. || 20 ποδιαίαν ES^o: ποδιαῖον JH ||
21 μήτε τετράγωνον om. EJS^o: habent H rec. || 24 ἐστὶν — σῶμα:
om. E (mg. suppl. E²) οὐκ — σῶμα damn. F² non legit S¹ secl. Longo
|| 27 γὰρ ἢ EJ: γὰρ ἢ HS^o || 28 περίεσι: post κύκλ. pon. J || κύκλῳ
EJ²S¹S^o: κύκλον JH || 30 ἄπειρος JHE²: om. E secl. Longo || 31
εἴπερ: ei H || περιελήλυθε EHS^o ut vid.: ἐλήλυθε J || 32 ὢν: om. E
(suppl. E²) || τὸν EH: τὸ J.

égal à lui-même. Mais c'est là, nous l'avons vu, une chose impossible.

Nous pouvons aussi retourner l'argumentation : si le temps de la révolution totale est limité, la grandeur parcourue doit l'être aussi. Or, au terme d'une révolution, le ciel a parcouru une grandeur égale à lui-même. C'est donc qu'il est également limité.

Donc, il est manifeste que le corps mû circulairement n'est pas illimité ni infini, mais qu'il a une extrémité.

6

Finitude de l'univers (suite)

*Finitude des corps
traditionnels.
Preuves tirées
de la finitude
des lieux.*

Le corps qui tend vers le centre et celui qui s'en éloigne ne seront pas non plus infinis. La translation vers le haut et la translation vers le bas sont contraires l'une à l'autre, et les translations contraires mènent à des lieux contraires. Mais, si l'un des contraires est déterminé, l'autre le sera par le fait même ; or, le centre est déterminé, puisque l'élément qui se place au plus bas ne peut, d'où qu'il tombe, le dépasser. En conséquence, puisque le centre se trouve déterminé, le haut doit l'être aussi. Et puisque les lieux sont définis et limités, les corps seront également limités. De plus, si le haut et le bas sont déterminés, il faut nécessairement que ce qui se trouve entre eux le soit aussi ; dans l'hypothèse contraire, le mouvement serait infini, et c'est là une éventualité dont nous avons démontré plus haut l'impossibilité (1). Le centre est, disons-nous, déterminé ; par conséquent le corps qui s'y trouve ou peut s'y trouver l'est aussi. Or le corps qui se porte vers le haut et celui qui se porte vers le bas peuvent se trouver au centre, puisque, par nature, l'un se meut à partir du centre, et l'autre, en direction du centre. Ces arguments rendent manifeste l'impossibilité qu'il y a pour un corps d'être infini.

[273 a] νῦ χρόνῳ. Ἄλλὰ τοῦτ' ἦν ἀδύνατον.

Ἔστι δὲ καὶ ἀντε-
στραμμένως εἰπεῖν, ὅτι εἰ πεπερασμένος ὁ χρόνος ἐν ᾧ περιε-
στράφη, καὶ τὸ μέγεθος δὲ διελήλυθεν ἀναγκαῖον εἶναι πεπε-
ρασμένον· ἴσον δ' αὐτῷ διελήλυθεν· πεπέρανται ἄρα καὶ αὐ-
5 τός.

Ὅτι μὲν οὖν τὸ κύκλῳ κινούμενον οὐκ ἔστιν ἀτελεύτητον
οὐδ' ἄπειρον, ἀλλ' ἔχει τέλος, φανερόν.

VI Ἄλλὰ μὴν οὐδὲ τὸ ἐπὶ τὸ μέσον οὐδὲ τὸ ἀπὸ τοῦ μέσου
φερόμενον ἄπειρον ἔσται· ἐναντίαι γὰρ αἱ φοραὶ ἢ ἄνω καὶ
ἢ κάτω, αἱ δ' ἐναντίαι εἰς ἐναντίους τόπους. Τῶν δ' ἐναντίων
10 εἰ θάτερον ὥρισται, καὶ θάτερον ὠρισμένον ἔσται. Τὸ δὲ μέ-
σον ὥρισται· εἰ γὰρ ὁποθενοῦν φέροιτο κάτω τὸ ὑφιστάμενον,
οὐκ ἐνδέχεται πορρωτέρω διελθεῖν τοῦ μέσου. Ὀρισμένου οὖν
τοῦ μέσου, καὶ τὸν ἄνω τόπον ἀνάγκη ὠρίσθαι. Εἰ δ' οἱ
τόποι ὠρισμένοι καὶ πεπερασμένοι, καὶ τὰ σώματα ἔσται πε-
15 περασμένα. Ἔτι εἰ τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω ὥρισται, καὶ τὸ με-
ταξὺ ἀνάγκη ὠρίσθαι. Εἰ γὰρ μὴ ὥρισται, ἄπειρος ἂν εἴη ἡ
κίνησις· τοῦτο δ' ὅτι ἀδύνατον, δέδεικται πρότερον. Ὀρίσται
ἄρα τὸ μέσον, ὥστε καὶ τὸ ἐν τούτῳ σῶμα ἢ ὄν ἢ γενέσθαι
δυνατόν. Ἄλλὰ μὴν τὸ ἄνω καὶ κάτω φερόμενον σῶμα δύ-
20 ναται ἐν τούτῳ γενέσθαι· πέφυκε γὰρ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ μέσου
κινεῖσθαι, τὸ δ' ἐπὶ τὸ μέσον.

Ἐκ τε δὴ τούτων φανερόν ὅτι

[273 a] 2 εἰ JHS^p: ἐπεὶ E || περασμένος E (corr. E²) || 3 διελήλυθεν
EJH: περιελήλυθεν S^cS^p || ἀναγκαῖον JH: ἀνάγκη ES^p || 4 διελήλυθεν
EHT^h: περιελήλυθεν J || πεπέρανται EHS¹S^c: πεπέρασται J || ὅτι — 6
φανερόν non resp. S¹ || 7 τὸ³: om. E (add. E²) || 12 πορρωτέρω
διελθεῖν J: πορρώτερον ἐλθεῖν EH || 13 μέσου ES^p: μέσου τόπου JH ||
15 εἰ EJS¹: δ' εἰ H || τὸ² JHS¹ S^p: om. E || 16 εἰ — ὥρισται JHE²ms
S^p: om. E || ἢ JHS^p: om. E || 17 ὅτι JHE⁴ Al^c: om. E || 19 μὴν:
μὴν καὶ H || κάτω: τὸ κάτω H.

*Preuves tirées
de l'impossibilité
d'une pesanteur
ou d'une légèreté
infinies.*

Ajoutons que, s'il n'y a pas de pesanteur infinie, aucun des corps dont nous parlons ne peut non plus être infini, car il faut nécessairement qu'un corps infini ait une pesanteur infinie. (On fera le même raisonnement à propos du léger : s'il existe une pesanteur infinie, il existera aussi, dans l'hypothèse où est infini le corps qui se situe au-dessus des autres, une légèreté infinie). Voici la preuve de ce que nous avançons.

*Un corps infini
exige une
pesanteur infinie.*

Admettons que la pesanteur soit limitée ; posons AB comme corps infini, et Γ comme son poids (1). Soustrayons de l'infini une quantité limitée, BA, dont nous posons qu'E est le poids. E sera plus petit que Γ, puisque le poids décroît avec le volume du corps. Admettons que le petit poids (E) est contenu un certain nombre de fois dans le grand et établissons, entre le volume BA et un volume BZ, le même rapport qu'entre le petit poids et le grand ; la chose est possible, puisque, de l'infini, on peut extraire n'importe quelle quantité. Si les volumes sont proportionnels aux poids, et si un poids moindre correspond à un volume plus petit, un poids supérieur devra correspondre à un volume plus grand. Il y aura donc égalité entre le poids d'un volume limité et celui d'un volume infini (2).

De plus, si un corps plus grand a un poids plus élevé, le poids de BH sera supérieur à celui de BZ ; partant, le poids d'un corps limité sera supérieur à celui du corps

1. Les représentations graphiques des quantités chez Aristote ne sont pas très claires à première vue. Cela provient de ce qu'une lettre représente tantôt un point, tantôt un segment et tantôt une droite, parfois même à l'intérieur de la même démonstration ; droites et segments sont donc désignés tantôt par deux lettres, tantôt par une seule.

οὐκ ἐνδέχεται σῶμα εἶναι ἄπειρον, καὶ πρὸς τούτοις εἰ βάρος μὴ ἐστὶν ἄπειρον, οὐδ' ἂν τούτων τῶν σωμάτων οὐθὲν εἴη ἄπειρον· ἀνάγκη γὰρ τοῦ ἀπείρου σώματος ἄπειρον εἶναι καὶ τὸ
 25 βάρος. (‘Ο δ’ αὐτὸς λόγος ἔσται καὶ ἐπὶ τοῦ κούφου· εἰ γάρ ἐστὶν ἄπειρος βαρύτης, ἔστι καὶ κουφότης, ἐὰν ἄπειρον ᾖ τὸ ἐπιπολάζον). Δῆλον δ’ ἐκ τῶνδε.

Ἔστω γὰρ πεπερασμένον, καὶ εἰλήφθω τὸ μὲν ἄπειρον σῶμα ἐφ’ ᾧ τὸ ΑΒ, τὸ δὲ βάρος αὐτοῦ ἐφ’ ᾧ τὸ Γ. Ἀφηρήσθω οὖν ἀπὸ τοῦ ἀπείρου πεπερασ-
 30 μένον μέγεθος ἐφ’ ᾧ τὸ ΒΔ· καὶ τὸ βάρος αὐτοῦ ἔστω ἐφ’ ᾧ τὸ Ε. Τὸ δὲ Ε τοῦ Γ ἔλαττον ἔσται· τὸ γὰρ τοῦ ἐλάττονος βάρους ἔλαττον. Καταμετρεῖται δὲ τὸ ἔλαττον ὅποσακισοῦν,
 [273 b] καὶ ὡς τὸ βάρος τοῦ ἔλαττον πρὸς τὸ μείζον, τὸ ΒΔ πρὸς τὸ ΒΖ γεγενήσθω· ἐνδέχεται γὰρ ἀφελεῖν τοῦ ἀπείρου ὅποσονοῦν. Εἰ τοίνυν ἀνάλογον τὰ μεγέθη τοῖς βάρεσι, τὸ δ’ ἔλαττον βάρος τοῦ ἐλάττονός ἐστι μεγέθους, καὶ τὸ μείζον
 5 ἂν εἴη τοῦ μείζονος. Ἰσον ἄρα ἔσται τὸ τοῦ πεπερασμένου καὶ τὸ τοῦ ἀπείρου βάρος.

Ἔτι δ’ εἰ τοῦ μείζονος σώματος μείζον τὸ βάρος, τὸ τοῦ ΗΒ μείζον ἔσται βάρος ἢ τὸ τοῦ ΖΒ, ὥστε τὸ τοῦ πεπερασμένου ἢ τὸ τοῦ ἀπείρου [μείζον ἔσται βά-

22 ἄπειρον εἶναι S¹ || 23 ἂν: om. J || ἄπειρον εἴη H || 24 ἄπειρον post 25 βάρος pon. H || 24 καὶ: om. E (suppl. E²) || 25 ὁ δ’ αὐτός: om. E (suppl. E²) || ἔσται JHE²: ἐστὶ E || 26 ἐὰν JHE²: ἂν E || 28 ἐφ’ ᾧ τὸ JH: ἐφ’ ᾧ E τὸ ἐφ’ ᾧ S² || 29 ἐφ’ ᾧ τὸ E: ἐφ’ ᾧ JH τὸ ἐφ’ ᾧ S² || 30 ἐφ’ ᾧ τὸ E: ἐφ’ ᾧ JH τὸ ἐφ’ ᾧ S² || 31 ἐφ’ ᾧ τὸ JH: ἐφ’ ᾧ E τὸ ἐφ’ ᾧ S² || 32 τὸ: τῷ E (corr. E²) ||

[273 b] 1 ὡς JHE²: εἰς E || 3 ὅποσονοῦν JHE⁴: ὅσονοῦν E ὅποσον E² || 4 μεγέθους ἐστὶ H || 6 δ(ἐ) εἰ om. E: s. lin. add. E² || 7 ΒΖ ES² || 8 ἢ τὸ τοῦ ἀπείρου μείζον ἔσται βάρος: βάρος μείζον ἢ τοῦ ἀπείρου E. Apud S² 220, 10 legitur ὥστε μείζον ἔσται τὸ τοῦ πεπερασμένου βάρος... ἢ περ τὸ τοῦ ἀπείρου || μείζον ἔσται βάρος delevi.

infini, et, en outre, des volumes inégaux (car le limité et l'infini sont inégaux) auront un poids identique.

Peu importe, d'ailleurs, que les poids soient ou non commensurables. S'ils sont incommensurables, le raisonnement restera le même. Supposons, par exemple, qu'en prenant le poids [E] trois fois comme mesure, on dépasse (le poids supposé être celui de l'infini) : alors, la grandeur $B\Delta$, prise trois fois dans sa totalité, aura un poids supérieur à Γ , si bien qu'on se heurtera à la même impossibilité. De plus, on a toujours la faculté de prendre des quantités commensurables ; peu importe que l'on parte du poids ou du volume. Si l'on a pris, par exemple, le poids E, commensurable à Γ , et extrait de l'infini un volume de poids E, soit $B\Delta$, on s'arrangera pour que le rapport entre les poids se trouve réalisé entre $B\Delta$ et un autre volume, soit BZ. Comme il s'agit, en effet, d'un volume infini, il est toujours possible d'en extraire n'importe quelle quantité. Si l'on procède de la sorte, les volumes et les poids seront toujours commensurables entre eux.

Que le volume soit, ou non, de poids uniforme, cela ne présente aucune importance pour notre démonstration. Il sera toujours possible, en effet, de prendre des corps d'un poids égal à celui de $B\Delta$; nous extrairons de l'infini les quantités que nous voudrons, en procédant par soustractions ou additions.

Il est clair, d'après cet exposé, que le poids d'un corps infini ne pourra être limité. Il sera donc infini. Si cela se révèle impossible, l'existence d'un corps infini le sera également.

Pas de pesanteur infinie. Or le raisonnement que voici démontre qu'il ne peut y avoir de poids infini. Supposons que tel poids parcoure telle distance en tel temps ; un autre poids plus grand la parcourra en un temps moindre, et le rapport des temps sera l'inverse de celui des poids. Si,

ρος]. Καὶ τὸ τῶν ἀνίσων δὲ μεγεθῶν ταυτόν ἐσται βάρος· ἀνί-
 10 ἴσον γὰρ τῷ πεπερασμένῳ τὸ ἄπειρον.

Οὐθὲν δὲ διαφέρει τὰ
 βάρη σύμμετρα εἶναι ἢ ἀσύμμετρα· καὶ γὰρ ἀσυμμέτρων ὄν-
 των ὁ αὐτὸς ἐσται λόγος· οἷον εἰ[τὸ E] τρίτον ὑπερβάλλει μετ-
 ροῦν τὸ βάρος· τῶν γὰρ ΒΔ μεγεθῶν τριῶν ὅλων ληφθέντων
 μείζον ἐσται τὸ βάρος ἢ τὸ ἐφ' ᾧ τὸ Γ. Ὡστε τὸ αὐτὸ ἐσται
 15 ἀδύνατον. Ἔτι δὲ καὶ ἐγχωρεῖ σύμμετρα λαβεῖν· οὐδὲν γὰρ
 διαφέρει ἄρχεσθαι ἀπὸ τοῦ βάρους ἢ ἀπὸ τοῦ μεγέθους· οἷον
 ἐὰν ληφθῇ σύμμετρον βάρος τῷ Γ τὸ ἐφ' ᾧ τὸ E, καὶ ἀπὸ
 τοῦ ἀπείρου ἀφαιρεθῇ τὸ ἔχον τὸ ἐφ' ᾧ E βάρος, οἷον τὸ
 ΒΔ, εἴτα ὡς τὸ βάρος πρὸς τὸ βάρος, τὸ ΒΔ πρὸς ἄλλο
 20 γένηται μέγεθος, οἷον πρὸς τὸ ΒΖ· ἐνδέχεται γὰρ ἀπείρου
 ὄντος τοῦ μεγέθους ὅποσονοῦν ἀφαιρεθῆναι· τούτων γὰρ λη-
 φθέντων σύμμετρα ἐσται καὶ τὰ μεγέθη καὶ τὰ βάρη ἀλ-
 λήλοις.

Οὐδὲ δὴ τὸ μέγεθος ὁμοιοβαρές εἶναι ἢ ἀνομοιοβαρές
 οὐδὲν διοίσει πρὸς τὴν ἀπόδειξιν· αἰεὶ γὰρ ἐσται λαβεῖν ἴσο-
 25 ξαρή σώματα τῷ ΒΔ, ἀπὸ τοῦ ἀπείρου ὅποσαοῦν ἢ ἀφαι-
 ροῦντας ἢ προστιθέντας.

Ὡστε δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων ὅτι οὐκ
 ἐσται τοῦ ἀπείρου σώματος πεπερασμένον τὸ βάρος. Ἄπειρον
 ἄρα. Εἰ τοίνυν τοῦτ' ἀδύνατον, καὶ τὸ ἄπειρόν τι εἶναι σῶμα
 ἀδύνατον.

Ἀλλὰ μὴν ὅτι ἄπειρόν τι εἶναι¹ βάρος ἀδύνατον,

9 τὸ JH: om. E. || ἐσται βάρος JH: βάρος ἐσται E || 12 οἷον εἰ JH: οἷον εἰ τὸ E' E² recc. S^o οἷον E || τρίτον JHE² in ras.: τρίς E ut vid. || 13 τὸ EJH: τὸ Γ' E² S^o recc. || 14 τὸ Γ' JH: Γ' E || 17 ἐὰν JHS^o: ἂν E || 18 ᾧ EJH: ᾧ τὸ E⁴ S^o ut vid. || 19 τὸ¹: τὸ E' S^o || πρὸς τὸ βάρος: om. E || τὸ βάρος²: τὸ Γ' S^o || 23 ὁμοιοβαρές... ἀνομοιοβαρές EJ^{recc}: ὁμοιομερές... ἀνομοιομερές JHS^o || 24 ἐσται EH: ἐστι J || 26 ἐκ τῶν εἰρημένων JHS¹: om. E || 29 ὅτι ES^o: ὅτι γ' JH || τι: om. E.

par exemple, un demi-poids met tel temps, le poids entier mettra la moitié du même temps. De plus, un poids limité parcourt n'importe quelle distance limitée en un temps limité. Il en résulte que, s'il existe, le poids infini se mouvra, en tant qu'il équivaut au poids limité plus quelque chose, et en même temps qu'il ne se mouvra pas, puisque le mouvement doit être proportionnel à la supériorité du poids, mais de manière inverse, l'augmentation du poids entraînant la diminution du temps. Or, il n'est pas possible d'établir un rapport entre l'infini et le limité, tandis qu'un rapport existe entre un temps moindre et un temps plus grand, mais limité. Certes, il est toujours possible que le mouvement ait lieu en un temps moindre; il n'y a pas de limite absolue à cette diminution du temps, et, d'ailleurs, s'il y en avait une, elle ne serait d'aucune utilité: en effet, un nouveau poids limité pourrait alors être pris comme grand terme dans le rapport où l'infini était comparé à l'autre quantité, et il en résulterait que l'infini et le limité parcourraient la même distance en un temps égal (1). Mais c'est là chose impossible. Si l'infini se meut en un temps aussi bref que l'on veut, mais limité, il doit de toute nécessité

(1) Voici ce que veut dire Aristote dans ce passage difficile. Supposons qu'il existe une durée minimum (que nous appellerons 1'), qui soit celle du mouvement de l'infini ($P\infty$). La distance que l'infini parcourt en 1', un poids limité (p) la parcourra en un temps plus long (5' par exemple). Les temps étant inversement proportionnels aux poids, on aura

$$\frac{P\infty}{p} = \frac{5'}{1'}$$

Mais je puis imaginer un poids cinq fois supérieur à p : la durée de son mouvement sera cinq fois plus brève que celle de p . Nous aurons :

$$\frac{5p}{p} = \frac{5'}{1'}$$

Autrement dit, $5p$, poids limité, se mouvra dans le même temps que le poids infini, ce qui est absurde. On voit par là qu'il est impossible de rapporter $\mu\epsilon\iota\zeta\omicron\nu$ à $\xi\tau\epsilon\rho\omicron\nu$. C'est le nouveau poids imaginé pour les besoins du raisonnement (ici, $5p$) qui doit être $\mu\epsilon\iota\zeta\omicron\nu$, pour que la durée de son mouvement se réduise au point d'égaliser celle de l'infini.

30 ἐκ τῶνδε φανερόν. Εἰ γὰρ τοσόνδε βάρος τὴν τοσήνδε
 ἐν τῷδε τῷ χρόνῳ κινεῖται, τὸ τοσοῦτον καὶ ἔτι ἐν ἐλάττονι,
 καὶ τὴν ἀναλογίαν ἣν τὰ βάρη ἔχει, οἱ χρόνοι ἀνάπαλιν ἔξου-
 [274 a] σιν, οἷον εἰ τὸ ἥμισυ βάρος ἐν τῷδε, τὸ διπλάσιον ἐν
 ἡμίσει τούτου. Ἔτι τὸ πεπερασμένον βάρος ἅπασαν πεπερα-
 σμένην δίεισιν ἐν τινι χρόνῳ πεπερασμένῳ. Ἀνάγκη ἄρα ἐκ
 τούτων, εἴ τι ἔστιν ἄπειρον βάρος, κινεῖσθαι μὲν ἢ τοσόνδε
 5 ὅσον τὸ πεπερασμένον καὶ ἔτι, μὴ κινεῖσθαι δέ, ἢ ἀνάλο-
 γον μὲν δεῖ κατὰ τὰς ὑπεροχὰς κινεῖσθαι, ἐναντίως δὲ τὸ
 μείζον ἐν τῷ ἐλάττονι. Λόγος δ' οὐθείς ἐστι τοῦ ἀπείρου πρὸς
 τὸ πεπερασμένον, τοῦ δ' ἐλάττονος χρόνου πρὸς τὸν μείζω
 πεπερασμένον· ἀλλ' αἰ ἐν ἐλάττονι. Ἐλάχιστος δ' οὐκ ἔστιν.
 10 Οὐδ' εἰ ἦν, ὄφελός τι ἂν ἦν· ἄλλο γὰρ ἂν τι πεπερασμένον
 ἐλήφθη ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ, ἐν ᾧ τὸ ἄπειρον πρὸς ἕτερον,
 μείζον, ὥστ' ἐν ἴσῳ χρόνῳ τὴν ἴσην ἂν ἐκινεῖτο τὸ ἄπειρον
 τῷ πεπερασμένῳ. Ἀλλ' ἀδύνατον. Ἀλλὰ μὴν ἀνάγκη γε,
 εἴπερ ἐν ὀπηλικωοῦν χρόνῳ πεπερασμένῳ δὲ κινεῖται τὸ ἄπει-
 15 ρον, καὶ ἄλλο ἐν τῷ αὐτῷ τούτῳ πεπερασμένον βάρος κι-
 νεῖσθαι τινα πεπερασμένην.

Ἀδύνατον ἄρα ἄπειρον εἶναι βά-
 ρος, ὁμοίως δὲ καὶ κουφότητα. Καὶ σώματα ἄρ' ἄπειρον
 βάρος ἔχοντα καὶ κουφότητα ἀδύνατον.

30 γὰρ EJ: γὰρ τὸ HE⁴ S¹ || τοσόνδε ES^o S¹: τοσονδὲ JH ||
 τοσήνδε EJ: τοσηνδὲ H || 31 τὸ HE¹: om. EJ || 32 καὶ codd. S^p
 ut vid. (scribit enim ἔχειν τὴν ἀναλογίαν): κατὰ conl. Bonitz Ind.
 arist. 357 b 49.

[274 a] οἷον: om. EJ || εἰ: εἰς J || 3 πεπερασμένῳ χρόνῳ S¹ || 4
 τούτων JHS¹: τούτου E || ἢ τοσόνδε: om. E (mg. add. E²) || 5 καὶ
 ἔτι post 4 τοσόνδε pon. H || 6 κατασυπεροχῆς E (corr. E²) || 7 τῷ
 JH: om. E || 8 τὸν: τὸ E (corr. E⁴) || 10 τι¹: om. E || τι²: om. Al^p
 (ap. S 225, 6) || 16 ἀλλ' ante ἀδύνατον add. E exp. E⁴ v^o 1 5.

y avoir un autre poids limité qui, dans le même temps, parcourra un chemin limité.

Il ne peut donc exister de pesanteur infinie, non plus que de légèreté infinie ; partant, il ne peut exister de corps ayant une pesanteur ou une légèreté infinie.

7

Finitude de l'univers (suite)

Annonce des développements ultérieurs. L'inexistence d'un corps infini est manifeste pour qui fait porter son examen sur chaque corps en particulier, comme nous venons de le faire. Elle l'est aussi pour qui considère le problème sous l'angle de l'universel, non seulement à la lumière de ce qui a été dit dans nos leçons sur les principes (1) (nous y avons déjà établi une distinction générale entre la manière dont l'infini est et celle dont il n'est pas), mais encore en suivant une voie différente, comme nous l'allons faire maintenant.

Nous examinerons ensuite le problème que voici : bien qu'il ne soit pas infini, le corps de l'univers ne peut-il pas avoir une étendue suffisante pour rendre possible l'existence de plusieurs cieux ? On aurait tôt fait de nous objecter, en effet, que rien n'empêche l'existence de plusieurs autres mondes constitués comme celui qui nous entoure, pourvu qu'il n'y en ait pas une infinité.

Commençons donc par traiter de l'infini en général.

Pas d'infini anoméomère. Tout corps doit être infini ou limité ; s'il est infini, ses parties constitutives sont différentes les unes des autres ou semblables entre elles ; si elles sont différentes, le nombre de leurs espèces est limité ou infini. Mais le nombre de ces espèces ne peut être infini : c'est chose évidente, si l'on nous concède la validité de nos propositions initiales (2) : puisque le nombre des mouvements premiers est limité, celui des espèces des corps simples doit l'être aussi ; en effet, le mouvement d'un corps simple est simple ; or le nombre des mouvements simples est limité, et, d'autre part, tout corps naturel doit être nécessairement doué de mouvement.

VII Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἔστιν ἄπειρον σῶμα, δῆλον διὰ τε τῶν
 20 κατὰ μέρος θεωροῦσι τοῦτον τὸν τρόπον, καὶ καθόλου σκο-
 πουμένοις μὴ μόνον κατὰ τοὺς λόγους τοὺς ἐν τοῖς περὶ τὰς
 ἀρχὰς εἰρημένους ἡμῖν (διωρίσθη γὰρ κακεῖ καθόλου πρότε-
 ρον περὶ ἀπείρου πῶς ἔστι καὶ πῶς οὐκ ἔστιν) ἀλλὰ καὶ νῦν
 ἄλλον τρόπον.

Μετὰ δὲ ταῦτ' ἐπισκεπτέον κἄν εἰ μὴ ἄπει-
 25 ρον μὲν τὸ σῶμα τὸ πᾶν, οὐ μὴν ἀλλὰ τοσοῦτόν γε ὥστ' εἶ-
 ναι πλείους οὐρανούς· τάχα γὰρ ἂν τις τοῦτ' ἀπορήσειεν, ὅτι κα-
 θάπερ ὁ περὶ ἡμᾶς κόσμος συνέστηκεν, οὐδὲν κωλύει καὶ
 ἑτέρους εἶναι πλείους μὲν ἑνός, μὴ μέντοι γε ἀπείρους. Πρῶ-
 τον δ' εἴπωμεν καθόλου περὶ τοῦ ἀπείρου.

30 Ἀνάγκη δὴ σῶμα πᾶν ἥτοι ἄπειρον εἶναι ἢ πεπερα-
 σμένον, καὶ εἰ ἄπειρον, ἥτοι ἀνομοιομερές ἅπαν ἢ ὁμοι-
 ομερές, κἄν εἰ ἀνομοιομερές, ἥτοι ἐκ πεπερασμένων εἰδῶν
 ἢ ἐξ ἀπείρων. Ὅτι μὲν τοίνυν οὐχ οἷόν τε ἐξ ἀπείρων, φα-
 νερόν, εἴ τις ἡμῖν ἑάσει μένειν τὰς πρώτας ὑποθέσεις· πεπερασ-
 [274 b] μένων γὰρ τῶν πρώτων κινήσεων οὐσῶν, ἀνάγκη καὶ
 τὰς ιδέας τῶν ἀπλῶν σωμάτων εἶναι πεπερασμένας. Ἀπλῇ
 μὲν γὰρ ἢ τοῦ ἀπλοῦ σώματος κίνησις, αἱ δ' ἀπλαῖ πεπε-
 ρασμένοι κινήσεις εἰσὶν· ἀνάγκη δὲ κίνησιν ἔχειν σῶμα
 5 πᾶν φυσικόν.

Ἀλλὰ μὴν εἴ γε ἐκ πεπερασμένων ἔσται τὸ

19 ἄπειρον post οὖν pon. S¹ (non S²) || τε : om. E (add. E⁴) || 22 εἰρημένους F recc. : εἰρημένοις EJH || 24 mirabili quadam scribendi negligentia, cuius nonnulla exempla apud Aristotelem inveneris (cf. de an. 405 b 28), εἰ interrogativum post ἐπισκεπτέον desideratur || 25 μὲν : om. E || 28 πρῶτον — 29 ἀπείρου non resp. S¹ || 30 δὴ EJ : δὴ τὸ H δὲ τὸ S¹ om. S² || 34 ἑάσει in ras. E⁴.

[274 b] 1 πρώτων : om. E || 2 ιδέας HE² : εἰδέας J ιδίας E εἰδη S² || 4 δὲ JHS² : δὲ ἀεὶ E || σῶμα πᾶν EH : πᾶν σῶμα JS² || 5 εἴ JHS² : εἴπερ E.

Mais, si l'infini est constitué d'un nombre limité d'éléments, chacune de ses parties, je veux dire, par exemple, l'eau ou le feu, doit également être infinie. Or cela ne se peut, puisque comme nous l'avons démontré (1), il n'y a ni pesanteur ni légèreté infinies.

En outre, il faudrait que les lieux de ces parties fussent, eux aussi, infinis en étendue ; cela entraînerait, pour les mouvements de toutes les parties, la nécessité d'être également infinis ; or c'est là chose impossible, si nous considérons comme vraies nos propositions de départ, à savoir, que le corps qui se porte vers le bas ne peut aller à l'infini, ni non plus celui qui va vers le haut, pour la même raison. Il est impossible, en effet, que soit en train de se produire ce qui ne peut pas être, tant sous le rapport de la quantité ou de la qualité que sous celui du lieu. Je m'explique : s'il est impossible qu'une chose soit blanche, ou longue d'une coudée, ou sise en Egypte, il est impossible également qu'elle soit en train de le devenir. Partant, il est impossible d'être en mouvement vers un endroit où aucune chose transportée ne peut jamais parvenir.

En outre, quand bien même elles se trouveraient dispersées, il n'en serait pas moins possible que la somme de leurs particules [le feu] soit infinie. Mais, par définition, le corps est ce qui s'étend en tout sens ; dès lors, comment des parties dissemblables pourraient-elles à la fois être multiples et avoir individuellement une étendue infinie ? C'est, en effet, dans toutes les directions que chacune doit être infinie (2).

*Pas d'infini
homéomère.*

L'infini ne peut pas davantage être constitué entièrement de parties semblables. Tout d'abord, il n'existe pas d'autre mouvement que ceux que nous avons dit ; l'infini en aura donc un, mais, dans cette hypothèse, il existera soit une pesanteur, soit une légèreté infinie. Mais il ne peut être non plus constitué du corps mû circulairement ; il est impossible, en effet, que l'infini se meuve circulairement. Prétendre qu'il le peut équivaldrait

ἄπειρον, ἀνάγκη καὶ τῶν μορίων ἕκαστον εἶναι ἄπειρον, λέγω δ' οἶον τὸ ὕδωρ ἢ τὸ πῦρ. Ἄλλ' ἀδύνατον· δέδεικται γὰρ ὅτι οὔτε βάρος οὔτε κουφότης ἐστὶν ἄπειρος.

Ἔτι ἀναγκαῖον ἀπείρους τῷ μεγέθει εἶναι καὶ τοὺς τόπους αὐτῶν, ὥστε¹⁰ καὶ τὰς κινήσεις ἀπείρους εἶναι πάντων. Τοῦτο δ' ἀδύνατον, εἰ θήσομεν ἀληθεῖς εἶναι τὰς πρώτας ὑποθέσεις, καὶ μήτε τὸ κάτω φερόμενον εἰς ἄπειρον ἐνδέχεσθαι φέρεσθαι μήτε τὸ ἄνω κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον. Ἀδύνατον γὰρ γίνεσθαι ὃ μὴ ἐνδέχεται γενέσθαι, ὁμοίως ἐπὶ τοῦ τοιόνδε καὶ τοσόνδε¹⁵ καὶ τοῦ ποῦ. Λέγω δ', εἰ ἀδύνατον γενέσθαι λευκὸν ἢ πηχυαῖον ἢ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ γίνεσθαί τι τούτων ἀδύνατον. Ἀδύνατον ἄρα καὶ φέρεσθαι ἐκεῖ οὐ μὴθὲν δυνατὸν ἀφικέσθαι φερόμενον.

Ἔτι εἰ καὶ διεσπασμένα ἐστίν, οὐδὲν ἥττον ἐνδέχονται· ἂν τὸ ἐξ ἀπάντων [πῦρ] ἄπειρον εἶναι. Ἀλλὰ σῶμα²⁰ ἦν τὸ πάντῃ διάστασιν ἔχον· ὥστε πῶς οἶόν τε πλείω μὲν ἀνόμοια, ἕκαστον δ' αὐτῶν ἄπειρον εἶναι ; πάντῃ γὰρ ἕκαστον δεῖ ἄπειρον εἶναι.

Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ πᾶν ὁμοιομερές ἐνδέχεται τὸ ἄπειρον εἶναι. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐκ ἔστιν ἄλλη παρὰ ταύτας κινήσεις. Ἐξεῖ οὖν μίαν τούτων. Εἰ δὲ τοῦτο,²⁵ συμβήσεται ἢ βάρος ἄπειρον ἢ κουφότητα εἶναι ἄπειρον. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' οἶόν τε τὸ κύκλῳ σῶμα φερόμενον [εἶναι ἄπειρον]. Ἀδύνατον γὰρ τὸ ἄπειρον φέρεσθαι κύκλῳ· οὐθὲν γὰρ

6 εἶναι ἕκαστον J || 8 ἄπειρος JHE² S¹ : ἄπειρον E || 10 εἶναι πάντων H : ἀπάντων εἶναι J πάντων E || 17 ἀφικέσθαι EH : ἀφικνεῖσθαι J || 18 ἔτι EJ : ἔτι δ' H || διεσπασμένα E ut vid. Al^c (245, 10) Th S^p : διεσπασμένον JHE² ras || 19 πῦρ delevi : habent codd. Al^c S^p || 20 πάντῃ JHE² S^p : πᾶν E || 26 οὐδ' E^{ac} JS^p : οὐχ HE² in ras. || τε : om. ut vid. S del. Longo || εἶναι ἄπειρον om. EJHS : habet F.

à affirmer que le ciel est infini, thèse dont nous avons démontré l'impossibilité. Il y a plus : l'infini ne peut absolument pas être mû ; il devrait l'être selon la nature ou par contrainte ; s'il l'est par contrainte, il a aussi un mouvement naturel, et, en conséquence, un autre lieu d'égale grandeur vers lequel il est porté ; or c'est là chose impossible.

*Immobilité
de l'infini.*

D'ailleurs, il est absolument impossible que l'infini pût sous l'action d'un être limité, ou qu'il exerce une action sur un être limité : c'est ce que démontrent les arguments qui suivent.

*Le limité ne peut
mouvoir l'infini.*

Représentons l'infini par la droite A, l'être limité par le segment B, et le temps du mouvement communiqué ou subi par le segment Γ . Si, sous l'action de B, A s'est trouvée échauffée ou poussée ou modifiée de quelque autre façon, ou si encore elle a été mue pendant la durée Γ , posons Δ plus petit que B, et admettons que ce moteur plus petit mouvra, en un temps égal, une quantité plus petite ; soit donc E la quantité modifiée par Δ . Ce que Δ est à B, E le sera à une quantité limitée. Posons qu'en un temps égal, un agent égal modifie une quantité égale, qu'un agent moindre modifie une quantité moindre, qu'un agent plus grand modifie une quantité plus grande, et que celle-ci croît comme le rapport du grand agent au petit. L'infini ne sera donc mû sous l'action d'aucun moteur limité, en aucun temps ; en effet, (s'il est mû en un temps quelconque), une quantité plus petite que lui sera, dans le même temps, mue par un moteur plus petit, et ce qui formera un rapport avec ce moteur sera

διαφέρει τοῦτο λέγειν ἢ τὸ τὸν οὐρανὸν φάναι ἄπειρον εἶναι, τοῦτο δὲ δέδεικται ὅτι ἀδύνατον.

Ἄλλὰ μὴν οὐδ' ὅλως γε τὸ
³⁰ ἄπειρον ἐνδέχεται κινεῖσθαι. Ἡ γὰρ κατὰ φύσιν κινήσεται
 ἢ βίᾳ· καὶ εἰ βίᾳ, ἔστιν αὐτῷ καὶ ἡ κατὰ φύσιν, ὥστε καὶ
 τόπος ἄλλος ἴσος εἰς ὃν οἰσθήσεται. Τοῦτο δ' ἀδύνατον.

Ὅτι δ' ὅλως ἀδύνατον ἄπειρον ὑπὸ πεπερασμένου πα-
 θεῖν τι ἢ ποιῆσαι τὸ πεπερασμένον, ἐκ τῶνδε φανερόν. Ἐστω
 [275 a] γὰρ ἄπειρον ἐφ' οὗ Α, πεπερασμένον ἐφ' οὗ Β, χρόνος
 ἐν ᾧ ἐκίνησέ τι ἢ ἐκινήθη Γ. Εἰ δὴ ὑπὸ τοῦ Β τὸ Α ἐθερμάνθη
 ἢ ὥσθη ἢ ἄλλο τι ἔπαθεν ἢ καὶ ὅτιοῦν ἐκινήθη ἐν τῷ χρόνῳ
 ἐφ' οὗ Γ, ἔστω τὸ Δ τοῦ Β ἔλαττον, καὶ τὸ ἔλαττον ἐν τῷ
⁵ ἴσῳ χρόνῳ ἔλαττον κινεῖτω· ἔστω δὲ τὸ ἐφ' ᾧ Ε ὑπὸ τοῦ Δ
 ἡλλοιωμένον. Ὅ δὴ ἐστι τὸ Δ πρὸς τὸ Β, τὸ Ε ἔσται πρὸς
 πεπερασμένον τι. Ἐστω δὴ τὸ μὲν ἴσον ἐν ἴσῳ χρόνῳ ἴσον ἁλ-
 λοιοῦν, τὸ δ' ἔλαττον ἐν τῷ ἴσῳ ἔλαττον, τὸ δὲ μείζον μεί-
 ζον, τοσοῦτον δὲ ὅσον ἀνάλογον ἔσται ὅπερ τὸ μείζον πρὸς τὸ
¹⁰ ἔλαττον. Οὐκ ἄρα τὸ ἄπειρον ὑπ' οὐδενὸς πεπερασμένου κι-
 νηθήσεται ἐν οὐθενὶ χρόνῳ· ἔλαττον γὰρ ἄλλο ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ
 ὑπὸ ἐλάττονος κινήσεται, πρὸς δὲ τὸ ἀνάλογον πεπερασμέ-
 νον ἔσται· τὸ γὰρ ἄπειρον πρὸς τὸ πεπερασμένον ἐν οὐθενὶ λό-

29 δὲ: om. E (add. E⁴) || ἀδύνατον JHE¹ ut vid. S¹: οὐ
 δυνατόν E ut vid. recc. || 30 κινήσεται: κινήσεται S^o (239, 23) || 31
 ἔστιν EJS^o: ἔσται H || καί²: om. E || ἡ: om. J || 32 ἄλλος: ante
 εἰς pon. H recc. S^o (239, 24) || ἴσος EThS^o: ἴδιος H recc. om. J.

[275 a] 1 ἐφ' οὗ Α' JH: ἐφ' οὗ τὸ Α' Ε τὸ Α' S^o || ἐφ'² EHS^o: δ' ἐφ'
 J recc. || 2 Γ¹: ὁ Γ¹ S^o || 4 Γ¹: τὸ Γ¹ E || 7 πεπερασμένον τι EHS^o ut
 vid.: τὸ πεπερασμένον J || 8 μείζον²: om. E (add. s. lin. E²) || 9
 ἐστι J || ὅπερ: om. E || 10 κινήσεται JHE² S^o: κινήσεται E || 11
 χρόνῳ² JHS^o: om. E || 12 δ τὸ JHE⁴ S^o: δ E² τὸ E || 13 τὸ¹ et τὸ²
 JHE² s. lin. S^o: om. E || ἐν JHE² S^o: om. E.

limité ; l'infini ne peut, en effet, former aucun rapport avec une quantité limitée.

*L'infini ne peut
mouvoir le limité.*

De son côté, l'infini ne pourra, en aucun temps, mouvoir un être limité. Représentons l'infini par la droite A, la quantité finie par le segment B, le temps par Γ . Δ mouvra donc, en un temps Γ , une quantité inférieure à B, soit Z. Établissons, entre E et Δ , un rapport identique à celui qu'il y a entre BZ et Z ; E mouvra donc BZ en un temps Γ . Dès lors, le limité et l'infini produiront l'altération en un temps égal ; or, cela ne se peut, puisque d'après la loi sur laquelle nous nous sommes fondé, un agent plus grand produit son effet en un temps moindre (1). En attribuant une durée au mouvement causé par l'infini, on aboutira toujours à la même conséquence, si bien qu'il n'existera aucun temps pendant lequel ce mouvement aura lieu. Aucun mouvement ne peut être imprimé ou subi en un temps infini, car le temps infini ne comporte pas de terme, tandis qu'il y en a un dans l'action et dans la passion.

*L'infini
ne peut
subir l'action
de l'infini.*

L'infini ne peut non plus subir aucune modification sous l'action de l'infini. Représentons ces deux infinis par les droites A et B, et le temps pendant lequel B subit l'action de A, par le segment $\Gamma\Delta$. Comme B tout entier est modifié, la portion d'infini représentée par E ne subira pas la même modification en un temps égal ; nous devons, en effet, partir de la loi d'après laquelle une quantité moindre est mue en un temps moindre. Posons donc que E a été mû par A dans le temps Δ ; ce que Δ est à $\Gamma\Delta$, E l'est à une portion limitée de B ; cette portion est nécessairement mue par A en un temps $\Gamma\Delta$; on doit se fonder, en effet, sur la loi d'après laquelle,

1. Les représentations graphiques sont un peu obscures à première vue, du fait que la quantité finie supposée mue par l'infini est d'abord appelée B, et ensuite BZ, après qu'on y a comparé une autre quantité plus petite Z, supposée mue par une quantité finie. Le raisonnement est le suivant. Si, en un temps Γ , le moteur infini A meut la quantité finie B, dans le même temps, le moteur fini Δ mouvra $Z < B$. Si, par exemple, $3 Z = B$, un moteur fini E = 3Δ mouvra B dans le même temps que le mouvait A, ce qui est absurde.

γῶ ἐστίν.

Ἄλλὰ μὴν οὐδὲ τὸ ἄπειρον ἐν οὐθενὶ χρόνῳ κινήσει τὸ
 15 πεπερασμένον. Ἐστω γὰρ ἐφ' ᾧ τὸ Α ἄπειρον, τὸ δὲ Β πε-
 περασμένον, χρόνος ἐν ᾧ τὸ Γ. Οὐκοῦν τὸ Δ ἐν τῷ Γ ἔλαττον
 τοῦ Β κινήσει· ἔστω τὸ Ζ. Ὁ δὲ ἐστὶ τὸ ΒΖ ὅλον πρὸς τὸ Ζ,
 τὸ Ε ἔχον τὸν λόγον τοῦτον ἔστω πρὸς τὸ Δ. Κινήσει ἄρα τὸ
 Ε τὸ ΒΖ ἐν τῷ Γ. Τὸ πεπερασμένον τοίνυν καὶ τὸ ἄπειρον
 20 ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ ἀλλοιώσει. Ἄλλ' ἀδύνατον· ἐν ἐλάττονι γὰρ
 τὸ μείζον ὑπέκειτο. Ἄλλ' αἰεὶ ὁ ληφθεὶς χρόνος ταῦτο ποιή-
 σει, ὥστ' οὐκ ἔσται χρόνος οὐθείς ἐν ᾧ κινήσει. Ἄλλὰ μὴν ἐν
 ἀπείρῳ γε οὐκ ἔστι κινήσαι οὐδὲ κινήθῃναι· πέρας γὰρ οὐκ
 ἔχει, ἢ δὲ ποιήσεις καὶ τὸ πάθος ἔχει.

Οὐδ' ἄπειρον δὴ ὑπ' ἀπείρου
 25 ἐνδέχεται οὐθέν παθεῖν. Ἐστω γὰρ τὸ Α ἄπειρον καὶ τὸ
 Β, χρόνος δ' ἐν ᾧ ἔπαθε τὸ Β ὑπὸ τοῦ Α, ἐφ' ᾧ ΓΔ. Τὸ δὲ
 ἐφ' ᾧ τὸ Ε τοῦ ἀπείρου μέρος, ἐπεὶ ὅλον πέπονθε τὸ Β, οὐκ
 ἐν ἴσῳ χρόνῳ τὸ αὐτό· ὑποκείσθω γὰρ ἐν ἐλάττονι κινεῖσθαι
 τὸ ἔλαττον χρόνῳ. Ἐστω τὸ Ε κεκινημένον ὑπὸ τοῦ Α ἐν τῷ Δ.
 30 Ὁ δὲ τὸ Δ πρὸς τὸ ΓΔ, τὸ Ε ἐστὶ πρὸς τι τοῦ Β πεπερασμέ-
 νον. Τοῦτο τοίνυν ἀνάγκη ὑπὸ τοῦ Α κινήθῃναι ἐν τῷ ΓΔ χρό-
 νῳ· ὑπὸ γὰρ τοῦ αὐτοῦ ὑποκείσθω ἐν τῷ πλείονι καὶ ἐλάττονι

15 τὸ δὲ JH : καὶ τὸ Ε || 17 δ δὴ — πρὸς τὸ Ζ' : om. E (mg. suppl. E²) || 18 ἔχον... ἔστω JH : ἐχέτω ES⁰ (post τὸ Ε' pos.) || τὸν : om. E (add. E²) || τὸ² : om. E (add. E²) || ἄρα τὸ Ε' JHE² S⁰ ut vid. : om. E || 19 τὸ πεπερασμένον τοίνυν καὶ τὸ ἄπειρον JHE² : τὸ τοίνυν ἄπειρον καὶ τὸ πεπερασμένον libri E ut vid. archetypus S⁰ τὸ τοίνυν ἄπειρον E || 20 τῷ JHS⁰ : om. E || 21 ταῦτο JH : τοῦτο ES⁰ || 23 οὐκ ἔστι κινήσαι JHE ante ras. ut vid. : χρόνῳ οὔτε κινῆσαι οἷόν τέ τι E² in ras. et s. lin. || 24 δὴ codd. : δὲ S¹ || 26 δ' : om. E || τὸ post ᾧ add. E² || 27 μέρος om. E (add. E²) || 29 τὸ¹ : om. E (add. E²) || χρόνῳ : post 28 ἐλάττονι transp. E² || 30 Γ : om. E (suppl. E²) || τοῦ Β' πρὸς τι J.

sous l'action d'un même agent, une quantité plus grande est modifiée en un temps plus long, et une plus petite en un temps plus court, quand les quantités sont proportionnelles au temps (1). Dès lors, ce n'est point en un temps limité que l'infini pourra être mû par l'infini ; ce sera donc en un temps infini. Mais le temps infini n'a pas de limite, tandis que l'être qui a subi la motion en comporte une (2).

Corollaire. Dès lors, puisque tout corps sensible possède la puissance d'agir ou celle de subir ou l'une et l'autre à la fois, un corps infini ne peut être sensible. Mais tous les corps qui se trouvent en un lieu sont sensibles ; il n'existe donc pas de corps infini en dehors du ciel. Mais il n'y existe pas non plus de corps borné par une limite. Il n'y a donc absolument aucun corps en dehors du ciel. Si d'une part il y a un corps intelligible, il sera dans un lieu, puisque *en dehors de* et *dans* sont des indications de lieu ; il sera donc sensible. D'autre part, rien de ce qui n'est pas en un lieu ne peut être sensible.

Argumentation dialectique sur l'immobilité de l'infini.
a) *hypothèse d'un infini homéomère.*

Nous pouvons aussi proposer l'argumentation plus dialectique que voici. L'infini ne peut être mû circulairement, s'il est fait de parties semblables, car l'infini n'a pas de centre, et le mouvement circulaire se produit autour d'un centre. L'infini ne peut pas non plus se déplacer en ligne droite, car il faudrait qu'il y eût alors un second lieu de même grandeur infinie, vers lequel il serait porté par nature, et un troisième, de même grandeur également, où le mènerait le mouvement contre nature.

En outre, qu'il comporte par nature le mouvement

1. Si A, infini, meut B, infini, en un temps $\Gamma\Delta$, il mouvra E, fini, en un temps moindre, soit Δ . Si $\Gamma\Delta = 3\Delta$, une quantité finie, 3 E, sera mue par l'infini A dans le même temps $\Gamma\Delta$ que met A pour mouvoir l'infini B.

[275b] χρόνῳ τὸ μείζον καὶ τὸ ἔλαττον πάσχειν, ὅσα ἀνάλογον τῷ χρόνῳ διήρηται. Ἐν οὐδενὶ ἄρα χρόνῳ δυνατὸν πεπερασμένῳ ἄπειρον ὑπ' ἀπείρου κινηθῆναι· ἐν ἀπείρῳ ἄρα. Ἄλλ' ὁ μὲν ἄπειρος χρόνος οὐκ ἔχει τέλος, τὸ δὲ κεκινημένον ἔχει.

⁵ Εἰ τοίνυν πᾶν σῶμα αἰσθητὸν ἔχει δύναμιν ποιητικὴν ἢ παθητικὴν ἢ ἄμφω, ἀδύνατον σῶμα ἄπειρον αἰσθητὸν εἶναι. Ἄλλὰ μὴν καὶ ὅσα γε σώματα ἐν τόπῳ, πάντα αἰσθητά. Οὐκ ἔστιν ἄρα σῶμα ἄπειρον ἔξω τοῦ οὐρανοῦ οὐθέν. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ μέχρι τινός. Οὐθέν ἄρα ὅλως σῶμα ἔξω τοῦ οὐρανοῦ. Εἰ μὲν ¹⁰ γὰρ νοητόν, ἔσται ἐν τόπῳ· τὸ γὰρ ἔξω καὶ ἔσω τόπον σημαίνει. Ὡστ' ἔσται αἰσθητόν. Αἰσθητὸν δ' οὐθέν μὴ ἐν τόπῳ.

Λογικώτερον δ' ἔστιν ἐπιχειρεῖν καὶ ὧδε. Οὔτε γὰρ κύκλῳ οἷόν τε κινεῖσθαι τὸ ἄπειρον ὁμοιομερές ὃν· μέσον μὲν γὰρ τοῦ ἀπείρου οὐκ ἔστι, τὸ δὲ κύκλῳ περὶ τὸ μέ- ¹⁵ σον κινεῖται. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐπ' εὐθείας οἷόν τε φέρεσθαι τὸ ἄπειρον· δεήσει γὰρ ἕτερον εἶναι τοσοῦτον τόπον ἄπειρον εἰς ὃν οἰσθήσεται κατὰ φύσιν, καὶ ἄλλον τοσοῦτον εἰς ὃν παρὰ φύσιν.

Ἐτι εἴτε φύσει ἔχει κίνησιν τοῦ εἰς εὐθὺ εἴτε βίᾳ κινεῖται, ἀμφοτέρως δεήσει ἄπειρον εἶναι τὴν κινου- ²⁰ σαν ἰσχύν· ἢ τε γὰρ ἄπειρος ἀπείρου καὶ τοῦ ἀπείρου ἄπειρος ἢ ἰσχύς· ὥστ' ἔσται καὶ τὸ κινουὺν ἄπειρον (λόγος δ' ἐν τοῖς περὶ κινήσεως ὅτι οὐθέν ἔχει ἄπειρον δύναμιν τῶν πε-

[275 b] 2 διήρηται — χρόνῳ : om. E (mg. suppl. E⁴) || 4 τέλος JE²S² : πέρας H χρόνον E || 6 σῶμα : τι σῶμα S¹ || 10 ἔσω καὶ τὸ ἔξω H || εἰσω rec. S² || 11 αἰσθητὸν² — τόπῳ ut additamentum marginale secl. Longo || μὴ ἐν τόπῳ JH : om. ES¹S² ut vid. || 17 οἰσθήσεται καὶ E (καὶ postea del.) || 18 τοῦ JHS¹S² : ποῦ E || 21 καὶ : om. E.

rectiligne ou qu'il soit mû par contrainte, dans les deux cas, il faudra que la force motrice soit infinie, car la force infinie n'appartient qu'à l'infini, et l'infini ne peut avoir qu'une force infinie. Il y aura donc ainsi un moteur infini. Dans les exposés sur le mouvement (1), il est démontré que nul être limité n'a de puissance infinie et que nul être infini n'a de puissance limitée. Par conséquent, si ce qui se meut par nature peut aussi être mû contre nature, il existera deux infinis, celui qui exercera le mouvement de cette manière et celui qui le subira.

Et puis, quel est ce moteur de l'infini ? Si l'infini se meut lui-même, il sera animé ; mais comment peut-il exister un vivant infini ? Si c'est un être distinct qui le meut, il y aura deux infinis, le moteur et le mû, différents de forme et de pouvoir.

b) *hypothèse d'un infini discontinu.* D'autre part, si l'univers n'est pas continu, mais fait de parties séparées par le vide, comme le prétendent Démocrite et Leucippe, il faut que toutes ses parties aient un mouvement unique. Ces parties ne diffèrent, en effet, que par leurs figures, mais leur nature est, disent-ils, unique, comme si chaque partie était une parcelle d'or indépendante des autres. Eh bien, nous prétendons que le mouvement de ces parties doit être identique ; en effet, c'est là où se porte une simple motte de terre que se porte aussi la terre tout entière, et la masse totale du feu aussi bien que l'étincelle vont vers le même lieu. Par conséquent, aucun de ces corps ne sera léger absolument, si tous ont un certain poids ; si tous ont de la légèreté, aucun ne sera lourd.

De plus, si le corps en question a de la pesanteur ou de la légèreté, il se trouvera soit à l'extrémité, soit au centre de l'univers ; or cela ne se peut, s'il est infini.

De toute façon, d'ailleurs, ce qui n'a ni extrémité ni centre, ni haut ni bas, ne peut constituer un lieu pour les corps en translation ; or sans lieu, il n'y aura pas de mouvement, car tout mouvement se produit nécessaire-

(1) Renvoi à *Phys.*, Θ, 10.

περασμένων, οὐδὲ τῶν ἀπείρων πεπερασμένην). Εἰ οὖν τὸ κατὰ φύσιν καὶ παρὰ φύσιν ἐνδέχεται κινήθῃναι, ἔσται δύο ἄπειρα, τό τε κινοῦν οὕτω καὶ τὸ κινούμενον.

Ἔτι τὸ κινοῦν τὸ ἄπειρον τί ἐστίν ; εἰ μὲν γὰρ αὐτὸ ἑαυτό, ἔμψυχον ἔσται. Τοῦτο δὲ πῶς δυνατόν, ἄπειρον εἶναι ζῶον ; εἰ δ' ἄλλο [τι] τὸ κινοῦν, δύο ἔσται ἄπειρα, τό τε κινοῦν καὶ τὸ κινούμενον, διαφέροντα τὴν μορφήν καὶ τὴν δύναμιν.

Εἰ δὲ μὴ συνεχὲς τὸ πᾶν, ἀλλ' ὥσπερ λέγει Δημόκριτος καὶ Λεύκιππος, διωρισμένα τῷ κενῷ, μίαν ἀναγκαῖον εἶναι πάντων τὴν κίνησιν. Διόρισται μὲν γὰρ τοῖς σχήμασιν· τὴν δὲ φύσιν φασὶν αὐτῶν εἶναι μίαν, ὥσ-[276a] περ ἂν εἰ χρυσὸς ἑκαστον εἴη κεχωρισμένος. Τούτων δέ, καθάπερ λέγομεν, ἀναγκαῖον εἶναι τὴν αὐτὴν κίνησιν· ὅπου γὰρ μία βῶλος, καὶ ἡ σύμπασα γῆ φέρεται, καὶ τό τε πᾶν πῦρ καὶ σπινθήρ εἰς τὸν αὐτὸν τόπον. Ὡστ' οὔτε κοῦφον ἀπλῶς οὐθέν ἔσται τῶν σωμάτων, εἰ πάντ' ἔχει βάρος· εἰ δὲ κουφότητα, βαρὺ οὐδέν.

Ἔτι εἰ βάρος ἔχει ἡ κουφότητα, ἔσται ἡ ἔσχατόν τι τοῦ παντὸς ἢ μέσον. Τοῦτο δ' ἀδύνατον ἀπείρου γ' ὄντος.

Ὅλως δ', οὐ μὴ ἐστι μέσον μηδ' ἔσχατον, μηδὲ τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω, τόπος οὐθεὶς ἔσται τοῖς σώμασι τῆς φορᾶς. Τούτου δὲ μὴ ὄντος κινήσεις οὐκ ἔσται· ἀνάγκη γὰρ

24 δύο ἄπειρα EHS^c: ἄπειρα δύο J || 26 ἑαυτό: om. E (mg. suppl. E*) || 27 τι om. E (s. lin. add. E*) Al^o: habent JH || τὸ: om. JH || 28 διαφέροντα JHAl^o: διαφερον E || 29 καὶ τὴν JHE^cSⁱ: om. E || ὥσπερ λέγει JHE^cS^c: ὡς λέγει περ E || 30 διωρισμένον S^c (245, 32) || 31 πάντων εἶναι J || διόρισται: διαφέρουσι recc. nonnulli, fort. e S^c (242, 29) || 32 φασὶν αὐτῶν εἶναι JH: εἶναι φασιν αὐτῶν E. Alii alio ordine.

[276 a] 1 κεχωρισμένον H recc. || 4 οὐδὲν ἀπλῶς H || 6 οὐδὲν βαρὺ J || ἔχοι E || 8 γ': om. HS^c || δ' E: τ' JH || μηδ' J || 9 τόπος δ' J.

ment par nature ou contre nature, et ces notions sont définies par les lieux propres et par les lieux étrangers.

En outre, si l'endroit où une chose demeure ou est portée contre nature doit nécessairement être le lieu naturel d'une autre (ce que prouve l'induction), il est nécessaire que les corps ne soient point tous lourds ou tous légers, mais qu'ils se partagent ces qualités.

Il est donc évident, d'après ce qu'on vient de dire, que le corps de l'univers n'est pas infini.

8

Unicité du ciel

Nous allons exposer pourquoi les cieux ne peuvent être multiples. La question, avons-nous dit, doit être examinée (1), parce que, peut-être, on estimera que nous n'avons pas établi universellement l'impossibilité pour n'importe quel corps d'être en dehors de ce monde-ci, et que notre démonstration a porté uniquement sur des corps n'ayant aucune place déterminée.

	Toutes choses sont en repos ou
<i>Opposition</i>	en mouvement, par contrainte ou
<i>du mouvement naturel</i>	selon la nature. Selon la nature,
<i>au mouvement</i>	c'est là où elles demeurent sans
<i>par contrainte.</i>	contrainte qu'elles sont aussi por-
	tées, et là où elles sont portées
	qu'elles demeurent. Quant au lieu où elles demeurent par
	contrainte, elles y sont portées par contrainte, et là où
	elles sont portées par contrainte, il faut aussi la contrainte
	pour les faire demeurer. De plus, si cette translation-ci
	résulte d'une contrainte, son contraire est naturel. Si
	c'est par contrainte que de là-bas, la terre est portée vers
	le centre que voici, d'ici, elle sera portée là-bas selon la
	nature, et si la terre venue de là-bas demeure ici sans

1. Rappel de l'annonce faite en A, 7, 274 a 24-28.

κινεῖσθαι ἤτοι κατὰ φύσιν ἢ παρὰ φύσιν, ταῦτα δ' ὥρισταί
τοῖς τόποις τοῖς τ' οἰκείοις καὶ τοῖς ἀλλοτρίοις.

Ἔτι εἰ οὐ παρὰ
φύσιν τι μένει ἢ φέρεται, ἀνάγκη ἄλλου τινὸς εἶναι
τοῦτον τὸν τόπον κατὰ φύσιν (τοῦτο δὲ πιστὸν ἐκ τῆς
¹⁵ ἐπαγωγῆς), ἀνάγκη δὲ μὴ πάντα ἢ βάρος ἔχειν ἢ κουφό-
τητα, ἀλλὰ τὰ μὲν τὰ δὲ μή.

Ὅτι μὲν τοίνυν οὐκ ἔστι τὸ
σῶμα τοῦ παντὸς ἄπειρον, ἐκ τούτων φανερόν.

VIII Διότι δ' οὐδὲ πλείους οἶόν τ' οὐρανοὺς εἶναι, λέγωμεν·
τοῦτο γὰρ ἔφαμεν ἐπισκεπτέον, εἴ τις μὴ νομίζει καθόλου
²⁰ δεδεῖχθαι περὶ τῶν σωμάτων ὅτι ἀδύνατον ἐκτὸς εἶναι τοῦ
κόσμου τοῦδε ὁτιοῦν αὐτῶν, ἀλλὰ μόνον ἐπὶ τῶν ἀορίστως
κειμένων εἰρησθαι τὸν λόγον.

Ἄπαντα γὰρ καὶ μένει καὶ
κινεῖται καὶ κατὰ φύσιν καὶ βίᾳ, καὶ κατὰ φύσιν μὲν, ἐν ᾧ
μένει μὴ βίᾳ, καὶ φέρεται, καὶ εἰς ὃν φέρεται, καὶ μένει·
²⁵ ἐν ᾧ δὲ βίᾳ, καὶ φέρεται βίᾳ, καὶ εἰς ὃν βίᾳ φέρεται,
βίᾳ καὶ μένει. Ἔτι εἰ βίᾳ ἦδε ἡ φορά, ἡ ἐναντία κατὰ
φύσιν. Ἐπὶ δὲ τὸ μέσον τὸ ἐνταῦθα εἰ βίᾳ οἰσθήσεται ἡ γῆ
ἐκείθεν, ἐντεῦθεν οἰσθήσεται ἐκεῖ κατὰ φύσιν· καὶ εἰ μέ-

12 τ': om. E || ἔτι εἰ JE⁴S^c : ἔτι EH || 13 ἀναγκαῖον H || ἄλλου τινὸς
εἶναι S^c : τινὸς εἶναι ἄλλου E τινὸς ἄλλου εἶναι JH || 14 τοῦτο δὲ πιστὸν
EJHS^c : τούτου δὲ πίστις E² || 15 δὴ JHE² S^c : om. E δὲ conl. Solmsen
(Arist. System, 1960, p. 303, n. 40) || μὴ JHE²S^c : μὴδὲ E ut vid. || ἡ¹
JHS^c : om. E || 16 δὲ μὴ JHS^c : δ' οὐ E || τοίνυν EJH : οὖν S¹S^c rec.
nonnulli || 17 τοῦ EHS¹S^c : τὸ τοῦ J || 18 οἶόν τ' post οὐρανοὺς E²S¹ ||
λέγωμεν rec. : λέγομεν EJH || 19 φαμεν J || 20 δεῖχθαι E (corr. E²) ||
23 καὶ¹ EHA¹ S^c : om. J || κατὰ φύσιν καὶ βίᾳ : βίᾳ καὶ κατὰ φύσιν J ||
καὶ² E ut vid. (ras. III litt.) : om. JH || 24 (μ)ένει μὴ βίᾳ in ras. E²
|| καὶ³ JHE² : om. E || 25 βίᾳ² : om. E (mg. add. E²) || βίᾳ³ : om. H.
26 ἡ¹ EJS¹S^c : om. H || ἐναντία codd. S¹ : ἐναντία αὐτῇ S^c (248,
11) || 27 ἐπὶ δὲ E ut vid. HS¹(D) : ἐπειδὴ E²S¹(AE) ἐπὶ δὲ J ||
28 ἐνταῦθα E (corr. E²).

contrainte, c'est également selon la nature qu'elle sera portée ici, car le mouvement selon la nature est unique.

Identité de nature entre les éléments des mondes multiples. De plus, tous les mondes doivent nécessairement être constitués des mêmes corps, si, du moins, ils ont une nature identique. Or il faut nécessairement que chacun des corps, je veux dire, par exemple, le feu, la terre et leurs intermédiaires, ait une puissance identique ; car s'il n'y avait que simple homonymie et que les choses de là-bas ne tiraient pas leur nom d'une similitude d'essence avec celles d'ici, l'univers ne serait appelé monde que par simple homonymie. Dès lors, il est clair que parmi ces éléments, il en est un qui fuit naturellement le centre et un autre qui le gagne, si le feu (et aussi chacun des autres éléments) est, dans sa totalité, semblable à lui-même, comme c'est le cas pour les parties du feu qui se trouvent dans ce monde-ci.

En vertu des propositions fondamentales sur le mouvement (1), il est manifeste qu'il doit en être ainsi. En effet, les mouvements sont limités (en nombre) et chaque élément est caractérisé par un de ces mouvements. Par conséquent, si les mouvements sont bien les mêmes, il faut que les éléments, eux aussi, soient partout les mêmes.

Conséquences absurdes qui en découlent. Dès lors, c'est vers ce centre-ci que se portent naturellement les parties de terre de l'autre monde, et vers cette extrémité-ci que se porte le feu de là-bas. Or cela ne se peut : si cela se passait ainsi, c'est nécessairement vers le haut que, dans son monde propre, se porterait la terre ; le feu, lui, gagnerait le centre. Et de la même manière, notre terre, partant d'ici, s'éloignerait naturellement du centre, portée qu'elle

1. Qui ont été formulées en A, 2.

νει ἐνταῦθα ἢ ἐκεῖθεν μὴ βίᾳ, καὶ οἰσθήσεται δεῦρο κατὰ
 30 φύσιν. Μία γὰρ ἡ κατὰ φύσιν.

Ἔτι ἀνάγκη πάντας τοὺς κόσ-
 μους ἐκ τῶν αὐτῶν εἶναι σωμάτων, ὁμοίους γ' ὄντας τὴν φύσιν.
 Ἀλλὰ μὴν καὶ τῶν σωμάτων ἕκαστον ἀναγκαῖον τὴν αὐτὴν
 [276b] ἔχειν δύναμιν, οἷον λέγω πῦρ καὶ γῆν καὶ τὰ μεταξύ
 τούτων· εἰ γὰρ ὁμώνυμα ταῦτα καὶ μὴ κατὰ τὴν αὐτὴν ιδέα
 λέγονται τάκεῖ τοῖς παρ' ἡμῖν, καὶ τὸ πᾶν ὁμωνύμως ἂν
 λέγοιτο κόσμος. Δῆλον τοίνυν ὅτι τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ μέσου φέ-
 5 ρεσθαι πέφυκε, τὸ δ' ἐπὶ τὸ μέσον αὐτῶν, εἴπερ πᾶν ὁμο-
 ειδές τὸ πῦρ τῷ πυρὶ καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον, ὥσπερ καὶ
 τὰ ἐν τούτῳ μόρια τοῦ πυρός.

Ὅτι δ' ἀναγκαῖον οὕτως ἔχειν,
 ἐκ τῶν περὶ τὰς κινήσεις ὑποθέσεων φανερόν· αἱ τε γὰρ κινή-
 σεις πεπερασμένοι, ἕκαστόν τε τῶν στοιχείων λέγεται καθ' ἑκά-
 10 στην τῶν κινήσεων. Ὡστ' εἴπερ καὶ αἱ κινήσεις αἱ αὐταί, καὶ
 τὰ στοιχεῖα ἀναγκαῖον εἶναι πανταχοῦ ταῦτά.

Πέφυκεν ἄρα
 φέρεσθαι καὶ ἐπὶ τόδε τὸ μέσον τὰ ἐν ἄλλῳ κόσμῳ τῆς
 γῆς μόρια, καὶ πρὸς τόδε τὸ ἔσχατον τὸ ἐκεῖ πῦρ. Ἀλλ'
 ἀδύνατον· τούτου γὰρ συμβαίνοντος ἀνάγκη φέρεσθαι ἄνω
 15 μὲν τὴν γῆν ἐν τῷ οἰκείῳ κόσμῳ, τὸ δὲ πῦρ ἐπὶ τὸ μέσον,
 ὁμοίως δὲ καὶ τὴν ἐντεῦθεν γῆν ἀπὸ τοῦ μέσου φέρεσθαι κατὰ
 φύσιν πρὸς τὸ ἐκεῖ φερομένην μέσον, διὰ τὸ τοὺς κόσμους

29 κατὰ φύσιν δεῦρο E (corr. E²) || 30 γὰρ JHE²S¹S²: δ' EAl² ||
 πάντα E (corr. E²) || τοὺς κόσμους JHE²: om. ES¹ secl. Longo ||
 31 εἶναι ἐκ τῶν αὐτῶν E² || ὁμοίως E (corr. E²) F²⁰ Γ || γ': om. JH ||
 32 σωμάτων γ' HE² || ἀνάγκη H.

[276 b] 2 αὐτὴν: om. E (add. s. lin. E²) || 3 ἂν: om. J || 4 ὁ κόσμος
 JHE² || 5 ὁμοιοειδές J || 7 ἀνάγκη E || 9 ἕκαστόν τε EJ: καὶ ἕκαστον
 H || 10 αἱ: om. E (s. lin. add. E²) || 11 ἀνάγκη E || πανταχοῦ εἶναι
 E² || πεφυκενα E (corr. E²) || 15 τὴν: om. E (add. E²) || κόσμῳ
 EJAl²S²: τόπῳ H || 17 πρὸς: om. E (s. lin. add. E²) || διὰ τὸ τοὺς
 κόσμους JHE²S¹: διὰ τοῦ κόσμου E.

serait vers le centre de là-bas par suite de la réciprocité des relations entre les mondes. De deux choses l'une : ou bien nous ne poserons pas que les corps simples ont même nature dans les cieux multiples, ou bien si nous l'affirmons, nous ne devons reconnaître qu'un seul centre et une seule extrémité ; mais s'il en est ainsi, il ne peut y avoir plus d'un monde.

*Réfutation
d'une objection.* L'opinion selon laquelle les corps simples auraient une nature différente selon qu'ils sont proches ou éloignés de leurs lieux propres est illogique. Car quelle différence cela peut-il bien faire qu'on les dise éloignés de telle distance ou de telle autre ? Leur différenciation devra être proportionnelle et grandir en raison de l'éloignement. Pourtant, leur forme demeure la même.

*Unité numérique
du lieu
de chaque élément.* Les corps simples ont nécessairement un mouvement ; d'ailleurs, l'existence de ce mouvement est manifeste. Dirons-nous donc qu'ils subissent tous les mouvements, même les opposés, sous l'effet de la contrainte ? Mais ce dont la nature n'admet absolument aucun mouvement ne peut être mû par contrainte. Dès lors, si les corps simples ont un mouvement naturel, il faut que le mouvement des corps particuliers de même espèce tende vers un lieu numériquement un, par exemple, vers ce centre-ci ou vers cette extrémité-ci. Supposons qu'ils aillent vers des lieux spécifiquement identiques, mais cependant multiples : puisque les corps individuels sont, eux aussi, multiples, mais qu'aucun ne se distingue spécifiquement des autres, un lieu ne conviendra pas à telle partie de l'espèce et non à telle autre, mais il conviendra à toutes de la même manière. C'est de la même manière, en effet, que toutes sont spécifiquement indifférenciées entre elles, et que le nombre seul les distingue l'une de l'autre. Voici ce que je veux dire : si les parties d'ici-bas et celles de l'autre monde se comportent de

οὕτω κείσθαι πρὸς ἀλλήλους. Ἡ γὰρ οὐ θετέον τὴν αὐτὴν εἶ-
 ναι φύσιν τῶν ἀπλῶν σωμάτων ἐν τοῖς πλείοσιν οὐρανοῖς, ἢ λέ-
 20 γοντας οὕτως τὸ μέσον ἐν ποιεῖν ἀνάγκη καὶ τὸ ἔσχατον·
 τούτου δ' ὄντος ἀδύνατον εἶναι κόσμους πλείους ἐνός.

Τὸ δ' ἀξιούειν ἄλλην εἶναι φύσιν τῶν ἀπλῶν σωμάτων, ἀνάπο-
 σχῶσιν ἔλαττον ἢ πλεῖον τῶν οἰκείων τόπων, ἄλογον· τί γὰρ
 διαφέρει τὸ τοσονδὶ φάναι μῆκος ἀπέχειν ἢ τοσονδί; Διοίσει
 25 γὰρ κατὰ λόγον, ὅσῳ πλεῖον μᾶλλον, τὸ δ' εἶδος τὸ αὐτό.

Ἀλλὰ μὴν ἀνάγκη γ' εἶναι τινα κίνησιν αὐτῶν· ὅτι μὲν γὰρ
 κινουῦνται, φανερόν. Πότερον οὖν βίᾳ πάσας ἐροῦμεν κινεῖσθαι
 καὶ τὰς ἐναντίας; ἄλλ' ὃ μὴ πέφυκεν ὅλως κινεῖσθαι, ἀδύ-
 νατον τοῦτο κινεῖσθαι βίᾳ. Εἰ τοίνυν ἐστὶ τις κίνησις αὐτῶν
 30 κατὰ φύσιν, ἀνάγκη τῶν ὁμοειδῶν καὶ τῶν καθ' ἕκαστον
 πρὸς ἓνα ἀριθμῷ τόπον ὑπάρχειν τὴν κίνησιν, οἷον πρὸς τόδε
 τι μέσον καὶ πρὸς τόδε τι ἔσχατον. Εἰ δὲ πρὸς εἶδει ταῦτά,
 [277a] πλείω δέ, διότι καὶ τὰ καθ' ἕκαστα πλείω μὲν, εἶδει δ'
 ἕκαστον ἀδιάφορον, οὐ τῷ μὲν τῷ δ' οὐ τοιοῦτον ἔσται τῶν μο-
 ρίων, ἀλλ' ὁμοίως πᾶσιν· ὁμοίως γὰρ ἅπαντα κατ' εἶδος ἀδιά-
 φορα ἀλλήλων, ἀριθμῷ δ' ἕτερον ὅτιοῦν ὅτουοῦν. Λέγω δὲ
 5 τοῦτο, ὅτι εἰ τὰ ἐνταῦθα μόρια πρὸς ἄλληλα καὶ τὰ ἐν ἐτέρῳ

19 τῶν γ' H || 21 ὄντος ES¹ (codd. plerique) : ὄντος ἀτόπου H
 Bekker ὄντος τοῦ ἀτόπου JS¹ (E) || 22 εἶναι φύσιν EHS¹ : φύσιν
 εἶναι J || ἐάν HE² || 24 τὸ τοσονδὶ JHS² : τοσονδὶ E || ἀπέχειν EJ :
 ἀποσχεῖν HS² || 25 ὅσῳ EHS² : ὅ J || 26 τινα εἶναι E² || 27 πότερ'
 οὖν J || κινεῖσθαι : om. E (add. E²) || 28 ἀλλ' ὃ : om. E (add. E²) || 29
 βίᾳ : exp. E² (rest. E⁴) || 30 ὁμοειδῶν codd. S² : ὁμοιοειδῶν Bekker
 || καθ' JHE²S² : om. E.

[277 a] 1 ὅτι E (corr. E²) || 2 διάφορον E^{2c} || τῷ μὲν τῷ JES² : τὸ
 μὲν τὸ E⁴H || τοιούτων E^{2c} || 3 διάφορα E^{2c} || 5 εἰ H : om. EJS².

manière identique les unes par rapport aux autres, une chose prélevée ici ne se comportera pas différemment par rapport aux parties d'un autre monde et à celles du sien, mais de la même manière ; spécifiquement, en effet, elles ne diffèrent en rien les unes des autres. Dès lors, il nous faut renoncer à nos propositions de départ ou reconnaître qu'il n'y a qu'un seul centre et une seule extrémité. S'il en est ainsi, le ciel doit nécessairement être un et non multiple : les mêmes indices et les mêmes démonstrations rigoureuses le prouvent.

*Existence des
lieux naturels.*

L'existence de lieux où la terre et le feu se portent d'eux-mêmes apparaît également à l'examen des autres espèces de changements. En règle générale, en effet, le mû change par le passage d'un état dans un autre ; ce point d'origine et ce point d'arrivée diffèrent spécifiquement. D'autre part, tout changement est limité. L'être qui guérit va, par exemple, de la maladie à la santé, et celui qui s'accroît, de la petitesse à la grandeur. Il en est de même aussi du transporté : il passe, en effet, d'un endroit dans un autre. Par conséquent, l'origine et le point d'arrivée du transport doivent différer spécifiquement ; c'est la même chose dans le cas de l'être qui guérit : le point d'aboutissement du mouvement n'est déterminé ni par le hasard, ni par la volonté du moteur.

*Finitude
des mouvements
naturels.*

Le feu et la terre n'iront donc pas à l'infini, mais vers des opposés. Or, selon le lieu, les opposés sont le haut et le bas ; haut et bas constitueront donc les termes de la translation. Et puisque la translation circulaire comporte, elle aussi, en manière d'opposés, les extrémités d'un diamètre (il n'y a pourtant rien de contraire à cette translation prise dans sa totalité), en conséquence, même pour ces êtres-là, le mouvement va, en quelque sorte, vers des lieux opposés et limités. Toute translation doit donc avoir un terme et aucune ne peut aller à l'infini.

κόσμῳ ὁμοίως ἔχει, καὶ τὸ ληφθέν ἐντεῦθεν οὐδὲν διαφερόν-
τως πρὸς τῶν ἐν ἄλλῃ τινὶ κόσμῳ μορίων καὶ πρὸς τῶν ἐν
τῷ αὐτῷ, ἀλλ' ὡσαύτως· διαφέρουσι γὰρ οὐθὲν εἶδει ἀλλή-
λων. Ὡστ' ἀναγκαῖον ἢ κινεῖν ταύτας τὰς ὑποθέσεις, ἢ τὸ
¹⁰ μέσον ἐν εἶναι καὶ τὸ ἔσχατον. Τούτου δ' ὄντος ἀνάγκη καὶ
τὸν οὐρανὸν ἓνα μόνον εἶναι καὶ μὴ πλείους, τοῖς αὐτοῖς τεκμη-
ρίοις τούτοις καὶ ταῖς αὐταῖς ἀνάγκαις.

Ὅτι δ' ἔστι τι οὐ πέ-
φυκεν ἢ γῇ φέρεσθαι καὶ τὸ πῦρ, δῆλον καὶ ἐκ τῶν ἄλ-
λων. Ὅλως γὰρ τὸ κινούμενον ἔκ τινος εἰς τι μεταβάλλει,
¹⁵ καὶ ταῦτα ἐξ οὗ καὶ εἰς ὃ εἶδει διαφέρει· πᾶσα δὲ πεπε-
ρασμένη μεταβολή· οἷον τὸ ὑγιαζόμενον ἐκ νόσου εἰς ὑγίειαν
καὶ τὸ αὐξανόμενον ἐκ μικρότητος εἰς μέγεθος. Καὶ τὸ φε-
ρόμενον ἄρα· καὶ γὰρ τοῦτο γίνεται ποθὲν ποι. Δεῖ ἄρα εἶδει
διαφέρειν ἐξ οὗ καὶ εἰς ὃ πέφυκε φέρεσθαι, ὥσπερ τὸ ὑγια-
²⁰ ζόμενον οὐχ οὐ ἔτυχεν, οὐδ' οὐ βούλεται ὁ κινῶν.

Καὶ τὸ πῦρ
ἄρα καὶ ἡ γῇ οὐκ εἰς ἄπειρον φέρονται, ἀλλ' εἰς ἀντικείμενα·
ἀντίκειται δὲ κατὰ τόπον τὸ ἄνω τῷ κάτω, ὥστε ταῦτα ἔσται
πέρατα τῆς φορᾶς. Ἐπεὶ καὶ ἡ κύκλῳ ἔχει πῶς ἀντικεί-
μενα τὰ κατὰ διάμετρον, τῇ δ' ὅλη οὐκ ἔστιν ἐναντίον οὐδέν,
²⁵ ὥστε καὶ τούτοις τρόπον τινὰ ἡ κίνησις εἰς ἀντικείμενα
καὶ πεπερασμένα. Ἀνάγκη ἄρα εἶναι τι τέλος καὶ μὴ εἰς

⁷6 καὶ HE⁴S^o: om. EJ || ¹¹ καὶ μὴ πλείους: om. E (s. lin. add. E¹)
|| ¹⁵ διαφέρει EJS^o: δὲ διαφέρει HE⁴ || δὲ codd. S^o: γὰρ coni. Su-
semihl || ¹⁸ δεῖ: εἰ E (corr. E⁴) || ²⁰ οὐχ: φέρεσθαι οὐχ H || οὐδ' οὐ:
οὐδὲ E (corr. E²) || ²¹ ἄπειρα E (corr. E¹) || φέρεται E² || εἰς¹: εἰ J ||
²² ταῦτα ἔσται ES¹: ἔσται ταῦτα H ταῦτα J || ²³ ἐπεὶ JHS¹: ἐπεὶ
δὲ ES¹ (E²) || ²⁴ ἐναντίον οὐδὲν E¹ in ras. Quid habuerit E discerni
non potest || ²⁵ ὥστε — ²⁶ πεπερασμένα E^{2ms} rec. S¹S^o: om. EJH
secl. Longo || εἰς E²S¹S^o: εἰς τὰ rec.

En guise d'indice pour établir l'impossibilité d'un trajet à l'infini, on peut alléguer le fait que la terre voit son mouvement s'accélérer à mesure qu'elle s'approche du centre et que le feu voit le sien s'accélérer à mesure qu'il s'approche du haut. S'ils allaient à l'infini, leur vitesse deviendrait infinie, et, avec elle, leur poids ou leur légèreté. De même, en effet, que, si la vitesse d'une chose lui venait de sa position plus basse, la même rapidité résulterait, pour une autre chose, de son poids, ainsi, si l'augmentation du poids pouvait être infinie, l'accélération de la vitesse le serait également (1).

*Caractère naturel
des mouvements
élémentaires.*

Ce n'est point sous l'effet d'une action étrangère que l'un des éléments monte et que l'autre descend. Ce n'est pas non plus par contrainte, par expulsion, comme disent certains, car le mouvement ascensionnel du feu et le mouvement descendant de la terre ralentiraient en raison de l'accroissement de la quantité de ces corps ; mais, en fait, c'est le contraire qui se produit : plus grande est la quantité de feu ou de terre qui se déplace, plus rapide est son mouvement vers son lieu propre. En outre, il n'y aurait pas d'accroissement de vitesse à proximité du but si ces corps étaient mus par contrainte et expulsion : pour tous les corps mus par contrainte, en effet, la vitesse de la course diminue à mesure qu'ils s'éloignent de l'agent de contrainte, et le lieu d'où ils sont partis par contrainte est précisément celui vers lequel ils se portent quand n'agit aucune contrainte.

Les arguments qui précèdent peuvent donner à ceux qui s'y rapporteront dans leurs études une certitude bien suffisante touchant les matières exposées.

*Possibilité d'un autre
type de démonstration.* On pourrait aussi fonder la démonstration sur les raisonnements empruntés à la philosophie première (2), et encore sur la translation circulaire, qui, de toute

ἄπειρον φέρεσθαι.

Τεκμήριον δὲ τοῦ μὴ εἰς ἄπειρον φέρεσθαι καὶ τὸ τὴν γῆν μέν, ὅσῳ ἂν ἐγγυτέρω ᾖ τοῦ μέσου, θᾶττον φέρεσθαι, τὸ δὲ πῦρ, ὅσῳ ἂν τοῦ ἄνω. Εἰ δ' ἄπειρον ³⁰ ᾖν, ἄπειρος ἂν ᾖ καὶ ἡ ταχυτής, εἰ δ' ἡ ταχυτής, καὶ τὸ βάρος καὶ ἡ κουφότης· ὥς γὰρ <εἰ> τῷ κατωτέρω ταχὺ ᾖν τι, ἕτερον τῷ βάρει ἂν ᾖν ταχύ, οὕτως εἰ ἄπειρος ᾖν ἡ τούτου ἐπίδοσις, καὶ ἡ τῆς ταχυτήτος ἐπίδοσις ἄπειρος ἂν ᾖν.

Ἄλλὰ

[277b] μὴν οὐδ' ὑπ' ἄλλου φέρεται αὐτῶν τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω οὐδὲ βία, ὥσπερ τινὲς φασὶ τῇ ἐκθλίψει. Βραδύτερον γὰρ ἂν ἐκινεῖτο τὸ πλεῖον πῦρ ἄνω καὶ ἡ πλείων γῆ κάτω νῦν δὲ τούναντίον αἰεὶ τὸ πλεῖον πῦρ θᾶττον φέρεται καὶ ἡ πλείων ⁵ γῆ εἰς τὸν αὐτῶν τόπον. Οὐδὲ θᾶττον ἂν πρὸς τῷ τέλει ἐφέρετο, εἰ βία καὶ ἐκθλίψει· πάντα γὰρ τοῦ βιασαμένου πορρωτέρω γιγνώμενα βραδύτερον φέρεται, καὶ ὅθεν βία, ἐκεῖ φέρεται οὐ βία. Ὡστ' ἐκ τούτων θεωροῦσιν ἔστι λαβεῖν τὴν πίστιν περὶ τῶν λεγομένων ἱκανῶς.

Ἔτι δὲ καὶ διὰ τῶν ἐκ

¹⁰ τῆς πρώτης φιλοσοφίας λόγων δειχθεῖν ἂν, καὶ ἐκ τῆς κύκλω κινήσεως, ᾗ ἀναγκαῖον αἰδίων ὁμοίως ἐνταῦθα τ' εἶ-

28 γῆν : om. E (add. E²) || 30 ᾖν² : om. E (s. lin. add. E²) || 31 εἰ τῷ coniecti : τῷ J τὸ EH || ταχὺ ᾖν τι coniecti : ταχυτήτι codd. secl. Allan Longo || post ταχυτήτι ras. VI fere litt. H (an κουφοτ ?) || 32 ἕτερον EJH : ἐτέρου rec. Bekker Longo ἕτερον ἐτέρου Allan (ἄλλον ἄλλου S²) || βάρει EHJ² : βραχεῖ J || εἰ HS² : εἰ οὖν EJ || 33 καὶ : om. E (suppl. E²).

[277 b] 4 καὶ ἡ : om. E (suppl. E²) || 5 αὐτῶν (vel αὐ-) H rec. : αὐτὸν J ἐαυτῆς E || 6 τῇ βίᾳ καὶ τῇ E || γὰρ : τὰ E (corr. E²) || βιασαμένου JH : βιαζομένου ES² || 7 πορρωτέρω EJHS² : πορρώτερον E² || ὅθεν ἂν H || 8 φέρεται ES² : φέρονται JHE² || οὐ : om. E (suppl. E²) || ἔστι λαβεῖν : δεῖ λαμβάνειν E² in ras. || 9 τῶν λεγομένων E² S² S² : ὧν λέγομεν JHE² || 10 λόγων : om. E (add. E²) ἐκ : om. E || 11 τ' EH : om. J.

nécessité, doit exister éternellement dans les autres mondes aussi bien que dans celui-ci (1).

*Les trois lieux
et les trois
éléments naturels.*

Si l'on examine la question de la manière suivante, il apparaît également que le ciel doit nécessairement être unique.

Puisque les éléments corporels sont au nombre de trois, les lieux des éléments seront également trois. L'un sera celui du corps d'en dessous et se situera autour du centre. Le second sera celui du corps mû circulairement et se situera à l'extrémité. Le troisième, situé entre les précédents, sera celui du corps médian. C'est, en effet, dans ce dernier que se trouvera nécessairement le corps qui monte au-dessus des autres. S'il ne s'y trouve pas, il sera en dehors ; mais cela ne se peut, car l'un des corps n'a pas de poids, tandis que l'autre en a, et le lieu du corps qui a un certain poids se situe plus bas, puisque le lieu du lourd est proche du centre. Mais il ne se trouve pas non plus en dehors contre nature ; autrement, cet endroit serait naturel pour un autre corps et, comme nous l'avons vu, il n'y en a pas d'autre. Il doit donc nécessairement se trouver dans l'endroit intermédiaire. A propos de ce dernier, nous dirons plus tard (2) quelles en sont les différences.

Au sujet des éléments corporels, nous avons établi, dans l'exposé qui vient d'être fait, quelles sont leurs qualités, quel est leur nombre, quel est le lieu de chacun et aussi quel est, en général, le nombre des lieux.

9

Unicité du ciel (*suite*)

Non seulement il n'y a qu'un seul ciel, mais même, il est impossible qu'il y en ait jamais plus d'un. En outre, le ciel est éternel, parce qu'il n'admet ni génération ni corruption. Voilà les thèses qu'il nous faut exposer.

*Argumentation
visant à établir
la pluralité
des cieux.*

Passons en revue, pour commencer, les difficultés qui s'élèvent à ce propos. A qui mènerait l'enquête comme il suit, il pourrait sembler impossible que le ciel fût seul et unique. Dans tous les produits de la nature ou de l'art qui existent ou

ναι καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις κόσμοις.

Δῆλον δὲ καὶ ὧδε γένοιτο σκοπούμενοις ὅτι ἀνάγκη ἓνα εἶναι τὸν οὐρανόν. Τριῶν γὰρ ὄντων τῶν σωματικῶν στοιχείων, τρεῖς ἔσσονται καὶ οἱ τόποι¹⁵ τῶν στοιχείων, εἷς μὲν ὁ τοῦ ὑφισταμένου σώματος, ὁ περὶ τὸ μέσον, ἄλλος δὲ ὁ τοῦ κύκλῳ φερομένου, ὅσπερ ἐστὶν ἔσχατος, τρίτος δ' ὁ μεταξύ τούτων ὁ τοῦ μέσου σώματος. Ἀνάγκη γὰρ ἐν τούτῳ εἶναι τὸ ἐπιπολάζον. Εἰ γὰρ μὴ ἐν τούτῳ, ἔξω ἔσται· ἀλλ' ἀδύνατον ἔξω. Τὸ μὲν γὰρ ἀβαρές τὸ δ' ἔχον βάρος,²⁰ κατωτέρω δὲ ὁ τοῦ βάρους ἔχοντος σώματος τόπος, εἴπερ ὁ πρὸς τῷ μέσῳ τοῦ βαρέος. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ παρὰ φύσιν· ἄλλῳ γὰρ ἔσται κατὰ φύσιν, ἄλλο δ' οὐκ ἦν. Ἀνάγκη ἄρα ἐν τῷ μεταξύ εἶναι. Τούτου δ' αὐτοῦ τίνες εἰσὶ διαφοραί, ὕστερον ἐροῦμεν.

Περὶ μὲν οὖν τῶν σωματικῶν στοιχείων, ποῖα τ' ἐστὶ²⁵ καὶ πόσα, καὶ τίς ἐκάστου τόπος, ἔτι δ' ὅλως πόσοι τὸ πλῆθος οἱ τόποι, δῆλον ἡμῖν ἐκ τῶν εἰρημένων.

ΙΧ Ὅτι δ' οὐ μόνον εἷς ἐστίν, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατον γενέσθαι πλείους, ἔτι δ' ὥς αἰδίδιος ἀφθαρτος ὢν καὶ ἀγένητος, λέγωμεν, πρῶτον διαπορήσαντες περὶ αὐτοῦ.

Δόξειε γὰρ³⁰ ἂν ὧδὲ σκοπούμενοις ἀδύνατον ἓνα καὶ μόνον εἶναι αὐτόν· ἐν ἅπασιν γὰρ καὶ τοῖς φύσει καὶ τοῖς ἀπὸ τέχνης συνεστῶσι καὶ γεγενημένοις ἕτερόν ἐστιν αὐτὴ τε καθ' αὐτὴν ἡ μορφή καὶ

12 καὶ ὧδε JHE^oSⁱ: καὶ ὥς δὲ E^{ao} || γενοίτοισκοπούμενοις E^{ao} || 18 ἓνα εἶναι ES^o: εἶναι ἓνα JH || 14 τῶν EJS^oS^o: om. H || 15 σώματος JHS^o: om. E secl. Longo || 17 δ' E: om. JH || μέσου E: μεταξύ JH || 19 ἀλλ' JHE^oS^o: om. E || 20 βαρέος E (ras. corr.) || 22 ἄλλο δ' JHS^o: ἀλλ' E || ἐν τῷ: om. E || 23 αἱ διαφοραί S^o || 24 τ': om. H || 27 ἐστίν EJHSⁱ: ἐστὶν οὐρανός recte. || 28 πλείους γενέσθαι H || 30 αὐτόν εἶναι E^o || 31 γεγενημένοις καὶ συνεστῶσι J || 32 αὐτὴ τε HE^o: αὐτὴ EJ || καὶ ἡ E^o.

ont jamais existé, la forme en soi est différente de la forme mêlée à la matière ; ce sont, par exemple, choses différentes que la forme de la sphère et la sphère d'or ou d'airain, ou encore que la forme du cercle et le cercle d'airain ou de bois. En effet, quand nous donnons la quiddité de la sphère ou du cercle, nous ne mentionnons ni l'or ni l'airain dans la formule, parce que ces éléments n'appartiennent pas à l'essence. Mais si nous avons en vue la sphère d'airain ou celle d'or, nous les mentionnerons. Nous procéderons de la même manière dans les cas où nous serons incapables de concevoir et d'extraire une notion qui dépasse l'individu. Rien n'empêche que des cas de l'espèce ne se présentent parfois ; cela se produirait, par exemple, dans l'hypothèse où il n'existerait qu'un seul cercle. Mais même alors, l'être du cercle n'en serait pas moins différent de l'être du cercle concret que voici ; le premier serait une forme ; le second, une forme engagée dans la matière et appartenant au monde des êtres individuels.

Dès lors, comme le ciel est sensible, il se classe parmi les êtres individuels : le sensible existe tout entier dans la matière. En raison de ce caractère individuel, ce sont choses différentes que l'essence du ciel concret et l'essence du ciel au sens absolu ; le ciel que voici est donc autre chose que le ciel au sens absolu ; ce dernier est pris comme forme et configuration, tandis que l'on considère le premier sous l'angle de son union à la matière. Or, quand il s'agit d'êtres ayant une configuration et une forme, il existe ou peut exister une multitude d'individus. Si les formes ont, ainsi que d'aucuns l'affirment, une existence réelle, tout se passe nécessairement comme nous venons de le dire ; et si aucune substance de ce genre n'a d'existence séparée, cela n'y change rien : nous voyons, en effet, que partout où l'essence est réalisée dans la matière, les êtres spécifiquement identiques sont multiples et même en nombre infini. De là découle que les cieus sont multiples ou qu'ils peuvent l'être.

μεμιγμένη μετὰ τῆς ὕλης· οἷον τῆς σφαίρας ἕτερον τὸ εἶδος [278a] καὶ ἡ χρυσή καὶ ἡ χαλκὴ σφαῖρα, καὶ πάλιν τοῦ κύκλου ἑτέρα ἡ μορφή καὶ ὁ χαλκοῦς καὶ ὁ ξύλινος κύκλος· τὸ γὰρ τί ἦν εἶναι λέγοντες σφαῖρα ἢ κύκλῳ οὐκ ἐροῦμεν ἐν τῷ λόγῳ χρυσὸν ἢ χαλκόν, ὥς οὐκ ὄντα ταῦτα τῆς οὐσίας· ἂν δὲ τὴν χαλκὴν ἢ χρυσήν, ἐροῦμεν, καὶ ἂν μὴ δυνώμεθα νοῆσαι μηδὲ λαβεῖν ἄλλο τι παρὰ τὸ καθ' ἕκαστον. Ἐνίοτε γὰρ οὐθὲν κωλύει τοῦτο συμβαίνειν, οἷον εἰ μόνος εἰς ληφθείη κύκλος· οὐθὲν γὰρ ἦττον ἄλλο ἔσται τὸ κύκλῳ εἶναι καὶ τῷδε τῷ κύκλῳ, καὶ τὸ μὲν εἶδος, τὸ δ' εἶδος ἐν τῇ ὕλῃ καὶ τῶν καθ' ἕκαστον.

Ἐπεὶ οὖν ἐστὶν ὁ οὐρανὸς αἰσθητός, τῶν καθ' ἕκαστον ἂν εἴη· τὸ γὰρ αἰσθητὸν ἅπαν ἐν τῇ ὕλῃ ὑπῆρχεν. Εἰ δὲ τῶν καθ' ἕκαστον, ἕτερον ἂν εἴη τῷδε τῷ οὐρανῷ εἶναι καὶ οὐρανῷ ἀπλῶς. Ἐτερον ἄρα ὅδε ὁ οὐρανὸς καὶ οὐρανὸς ἀπλῶς, καὶ τὸ μὲν ὡς εἶδος καὶ μορφή, τὸ δ' ὡς τῇ ὕλῃ μεμιγμένον. Ὡς δ' ἐστὶ μορφή τις καὶ εἶδος, ἥτοι ἔστιν ἢ ἐνδέχεται πλείῳ γενέσθαι τὰ καθ' ἕκαστα. Εἴτε γὰρ ἔστιν εἶδη, καθάπερ φασὶ τινες, ἀνάγκη τοῦτο συμβαίνειν, εἴτε καὶ χωριστὸν μὴ θὲν τῶν τοιούτων, οὐθὲν ἦττον· ἐπὶ πάντων γὰρ οὕτως ὁρώμεν, ὅσων ἡ οὐσία ἐν ὕλῃ ἐστίν, πλείῳ καὶ ἄπειρα ὄντα τὰ ὁμοειδή. Ὡς τε ἥτοι εἰσὶ πλείους οὐρανοὶ ἢ ἐνδέχεται πλείους εἶ-

[278 a] 3 ἦν: om. E (s. lin. add. E²) || σφαῖραν J || 4 ἂν E¹ || 5 καὶ ἂν E: καὶ HE² καὶ J || δυνώμεθα JH || 8 ἦττον: ἦτο E¹ || τὸ: τῷ E¹ || 10 τῶν¹: τὸ E (corr. E⁴) || τῶν²: τῷ E (corr. E²) || 12 τῷδε: τὸ τῷδε Allan || τῷ JE: del. E² τὸ E⁴H || 13 ἀπλῶς οὐρανῷ E² || ὁ: om. E (add. E²) || καὶ² EJ: καὶ ὁ H || 16 ἕκαστον H || 17 φασὶ τινες EJS¹: τινὲς φασὶ H || καὶ: καὶ μὴ E || 18 ὁρώμεν: ἐροῦμεν J || 19 ὁμοειδῆ EJHS²: ὁμοιωειδῆ rec. || 20 ἦτοι: om. E (suppl. E²) || πλείους εἰσὶν H || οὐρανοὶ HE² (in ras.): οἱ οὐρανοὶ J || ἦ — εἶναι: om. E (suppl. E²) || πλείους εἶναι HE²: εἶναι πλείους J.

Telles sont les raisons qui peuvent amener à conclure à l'existence, réelle ou possible, de cieux multiples. Reprenons-en l'examen, pour séparer les affirmations correctes de celles qui ne le sont pas.

Réfutation. La distinction entre la définition qui ne tient pas compte de la matière et celle de la forme engagée dans la matière est correctement énoncée ; admettons-la comme vraie. Néanmoins on ne devra pas conclure à la multiplicité réelle ou possible des cieux, si notre ciel à nous est formé de la totalité de la matière. Or cette hypothèse correspond bien à la réalité.

On comprendra peut-être mieux ce que je veux dire si je m'exprime comme ceci : l'« aquilinité » est une convexité dans le nez ou dans la chair ; la matière de l'« aquilinité », c'est la chair ; supposons qu'une seule chair naisse de la réunion de toutes les chairs existantes et qu'elle ait la forme aquiline : il n'existerait ni ne pourrait exister aucun autre nez aquilin. De même, la matière de l'homme, ce sont les chairs et les os ; supposons que de l'union indissoluble de la chair tout entière et de la totalité des os naisse un homme : il ne pourrait alors en exister aucun autre. Même chose dans tous les autres cas ; en règle absolue, aucun des êtres dont l'essence est inhérente à une matière-substrat ne peut exister en l'absence de quelque matière.

Or le ciel se classe parmi les êtres individuels et faits de matière. S'il est constitué non d'une partie de la matière, mais de la totalité de celle-ci, sa quiddité et son essence d'être concret seront certes différentes ; pourtant, il n'existera pas d'autre ciel et il n'y aura pas possibilité qu'il en existe jamais plus d'un, parce que celui-ci englobe

ναι.

Ἐκ μὲν δὴ τούτων ὑπολάβοι τις ἂν καὶ εἶναι καὶ ἐνδέχεσθαι πλείους εἶναι οὐρανοὺς· σκεπτέον δὲ πάλιν τί τούτων λέγεται καλῶς καὶ τί οὐ καλῶς.

Τὸ μὲν οὖν ἕτερον εἶναι τὸν λόγον τὸν ἄνευ τῆς ὕλης καὶ τὸν ἐν τῇ ὕλῃ τῆς μορφῆς κα-
 25 λῶς τε λέγεται, καὶ ἔστω τοῦτ' ἀληθές. Ἀλλ' οὐδὲν ἦττον οὐ-
 δεμία ἀνάγκη διὰ τοῦτο πλείους εἶναι κόσμους, οὐδ' ἐνδέχεται
 γενέσθαι πλείους, εἴπερ οὗτος ἐξ ἀπάσης ἐστὶ τῆς ὕλης, ὥσπερ
 ἔστιν.

Ἦδι δὲ μᾶλλον ἴσως τὸ λεγόμενον ἔσται δῆλον. Εἰ γάρ
 ἐστὶν ἡ γρυπότης καμπυλότης ἐν ῥινὶ ἢ σαρκί, καὶ ἔστιν ὕλη
 30 τῇ γρυπότητι ἡ σάρξ, εἰ ἐξ ἀπασῶν τῶν σαρκῶν μία γέ-
 νοιτο σάρξ καὶ ὑπάρξειεν ταύτῃ τὸ γρυπόν, οὐθὲν ἂν ἄλλ'
 οὔτ' εἴη γρυπὸν οὔτ' ἐνδέχοιτο γενέσθαι. Ὅμοίως δὲ καὶ εἰ τῷ
 ἀνθρώπῳ ἐστὶν ὕλη σάρκες καὶ ὀστέα, εἰ ἐκ πάσης τῆς σαρ-
 κὸς καὶ πάντων τῶν ὀστέων ἄνθρωπος γένοιτο ἀδυνάτων ὄντων
 35 διαλυθῆναι, οὐκ ἂν ἐνδέχοιτο εἶναι ἄλλον ἄνθρωπον. Ὡσαύ-
 [278b] τως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων· ὅλως γὰρ ὅσων ἐστὶν ἡ οὐσία ἐν
 ὑποκειμένῃ τινὶ ὕλῃ, τούτων οὐδὲν ἐνδέχεται γίγνεσθαι μὴ
 ὑπαρχούσης τινὸς ὕλης.

Ὁ δ' οὐρανὸς ἔστι μὲν τῶν καθ' ἑκα-
 στα καὶ τῶν ἐκ τῆς ὕλης· ἄλλ' εἰ μὴ ἐκ μορίου αὐτῆς συνέστηκεν
 5 ἄλλ' ἐξ ἀπάσης, τὸ μὲν εἶναι αὐτῷ οὐρανῷ καὶ τῷδε τῷ
 οὐρανῷ ἕτερόν ἐστιν, οὐ μέντοι οὔτ' ἂν εἴη ἄλλος οὔτ' ἂν ἐνδέ-

21 δὴ JH : οὖν E || ἂν τις J || 22 εἶναι : om. E || 23 οὖν : om. E ||
 25 ἐστὶ H || τοῦτ' : om. H || 28 ἴσως : om. H || ἔσται ante τὸ pon.
 JH || 29 ἢ σαρκί codd. : del. Solmsen (Class. Philol., XLVII, 1952,
 p. 95 || 31 σάρξ codd. : ῥίς coni. Solmsen || ἂν : om. E || 33 ὕλη
 ἐστὶ H || σαρκὸς : om. E (suppl. E²) || 34 καὶ EJHS² : καὶ ἐκ E¹
 rec. || γίνοιτο S² || 35 ἄλλον εἶναι HS².

[278 b] 2 τινὶ ὕλῃ EJS² : τῇ ὕλῃ HAl²S² || γίγνεσθαι EJS² : γενέσθαι
 H || 8 τινὸς JHS² : om. E secl. Longo || 6 ἂν¹ : om. E.

la totalité de la matière. Il reste donc à démontrer que le ciel est constitué de la totalité du corps naturel et sensible.

Les sens Disons d'abord ce que nous enten-
du mot « ciel ». dons par ciel et donnons les diffé-
rentes acceptions du mot, pour mieux
éclairer l'objet de notre recherche.

Dans un premier sens, nous appelons ciel la substance du dernier orbe de l'univers, ou le corps naturel qui se trouve dans cet orbe. En effet, ce que nous nommons le plus habituellement ciel, c'est l'extrémité, le haut, l'endroit où nous disons aussi que réside toute divinité.

Au second sens, c'est le corps qui est continu avec le dernier orbe de l'univers, le siège de la lune, du soleil et de quelques astres. Nous disons, en effet, que ceux-ci se trouvent dans le ciel.

Nous employons encore le mot ciel dans un autre sens, pour désigner le corps qu'enveloppe le dernier orbe, car nous avons aussi coutume d'appeler ciel le Tout et l'univers.

Telles sont les trois acceptions du mot ciel. L'univers qu'enveloppe le dernier orbe doit nécessairement comprendre la totalité du corps naturel et sensible, puisqu'il n'existe ni ne peut exister aucun corps en dehors du ciel.

Pas de corps Supposons qu'au delà du dernier
en dehors du ciel. orbe, il y ait un corps naturel : il
devra se ranger parmi les corps
simples ou les corps composés, et être là-haut conformé-
ment ou contrairement à la nature. Or il ne peut être

χοιτο γενέσθαι πλείους, διὰ τὸ πᾶσαν τὴν ὕλην περιειληφέναι τοῦτον. Λείπεται ἄρα αὐτὸ τοῦτο δεῖξαι, ὅτι ἐξ ἅπαντος τοῦ φυσικοῦ καὶ τοῦ αἰσθητοῦ συνέστηκε σῶματος.

Εἵπωμεν δὲ πρῶ-

¹⁰ τον τί λέγομεν εἶναι τὸν οὐρανὸν καὶ ποσαχῶς, ἵνα μᾶλλον ἡμῖν δῆλον γένηται τὸ ζητούμενον.

Ἐνα μὲν οὖν τρόπον οὐρανὸν λέγομεν τὴν οὐσίαν τὴν τῆς ἐσχάτης τοῦ παντός περιφορᾶς, ἣ σῶμα φυσικὸν τὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ περιφορᾷ τοῦ παντός· εἰώθαμεν γὰρ τὸ ἔσχατον καὶ τὸ ἄνω μάλιστα ¹⁵ καλεῖν οὐρανόν, ἐν ᾧ καὶ τὸ θεῖον πᾶν ιδρῦσθαί φαμεν.

Ἄλλον δ' αὖτὸν τρόπον τὸ συνεχές σῶμα τῇ ἐσχάτῃ περιφορᾷ τοῦ παντός, ἐν ᾧ σελήνη καὶ ἥλιος καὶ ἕνια τῶν ἀστρων· καὶ γὰρ ταῦτα ἐν τῷ οὐρανῷ εἶναι φαμεν.

Ἔτι δ'

ἄλλως λέγομεν οὐρανὸν τὸ περιεχόμενον σῶμα ὑπὸ τῆς ²⁰ ἐσχάτης περιφορᾶς· τὸ γὰρ ὅλον καὶ τὸ πᾶν εἰώθαμεν λέγειν οὐρανόν.

Τριχῶς δὲ λεγομένου τοῦ οὐρανοῦ, τὸ ὅλον τὸ ὑπὸ τῆς ἐσχάτης περιεχόμενον περιφορᾶς ἐξ ἅπαντος ἀνάγκη συνεστάναι τοῦ φυσικοῦ καὶ τοῦ αἰσθητοῦ σῶματος διὰ τὸ μήτ' εἶναι μηδὲν ἔξω σῶμα τοῦ οὐρανοῦ μήτ' ἐνδέχεσθαι γενέσθαι. ²⁵ Εἰ γὰρ ἔστιν ἔξω τῆς ἐσχάτης περιφορᾶς σῶμα φυσικόν, ἀνάγκη αὐτὸ ἢ τοῖς ἀπλῶν εἶναι σωμάτων ἢ τοῖς συνθέ-

8 αὐτὸ : om. ES¹ || διότι ES¹ || 9 τοῦ codd. S¹ : secl. Bonitz ; vide tamen Kühner-Gerth I, p. 612-613 || 11 λέγομεν οὐρανὸν E¹ || 13 ἐσχάτῃ : bis scr. E (semel exp. E² del. E³) || περιφορᾷ : περι E (corr. E²) || 15 πᾶν EJS² : περι H || 18 ἀστρων : om. E (suppl. E³) || 21 τοῦ ES² : τοῦ παντός JH || 23 τοῦ³ : om. S² ut vid. secl. Bonitz || 24 ἐνδέχεται S¹ || 25 σῶμα post ἔξω pos. E² || 26 ἀναγκαῖον H || ἢ : ἤτοι E.

aucun des corps simples : l'élément qui se meut circulairement, on l'a prouvé, n'a point la faculté de changer d'emplacement ; le corps qui s'élève à partir du centre et le corps d'en bas ne peuvent s'y trouver davantage : ils ne pourraient y être selon la nature, puisque leurs lieux propres sont autres ; s'ils y sont contre nature, ce lieu extérieur sera conforme à la nature pour un autre corps, car ce qui, pour un corps, est contre nature, doit être naturel pour un autre. Mais, nous l'avons vu, il n'existe pas d'autre corps que ceux dont nous venons de parler. Aucun d'entre les corps simples ne peut donc se trouver en dehors du ciel. Puisque aucun des simples n'y est, aucun des mixtes n'y est non plus : si le mixte s'y trouve, les corps simples doivent s'y trouver aussi.

Il n'est même pas possible qu'aucun corps y naisse jamais : il y serait par nature ou contre nature, et il s'agirait d'un corps simple ou d'un mixte ; nous retomberions ainsi dans un raisonnement identique au précédent, car il n'y a pas de différence entre examiner si une chose existe et si elle est susceptible d'arriver à l'existence.

D'après cet exposé, il est manifeste que nulle masse corporelle ne se trouve hors du ciel ni ne peut y naître : la totalité du monde est composée de toute la matière qui lui est propre ; c'est le corps naturel et sensible, avons-nous vu, qui constitue cette matière. Il en découle qu'actuellement il n'existe pas de cieux multiples, qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais ; notre ciel est, au contraire, un, unique et parfait.

<i>Ni lieu, ni vide, ni temps hors du ciel.</i>	En même temps, il est clair qu'il n'y a ni lieu ni vide ni temps hors du ciel. En tout lieu, il peut exister un corps. Le vide est, d'après la définition vulgaire, l'endroit où il n'y a pas de corps, mais
---	--

των, καὶ ἢ κατὰ φύσιν ἢ παρὰ φύσιν ἔχειν. Τῶν μὲν οὖν ἀπλῶν οὐθὲν ἂν εἴη. Τὸ μὲν γὰρ κύκλῳ φερόμενον δέδεικται ὅτι οὐκ ἐνδέχεται μεταλλάξαι τὸν αὐτοῦ τόπον. Ἀλλὰ μὴν³⁰ οὐδὲ τὸ ἀπὸ τοῦ μέσου δυνατόν, οὐδὲ τὸ ὑφιστάμενον. Κατὰ φύσιν μὲν γὰρ οὐκ ἂν εἴησαν (ἄλλοι γὰρ αὐτῶν οἰκεῖοι τόποι), παρὰ φύσιν δ' εἴπερ εἰσὶν, ἄλλῳ τινὶ ἔσται κατὰ φύσιν ὁ ἕξω τόπος· τὸν γὰρ τούτῳ παρὰ φύσιν ἀναγκαῖον ἄλλῳ εἶναι κατὰ φύσιν. Ἀλλ' οὐκ ἦν ἄλλο σῶμα παρὰ³⁵ ταῦτα. Οὐκ ἄρ' ἐστὶ δυνατόν οὐθὲν τῶν ἀπλῶν ἕξω εἶναι τοῦ [279a] οὐρανοῦ σῶμα. Εἰ δὲ μὴ τῶν ἀπλῶν,¹ οὐδὲ τῶν μικτῶν ἀνάγκη γὰρ εἶναι καὶ τὰ ἀπλᾶ τοῦ μικτοῦ ὄντος.

Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ

γενέσθαι δυνατόν· ἦτοι γὰρ κατὰ φύσιν ἔσται ἢ παρὰ φύσιν, καὶ ἢ ἀπλοῦν ἢ μικτόν. Ὡστε πάλιν ὁ αὐτὸς ἤξει λόγος·⁵ οὐδὲν γὰρ διαφέρει σκοπεῖν εἰ ἔστιν ἢ εἰ γενέσθαι δυνατόν.

Φανερόν τοίνυν ἐκ τῶν εἰρημένων ὅτι οὐτ' ἔστιν ἕξω οὐτ' ἐγχωρεῖ γενέσθαι σώματος ὄγκον οὐθενός· ἐξ ἀπάσης ἄρ' ἐστὶ τῆς οἰκείας ὕλης ὁ πᾶς κόσμος· ὕλη γὰρ ἦν αὐτῷ τὸ φυσικὸν σῶμα καὶ αἰσθητόν. Ὡστ' οὔτε νῦν εἰσὶ πλείους οὐρανοὶ¹⁰ οὐτ' ἐγένοντο, οὐτ' ἐνδέχεται γενέσθαι πλείους· ἀλλ' εἷς καὶ μόνος καὶ τέλειος οὗτος οὐρανός ἐστιν.

Ἄμα δὲ δῆλον ὅτι οὐδὲ

τόπος οὐδὲ κενὸν οὐδὲ χρόνος ἐστὶν ἕξω τοῦ οὐρανοῦ. Ἐν ἅπαντι

29 αὐτοῦ EJS^o: αὐτὸν H || 30 ἀπὸ JHE⁴: ἐπὶ E || 35 ἐστὶ JH ἔσται ES^o.

[279 a] 3 παρὰ... κατὰ J || ἔσται ἢ παρὰ φύσιν: om. E (suppl. mg. E¹, qui ἔσται post φύσιν pos.) || 4 ἦ¹: om. E (suppl. E²) || λόγος ἤξει JH || 5 εἰ² E: om. JHS^o || 7 ἄρ' HThS: γὰρ EJA¹ || 11 οὗτος οὐρανός ἐστιν EJHS¹ (E): οὐρανός ἐστιν οὗτος S¹(AD) || ὁ οὐρανός recs. S¹(A).

où il peut en exister un. Le temps est le nombre du mouvement, et sans corps naturel, il n'est pas de mouvement. Or, on l'a démontré, hors du ciel, il n'y a ni ne peut y avoir aucun corps ; dès lors, il est manifeste qu'il n'y a non plus ni lieu, ni vide, ni temps hors de lui.

*Perfection des
êtres célestes.*

C'est pourquoi les choses de là-haut ne sont point dans un lieu ; nul temps ne les fait vieillir ; il n'est point de changement pour aucun des êtres disposés sur la translation la plus extérieure : mais immuables, impassibles, jouissant de la meilleure et de la plus indépendante des vies, ils poursuivent leur existence, pendant la durée tout entière. (Oui, ce nom de durée, les anciens ont été divinement inspirés quand ils l'ont prononcé : le terme qui embrasse le temps de chaque vie et hors duquel on n'est plus selon la nature, on l'a nommé la durée d'un chacun ; pour la même raison, le terme du ciel entier, le terme qui inclut tout temps et toute infinité, c'est la durée (αἰών) ; celle-ci tire son nom de son éternelle existence (ἀπὸ τοῦ ἐκείνου εἶναι) ; elle est immortelle et divine). C'est de là que, pour les autres êtres, dépendent, avec plus de rigueur pour les uns, d'une manière assez indistincte pour d'autres, l'être et la vie.

Comme c'est le cas dans les travaux de vulgarisation philosophique consacrés aux êtres divins, l'idée est souvent avancée dans les raisonnements que l'être divin doit être tout entier immuable, lui qui est l'être premier et l'être suprême. Nous constatons qu'il en est bien ainsi, et le raisonnement s'en trouve confirmé. En effet, il n'y a rien de supérieur à lui qui le puisse mouvoir, car un tel être serait plus divin que lui ; il n'a nul défaut ; il ne manque d'aucune des perfections qui lui sont propres.

γὰρ τόπῳ δυνατόν ὑπάρξαι σῶμα· κενὸν δ' εἶναι φασιν ἐν
 ᾧ μὴ ἐνυπάρχει σῶμα, δυνατόν δ' ἐστὶ γενέσθαι· χρόνος
 15 δὲ ἀριθμὸς κινήσεως· κίνησις δ' ἄνευ φυσικοῦ σώματος οὐκ
 ἔστιν. Ἐξω δὲ τοῦ οὐρανοῦ δέδεικται ὅτι οὐτ' ἔστιν οὐτ' ἐνδέχε-
 ται γενέσθαι σῶμα. Φανερόν ἄρα ὅτι οὔτε τόπος οὔτε κενὸν οὔ-
 τε χρόνος ἐστὶν ἔξω.

Διόπερ οὐτ' ἐν τόπῳ τάκει πέφυκεν, οὔτε
 χρόνος αὐτὰ ποιεῖ γηράσκειν, οὐδ' ἐστὶν οὐδενὸς οὐδεμίας μετα-
 20 βολῇ τῶν ὑπὲρ τὴν ἐξωτάτω τεταγμένων φορὰν, ἀλλ' ἀναλ-
 λοίωτα καὶ ἀπαθῇ τὴν ἀρίστην ἔχοντα ζωὴν καὶ τὴν αὐταρ-
 κεστάτην διατελεῖ τὸν ἅπαντα αἰῶνα. (Καὶ γὰρ τοῦτο τοῦνομα
 θεῖως ἔφθεγκται παρὰ τῶν ἀρχαίων. Τὸ γὰρ τέλος τὸ περι-
 ἔχον τὸν τῆς ἐκάστου ζωῆς χρόνον, οὐ μὴθὲν ἔξω κατὰ φύσιν,
 25 αἰὼν ἐκάστου κέκληται. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον καὶ τὸ τοῦ
 παντὸς οὐρανοῦ τέλος καὶ τὸ τὸν πάντα χρόνον καὶ τὴν ἀπει-
 ρίαν περιέχον τέλος αἰῶν ἐστίν, ἀπὸ τοῦ αἰεῖ εἶναι τὴν ἐπωνυ-
 μίαν εἰληφώς, ἀθάνατος καὶ θεῖος). Ὅθεν καὶ τοῖς ἄλλοις
 ἐξήρηται, τοῖς μὲν ἀκριβέστερον τοῖς δ' ἀμαυρῶς, τὸ εἶναι
 30 τε καὶ ζῆν.

Καὶ γάρ, καθάπερ ἐν τοῖς ἐγκυκλίοις φιλοσοφή-
 μασι περὶ τὰ θεῖα, πολλάκις προφαίνεται τοῖς λόγοις ὅτι

14 ἐνυπάρχειν E (—ν postea eraso) : ὑπάρχει HS^o ὑπάρχει J
 (— η in ras.) || δ' ἐστὶν γενέσθαι JHE^a : δὲ γενέσθαι ἐστὶν δὲ E || 18
 ἔξω JHS^o S^o (290, 10) : ἔξωθεν E || 21 τὴν^a : om. S^o || 25 δὲ
 EJHS^o (290, 31) : δὲ S^o (290, 22) || 26 τὸ τὸν HE^a S^o (290, 33) : τὸ
 τὸ EJ || τὴν EHS^o : τὸ τὴν J || 27 τὴν ἐπωνυμίαν εἰληφώς S^o (288,
 18) S^o (Phys. 1361, 20) Procl. Tim. III 9, 32 ; ap. Philop. Aet.
 M. 238, 22 et 298, 13 (sine hiatu); vide quae disputavi Hermes
 82, 1954, 169) : εἰληφώς τὴν ἐπωνυμίαν codd. || 28 καὶ τοῖς ἄλλοις
 codd. S^o (Phys. 1361, 21) Th 56, 31 : πᾶσι S^o (288, 21 et 27) Procl.
 Tim. III 10, 1 τοῖς πᾶσι Philop. Phys. 189, 14 || 29 ἀμαυρῶς
 EJH : ἀμαυρότερον recs. S^o (Phys. 1361, 22) ἀμυδρότερον S^o (288,
 23, 291, 1) Procl. Tim. III 10, 2 Philop. Phys. 189, 15 Th 56, 33
 || 30 καὶ γὰρ καθάπερ EJ : καθάπερ γὰρ H || 31 προφαίνεται EHS^o :
 φαίνεται J.

C'est donc d'un mouvement indéfectible que, logiquement, il doit se mouvoir. Toutes les choses cessent de se mouvoir une fois qu'elles sont parvenues en leurs lieux propres, mais, pour le corps mû circulairement, le lieu d'où il est parti est identique avec celui auquel il arrive.

10

**Ingénérabilité
et incorruptibilité du monde**

*L'exposé
doxographique
et ses avantages.*

Maintenant que nous avons tiré ces questions au clair, nous allons nous demander si le monde est inengendré ou engendré et s'il est incorruptible ou corruptible. Nous commencerons par passer en revue les opinions des autres, car lorsque des thèses contraires s'affrontent, les démonstrations des unes constituent autant de difficultés pour les autres. En même temps aussi, l'exposé que nous allons faire rencontrera une plus solide approbation si nos auditeurs ont ouï au préalable le procès des arguments controversés ; il ne nous siérait guère, d'ailleurs, de paraître condamner un absent ; c'est en arbitres et non en parties dans un procès que doivent se comporter ceux qui veulent juger sainement de la vérité.

*Les différents
systèmes
cosmologiques.*

Tous affirment que le monde a été engendré. Mais ce monde engendré, les uns le disent éternel. D'autres le disent corruptible au même titre que n'importe lequel des produits d'une composition. D'autres encore disent que, soumis à un rythme alternatif, il se trouve tantôt dans un état, tantôt dans un autre, [quand il se corrompt], et que ce processus se poursuit sans fin ; telle est la conception d'Empédocle d'Agri-gente et d'Héraclite d'Ephèse.

τὸ θεῖον ἀμετάβλητον ἀναγκαῖον εἶναι πᾶν τὸ πρῶτον καὶ ἀκρότατον· ὁ οὕτως ἔχον μαρτυρεῖ τοῖς εἰρημένοις. Οὔτε γὰρ ἄλλο κρεῖττόν ἐστιν ὃ τι κινήσει (ἐκεῖνο γὰρ ἂν εἴη θεϊότερον) οὔτ' ³⁵ ἔχει φαῦλον οὐδέν, οὔτ' ἐνδεές τῶν αὐτοῦ καλῶν οὐδενός ἐστιν. [279b] Καὶ ἄπαυστον δὴ κίνησιν κινεῖται εὐλόγως· πάντα γὰρ παύεται κινούμενα ὅταν ἔλθῃ εἰς τὸν οἰκεῖον τόπον, τοῦ δὲ κύκλῳ σώματος ὁ αὐτὸς τόπος ὅθεν ἤρξατο καὶ εἰς ὃν τελευτᾷ.

X Τούτων δὲ διωρισμένων λέγωμεν μετὰ ταῦτα πότερον ⁵ ἀγένητος ἢ γενητὸς καὶ ἄφθαρτος ἢ φθαρτός, διεξελθόντες πρότερον τὰς τῶν ἄλλων ὑπολήψεις· αἱ γὰρ τῶν ἐναντίων ἀποδείξεις ἀπορίαι περὶ τῶν ἐναντίων εἰσὶν. Ἄμα δὲ καὶ μᾶλλον ἂν εἴη πιστὰ τὰ μέλλοντα λεχθήσεσθαι προακηκοόσι τὰ τῶν ἀμφισβητούντων λόγων δικαιώματα. Τὸ γὰρ ¹⁰ ἐρήμην καταδικάζεσθαι δοκεῖν ἡττον ἂν ἡμῖν ὑπάρχοι· καὶ γὰρ δεῖ διαιτητὰς ἄλλ' οὐκ ἀντιδίκους εἶναι τοὺς μέλλοντας τάληθές κρίνειν ἱκανῶς.

Γενόμενον μὲν οὖν ἅπαντες εἶναι φασιν, ἀλλὰ γενόμενον οἱ μὲν αἰδίων, οἱ δὲ φθαρτὸν ὥσπερ ὅτιοῦν ἄλλο τῶν συνισταμένων, οἱ δ' ἐναλλάξ ὅτε μὲν ¹⁵ οὕτως ὅτε δὲ ἄλλως ἔχειν [φθειρόμενον], καὶ τοῦτο αἰεὶ διατελεῖν οὕτως, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντίνος καὶ Ἡρά-

33 δ JHS Th : om. E del. Jaeger.

[279 b] 1 κινεῖται codd. Al Th S : κινεῖ S^{re} || γὰρ: γὰρ δὲ H || 2 κύκλῳ : κυκλικῶ E^s || 4 δὲ EJHSⁱ : om. FPhilop. *Aet. M.* 212, 5 || 5 διελθόντες E^s || 9 ἀμφισβητούντων EJH (cf. *Metaph.* 995 b 3) : ἀμφισβητουμένων recs. S^p || 10 ὑπάρχει H || 12 ἱκανῶς EHS^o : ἱκανὸν J καλῶς Sⁱ || 12 μὲν οὖν codd. Sⁱ : om. S^c (139, 31) || 13 γενόμενον : om. S^c (139, 31) || 14 τῶν EJHAI (ap. S 294, 27 et Philop. *Aet. M.* 213, 6) ThS^p : τῶν φύσει E^{4ms} recs. Philop. *Aet. M.* 212, 9 || 15 ἔχειν post οὕτως pos. H || φθειρόμενον del. Kassel : habent codd. || αἰεὶ : om. H || 16 ὥσπερ JHS^o : ὡς E⁴ om. E.

1. Pas de monde qui soit engendré, mais incorruptible. Affirmer qu'il naît, mais est pourtant éternel, c'est affirmer une chose impossible ; en bonne logique, on ne doit supposer que ce dont on constate la réalisation en de nombreux cas, sinon en tous ; or ici, c'est le contraire qui se passe, puisque aussi bien il appert que tout ce qui naît est sujet à la corruption.

En outre, l'être dont l'état actuel n'a pas de commencement et qui, dans toute la durée antérieure, n'a pas pu se trouver dans un autre état, cet être est incapable de changer ; sinon, il y aurait une cause à ce changement ; si cette cause avait existé plus tôt, l'être incapable de se trouver dans un état différent du sien en eût été capable.

Supposons que le monde ait été constitué à partir d'éléments qui étaient dans un état différent avant sa constitution : ou bien il s'agit d'éléments qui sont toujours demeurés dans l'état où ils étaient et ne pouvaient être autrement ; mais alors, le monde n'aurait pu naître ; et si le monde est né réellement, alors, il fallait que ces éléments fussent capables de changer et ne demeurassent point toujours dans le même état ; par conséquent, une fois constitués, ces éléments seront dissous, et ils se trouvaient dissous quand ils ont été constitués antérieurement ; le phénomène s'est produit ou a pu se produire une infinité de fois. Dans cette hypothèse, le monde ne saurait être incorruptible, soit qu'il ait été réellement autre qu'il est, soit qu'il ait simplement la possibilité de le devenir.

Certains de ceux qui prétendent le monde incorruptible bien qu'engendré tentent de s'appuyer sur un argument sans valeur : s'ils ont parlé de génération, disent-ils, c'est à la manière de ceux qui tracent des figures géométriques, sans penser à une génération dans le temps ; ils auraient obéi à des considérations didactiques, estimant que, grâce à ce procédé, on acquerrait une connaissance plus sûre, comme cela se passe quand on a vu

κλειτος ὁ Ἐφέσιος.

Τὸ μὲν οὖν γενέσθαι μὲν αἰδίων δ' ὅμως εἶναι φάναι τῶν ἀδυνάτων. Μόνα γὰρ ταῦτα θετέον εὐλόγως ὅσα ἐπὶ πολλῶν ἢ πάντων ὀρώμεν ὑπάρχοντα, περὶ δὲ τούτου
²⁰ συμβαίνει τούναντίον· ἅπαντα γὰρ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα φαίνεται.

Ἔτι δὲ τὸ μὴ ἔχον ἀρχὴν τοῦ ὠδὶ ἔχειν, ἀλλ' ἀδύνατον ἄλλως ἔχειν πρότερον τὸν ἅπαντα αἰῶνα, ἀδύνατον καὶ μεταβάλλειν· ἔσται γάρ τι αἴτιον, ὃ εἰ ὑπῆρχε πρότερον, δυνατὸν ἂν ἦν ἄλλως ἔχειν τὸ ἀδύνατον ἄλλως ἔχειν.

Εἰ δὲ
²⁵ πρότερον ἐξ ἄλλως ἐχόντων συνέστη ὁ κόσμος, εἰ μὲν αἰεὶ οὕτως ἐχόντων καὶ ἀδυνάτων ἄλλως ἔχειν, οὐκ ἂν ἐγένετο· εἰ δὲ γέγονεν, ἀνάγκη δηλονότι κακεῖνα δυνατὰ εἶναι ἄλλως ἔχειν καὶ μὴ αἰεὶ οὕτως ἔχειν, ὥστε καὶ συνεστῶτα διαλυθήσεται καὶ διαλελυμένα συνέστη ἔμπροσθεν, καὶ τοῦτ' ἀπειράκις ἢ
³⁰ οὕτως εἶχεν ἢ δυνατὸν ἦν. Εἰ δὲ τοῦτ', οὐκ ἂν εἴη ἀφθαρτος, οὐτ' εἰ ἄλλως εἶχε ποτε οὐτ' εἰ δυνατὸν ἄλλως ἔχειν. Ἦν δέ τινες βοήθειαν ἐπιχειροῦσι φέρειν ἑαυτοῖς τῶν λεγόντων ἀφθαρτον μὲν εἶναι γενόμενον δέ, οὐκ ἔστιν ἀληθές· ὁμοίως γάρ φασι τοῖς τὰ διαγράμματα γράφουσι καὶ σφᾶς εἰ-
³⁵ ρηκέναι περὶ τῆς γενέσεως, οὐχ ὥς γενομένου ποτέ, ἀλλὰ [280a] διδασκαλίας χάριν ὥς μᾶλλον γνωρίζόντων, ὥσπερ τὸ διάγραμμα γιγνόμενον θεασαμένους. Τοῦτο δ' ἐστίν, ὥσπερ λέγομεν, οὐ τὸ αὐτό· ἐν μὲν γὰρ τῇ ποιήσει τῶν διαγραμ-

18 φάναι εἶναι H || 19 ἐπὶ : περὶ Philop. *Aet. M.* 213, 13 || 23 πρότερον ὑπῆρχε H || 24 ἂν : om. H || τὸ ἀδύνατον ἄλλως ἔχειν EJ : om. H eras. E^a || δὲ : δὴ E (in δὲ mut. E^a) || 29 καὶ : εἰ καὶ H || 30 εἶχεν EH : ἔσχεν JS^o || 31 εἶχε EJH : ἔσχε rec. Al^cS^o || 32 φέρειν ES¹ Philop. *Aet. M.* 216, 26 : ἐπιφέρειν JH.

[280 a] 2 γιγνόμενον EJ Philop. : γενόμενον H.

naître la figure géométrique (1). Mais, comme nous le disons, la comparaison n'est pas juste ; dans le cas de la construction de figures, si l'on en suppose tous les éléments donnés simultanément, le résultat reste le même ; mais si l'on agit de la sorte à propos des démonstrations de ces gens-là, le résultat change et l'on se heurte à une impossibilité ; en effet, les données initiales et les données ultérieures sont contraires : de choses désordonnées naissent, affirment-ils, des choses ordonnées ; or la même chose ne peut être en même temps désordonnée et ordonnée ; il doit y avoir une génération qui sépare les deux états, et un espace de temps ; dans le cas des figures, au contraire, rien n'est séparé par le temps.

Il est donc évident que le monde ne peut être simultanément éternel et engendré.

2. *Pas de monde périodiquement engendré et détruit.* Constituer et dissoudre alternativement le monde, ce n'est guère agir autrement que de le bâtir éternel, mais soumis à des changements de forme. C'est tout à fait comme si l'on imaginait qu'un homme, passant de l'enfance à l'âge mûr et de l'âge mûr à l'enfance, tantôt périt et tantôt existe. Lorsque les éléments s'unissent les uns aux autres, ce n'est évidemment pas n'importe quelle ordonnance et n'importe quelle composition qui naissent ; ce sont toujours les mêmes, surtout d'après les auteurs de cette théorie, lesquels considèrent les contraires comme les causes de chacun des deux états. Ainsi donc, si la totalité de la matière corporelle, qui est continue, est soumise à des alternances de dispositions et d'ordonnances cosmiques et si, d'autre part, c'est la réunion du tout qui constitue le monde et le ciel, ce n'est pas le monde qui naît et meurt, mais ce sont uniquement ses divers états.

1. D'après Simplicius, *De caelo*, 303, 33 suiv., c'est Xénocrate qui aurait interprété ainsi le récit de la genèse du monde dans le *Timée*. Plutarque, *De an. procr.*, 3, 1013 a-b, signale que sur ce point Crantor et Eudore partageaient l'avis de Xénocrate. Voir P. Thévenaz, *L'âme du monde, le devenir et la matière chez Plutarque*, Paris, 1938, p. 91 suiv.

μάτων πάντων τεθέντων εἶναι ἅμα τὸ αὐτὸ συμβαίνει, ἐν
 5 δὲ ταῖς τούτων ἀποδείξεσιν οὐ ταυτόν, ἀλλ' ἀδύνατον· τὰ
 γὰρ λαμβανόμενα πρότερον καὶ ὕστερον ὑπεναντία ἐστίν·
 ἐξ ἀτάκτων γὰρ τεταγμένα γενέσθαι φασίν, ἅμα δὲ
 ἄτακτον εἶναι καὶ τεταγμένον ἀδύνατον, ἀλλ' ἀνάγκη
 γένεσιν εἶναι τὴν χωρίζουσιν καὶ χρόνον· ἐν δὲ τοῖς δια-
 10 γράμμασιν οὐδὲν τῷ χρόνῳ κεχώρισται. Ὅτι μὲν οὖν ἀδύνα-
 τον ἅμ' ἀίδιον αὐτὸν εἶναι καὶ γενέσθαι, φανερόν.

Τὸ δ' ἐναλ-
 λὰς συνιστάναι καὶ διαλύειν οὐδὲν ἀλλοιότερον ποιεῖν ἐστὶν ἢ
 τὸ κατασκευάζειν αὐτὸν αἰδίων μὲν, ἀλλὰ μεταβάλλοντα
 τὴν μορφήν, ὥσπερ εἴ τις ἐκ παιδὸς ἄνδρα γινόμενον καὶ
 15 ἐξ ἀνδρὸς παῖδα ὅτε μὲν φθείρεσθαι ὅτε δ' εἶναι οἶοιτο·
 δῆλον γὰρ ὅτι καὶ εἰς ἄλληλα τῶν στοιχείων συνιόντων οὐχ
 ἢ τυχοῦσα τάξις γίγνεται καὶ σύστασις, ἀλλ' ἢ αὐτῇ, ἄλ-
 λως τε καὶ κατὰ τοὺς τοῦτον τὸν λόγον εἰρηκότας, οἷ τῆς
 διαθέσεως ἐκατέρας αἰτιῶνται τὸ ἐναντίον. Ὡστ' εἰ τὸ ὅλον
 20 σῶμα συνεχές ὄν ὅτε μὲν οὕτως ὅτε δ' ἐκείνως διατίθεται
 καὶ διακεκόσμηται, ἢ δὲ τοῦ ὅλου σύστασις ἐστὶ κόσμος καὶ
 οὐρανός, οὐκ ἂν ὁ κόσμος γίγνοιτο καὶ φθείροιτο, ἀλλ' αἱ
 διαθέσεις αὐτοῦ.

Τὸ δ' ὅλως γενόμενον φθαρῆναι καὶ μὴ
 ἀνακάμπτειν ὄντος μὲν ἐνὸς ἀδύνατόν ἐστιν· πρὶν γὰρ γενέ-
 25 σθαι αἰεὶ ὑπῆρχεν ἢ πρὸ αὐτοῦ σύστασις, ἣν μὴ γενομένην

4 ταυτόν H || 7 γὰρ ES^o Philop. : γὰρ ποτε J recce. γὰρ τὰ H ||
 τεταγμένα — 8 καὶ : om. J || δὲ EH Philop. : δὲ τὸ αὐτὸ recce. S^o || 8
 ἀνάγκη : om. E (s. lin. add. E¹) || 10 ὅτι—11 φανερόν : non resp. S¹
 || ἀδύνατον ἅμ' αἰδίων αὐτὸν εἶναι J : ἀδύνατον αὐτὸν αἰδίων εἶναι E (ἅμα
 post ἀδύνατον s. lin. add., ante ἀδύνατον ponendum indicavit E¹)
 ἅμα αὐτὸν ἀδύνατον εἶναι αἰδίων H. Alii alium praebeant ordinem ||
 25 πρὸς αὐτοὺς E (ras. corr. E²).

3. *Pas de monde
général
et corruptible
absolument.* Qu'un monde engendré se corrompe absolument, sans revenir jamais à son état primitif, c'est, dans l'hypothèse de l'unicité cosmique, une impossibilité manifeste : avant la naissance du monde existait toujours la constitution qui lui était antérieure, et nous prétendons que celle-ci, n'étant pas née, est incapable de changer. Dans l'hypothèse des mondes innombrables, la chose est plus admissible.

*Annonce
des chapitres
suivants.* Néanmoins, la suite de notre exposé montrera s'il peut en être ainsi, ou si c'est impossible. Il existe, en effet, des gens qui croient qu'un être inengendré peut périr, et qu'un être engendré peut jouir sans fin de l'incorruptibilité. C'est le cas dans le *Timée* : l'auteur y prétend que le ciel est né, mais qu'il existera cependant durant toute l'éternité. Nous les avons réfutés au point de vue de la physique, en n'examinant que la question du ciel. Mais si nous étudions le problème sous son aspect universel, en faisant porter notre enquête sur toute espèce d'objets, nous pourrions également donner une réponse claire à la question qui nous occupe.

11

Sens des termes inengendré, engendré, corruptible, incorruptible, possible et impossible

*Importance
de cette mise
au point.* Nous devons tout d'abord distinguer les sens que nous donnons aux termes inengendré et engendré, corruptible et incorruptible. Les significations en sont multiples (1). Même si cette multiplicité n'a aucune importance pour le raisonnement, on force sa pensée à rester dans l'indéfini, quand on emploie, comme s'il n'y avait aucune distinction à faire, un terme où l'on distingue plusieurs sens ; on ignore, en effet, selon quelle acception l'attribut convient à l'objet.

Inengendré. Inengendré se dit, en un sens, d'une chose dont l'existence présente succède à un non-être antérieur sans que cette chose ait

οὐχ οἶόν τ' εἶναι φαμεν μεταβάλλειν· ἀπείρων δ' ὄντων ἐνδέχεται μᾶλλον.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο πότερον ἀδύνατον ἢ δυνατόν, ἔσται δῆλον ἐκ τῶν ὑστερον· εἰσὶ γάρ τινες οἷς ἐνδέχεσθαι δοκεῖ καὶ ἀγέννητόν τι ὄν φθαρῆναι καὶ γενόμενον
30 ἄφθαρτον διατελεῖν, ὥσπερ ἐν τῷ Τιμαίῳ· ἐκεῖ γάρ φησι τὸν οὐρανὸν γενέσθαι μὲν, οὐ μὴν ἀλλ' ἔσεσθαι γε τὸν λοιπὸν αἰεὶ χρόνον. Πρὸς οὓς φυσικῶς μὲν περὶ οὐρανοῦ μόνον εἴρηται, καθόλου δὲ περὶ ἅπαντος σκεψαμένοις ἔσται καὶ περὶ τούτου δῆλον.

XI [280b] Πρῶτον δὲ διαιρετέον πῶς ἀγέννητα καὶ γενητά φαμεν καὶ φθαρτὰ καὶ ἄφθαρτα· πολλαχῶς γὰρ λεγομένων, κἂν μηδὲν διαφέρει πρὸς τὸν λόγον, ἀνάγκη τὴν διάνοιαν ἀορίστως ἔχειν, ἃν τις τῷ διαιρουμένῳ πολλαχῶς ὡς ἀδιαιρέτῳ χρη-
5 ται· ἄδηλον γὰρ κατὰ ποίαν φύσιν αὐτῶν συμβαίνει τὸ λεχθέν.

Λέγεται δ' ἀγέννητον ἓνα μὲν τρόπον ἐὰν ἦ τι νῦν πρότερον μὴ ὄν ἄνευ γενέσεως καὶ μεταβολῆς, καθάπερ ἔνιοι τὸ ἄπτεσθαι καὶ τὸ κινεῖσθαι λέγουσιν· οὐ γὰρ εἶναι γενέσθαι φασὶν ἀπτόμενον, οὐδὲ κινούμενον. Ἐνα δ' εἴ τι ἐνδεχόμενον

26 ὄντων EJS^c: ὄντων τῶν κόσμων HE² || 27 οὐ μὴν ἀλλὰ JHE²S^c: ἀλλὰ μὴν E^{ac} (μὴν eras.) || 28 ἐνδέχεται J || 29 τι: om. E || 30 φησι EHS^c Philop. *Aet. M.* 221, 26 Al. (ap. Philop. o. l. 222, 16): φησιν ὁ Τιμαίος J recc. Taurus (ap. Philop. 223, 11) || 31 λοιπὸν αἰεὶ JHE²S^c Philop. *Aet. M.* 221, 28: λοιπὸν FAl (ap. Philop. o. l. 222, 17) αἰεὶ E (vide Hermes 82, 1954, 173) || 32 φυσικῶς — εἴρηται: om. E (mg. suppl. E²) || περὶ HE²: περὶ τοῦ JS^c || 33 δὲ: om. E (s. lin. add. E²) || ἅπαντος EJ: παντὸς HE²S^c || σκεψαμένοις EJS^c: ἐπισκεψαμένοις HE².

[280 b] 1 καὶ γενητά: om. E (in ras. suppl. E²) || φαμεν EJ: λέγουμεν HE² || 2 καὶ ἄφθαρτα: om. E (mg. suppl. E²) || κἂν JHE²S^c: καὶ E || 4 ὡς: om. J || 5 δῆλον E^{ac} || αὐτῶν EJHS¹: αὐτῷ recc. || 8 οὐ EJH: οὐδὲ S¹ || γενέσθαι EH: γίνεσθαι JS¹.

connu génération ni changement ; c'est ainsi que certains qualifient l'état de contact ou l'état de mouvement ; ils disent, en effet, qu'il n'y a pas génération quand une chose est touchée ou mise en mouvement.

En un autre sens, il s'applique à une chose susceptible de naître ou d'être née, mais qui n'existe pas ; cette chose mérite aussi, comme les précédentes, l'appellation d'engendrée, parce qu'elle est susceptible de génération.

En un autre sens, il s'applique à une chose pour laquelle la génération, avec ses alternances d'existence et d'inexistence, est absolument impossible. Quant à impossible, il s'emploie de deux manières, soit pour signifier qu'il n'est pas vrai de dire qu'une chose puisse arriver à l'existence, soit parce qu'elle n'y arrive pas avec aisance, rapidité ou perfection.

Engendré. Mêmes variations de sens pour engendré. En un sens, le terme s'applique à ce qui, n'étant d'abord pas, existe ensuite et qui, soit par voie de génération, soit sans génération, connaît successivement l'inexistence et l'existence.

En un autre sens, il s'applique à ce qui est possible, que l'on définisse le possible par le fait qu'il est véritablement capable d'être, ou par le fait qu'il est facile à réaliser.

En un autre sens, il s'applique à une chose admettant une génération qui mène du non-être à l'être, soit que la chose existe déjà et par l'effet de la génération, soit qu'elle n'existe pas encore, mais puisse exister (1).

Corruptible. Mêmes distinctions pour corruptible et incorruptible. Une chose qui, existant antérieurement, cesse ensuite d'exister ou peut ne plus exister, nous la disons corruptible, qu'elle subisse ou non la corruption et le changement.

Parfois aussi, nous disons corruptible ce qui peut, sous l'effet de la corruption, cesser d'exister.

Nous le disons aussi, en un autre sens, de ce qui se corrompt aisément et que l'on pourrait appeler fragile (2).

¹⁰ γίνεσθαι ἢ γενέσθαι μὴ ἔστιν ὁμοίως γὰρ καὶ τοῦτο ἀγένητον, ὅτι ἐνδέχεται γενέσθαι. Ἐνα δ' εἴ τι ὅλως ἀδύνατον γενέσθαι, ὥσθ' ὅτε μὲν εἶναι ὅτε δὲ μὴ. (Τὸ δ' ἀδύνατον λέγεται διχῶς. Ἡ γὰρ τῷ μὴ ἀληθές εἶναι εἰπεῖν ὅτι γένοιτ' ἂν, ἢ τῷ μὴ ῥαδίως μηδὲ ταχὺ ἢ καλῶς.)

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὸ
¹⁵ γενητὸν ἓνα μὲν εἰ μὴ ὃν πρότερον ὕστερον ἔστιν, εἴτε γινόμενον εἴτ' ἄνευ τοῦ γίνεσθαι, ὅτε μὲν μὴ ὃν, πάλιν δ' ὃν. Ἐνα δ' εἰ δυνατόν, εἴτε τῷ ἀληθεῖ διορισθέντος τοῦ δυνατοῦ εἴτε τῷ ῥαδίως. Ἐνα δ' ἐὰν ἡ γένεσις αὐτοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ ὄν, εἴτ' ἡδη ὄντος, διὰ τοῦ γίνεσθαι δ' ὄντος, εἴτε καὶ μήπω ὄντος,
²⁰ ἀλλ' ἐνδεχομένου.

Καὶ φθαρτὸν δὲ καὶ ἀφθαρτον ὡσαύτως· εἴτε γὰρ πρότερόν τι ὃν ὕστερον ἢ μὴ ἔστιν ἢ ἐνδέχεται μὴ εἶναι, φθαρτὸν εἶναι φαμεν, εἴτε φθειρόμενόν ποτε καὶ μεταβάλλον, εἴτε μὴ. Ἔστι δ' ὅτε καὶ τὸ διὰ τοῦ φθείρεσθαι ἐνδεχόμενον μὴ εἶναι φθαρτὸν εἶναι φαμεν, καὶ ἔτι ἄλλως τὸ
²⁵ ῥαδίως φθειρόμενον, ὃ εἴποι ἂν τις εὐφθαρτον.

Καὶ περὶ τοῦ

¹⁰ γίνεσθαι ἢ γενέσθαι JHE²S^o: γενέσθαι E^{so} (γεν- in γιν-mut. et ἢ γενέσθαι mg. add. E²) || ¹¹ γενέσθαι¹ EH: γίνεσθαι J || ¹⁵ γινόμενον EHS^o (120, 21. 316, 30): γενόμενον J || ¹⁸ ἢ EJ: ἢ ἢ H ἢ Hayduck || ¹⁹ διὰ τοῦ EH: δι' αὐτοῦ J || ²⁰ καὶ¹ JHE²S¹: om. E || καὶ ἀφθαρτον codd. S¹: om. Th (67, 1) || ²¹ ὃν τι Al^o (ap. S 317, 24) || ἢ¹ E^{so} JH: om. E²S^oAl^o || ἐνδέχεται μὴ εἶναι JHAl^o: μὴ εἶναι ἐνδέχεται ETh ἐνδέχεται S^o (qui verba μὴ εἶναι, quae non legit, mente supplenda censet 316, 20) Longo (qui μὴ εἶναι secl.) || ²² ποτε EJHS^o: τι Al^o || ²³ εἴτε: οὔτε E (corr. E²) || ²⁴ φαμεν εἶναι φθαρτόν H || ²⁵ ἂν τις EHS¹ τις ἂν J.

Incorruptible. A propos d'incorruptible, on peut tenir le même langage. On entend par là ce qui, sans corruption, connaît des alternances d'existence et de non-existence ; on le dit, par exemple, des contacts, parce que, d'abord existants, ils cessent ensuite d'être, mais sans subir de corruption.

Ou bien ce qui est, mais peut ne pas être, ou ce qui, à un moment, n'existera plus, mais qui est maintenant : ainsi, tu existes et le contact existe à présent ; cependant, il s'agit là de choses corruptibles, puisqu'un moment viendra où il ne sera plus vrai de dire que tu es et que ces objets se touchent.

Mais au sens propre par excellence, c'est ce qui existe et ne peut, en périssant, passer de l'être au non-être ou à la possibilité de n'être plus.

Ou bien ce qui n'est pas encore corrompu, mais peut, tout en existant maintenant, passer plus tard à la non-existence.

On appelle aussi incorruptible ce qui ne se corrompt pas aisément (1).

Possible et impossible. Si telle est la signification de ces termes, voyons maintenant quels sens nous donnons à possible et à impossible. L'incorruptible au sens propre se définit par le fait qu'il lui serait impossible d'être corrompu, et de passer par des alternances d'existence et de non-existence ; on entend également par ingénérable ce qui est impossible, ce qui ne peut se produire et passer ainsi d'un non-être primitif à une existence ultérieure ; c'est le cas, par exemple, de la diagonale commensurable.

Lorsqu'il s'agit d'une chose qui peut être mue [sur une distance de cent stades] ou d'un poids à soulever, nous considérons toujours le maximum possible ; nous parlons, par exemple, de soulever cent talents ou de marcher cent stades (bien qu'on le puisse pour des parties contenues

ἀφθάρτου ὁ αὐτὸς λόγος· Ἡ γὰρ τὸ ἄνευ φθορᾶς ὅτε μὲν ὄν ὅτε δὲ μὴ ὄν, οἷον τὰς ἀφάς, ὅτι ἄνευ τοῦ φθείρεσθαι πρότερον οὔσαι ὕστερον οὐκ εἰσίν. Ἡ τὸ ὄν μὲν, δυνατὸν δὲ μὴ εἶναι, ἥ καὶ οὐκ ἐσόμενόν ποτε, νῦν δ' ὄν· σὺ γὰρ εἶ, καὶ ἡ
 30 ἀφή νῦν· ἀλλ' ὁμῶς φθαρτόν, ὅτι ἔσται ποτὲ ὅτε οὐκ ἀληθὲς εἰπεῖν ὅτι εἶ, οὐδὲ ταῦτα ἄπτεσθαι. Τὸ δὲ μάλιστα κυρίως, τὸ ὄν μὲν, ἀδύνατον δὲ φθαρῆναι οὕτως ὥστε νῦν ὄν ὕστερον μὴ εἶναι ἢ ἐνδέχασθαι μὴ εἶναι. Ἡ καὶ τὸ μήπω ἐφθαρμένον, ἐνδεχόμενον δ' ὕστερον μὴ εἶναι. Λέγεται δ' [281a] ἀφθαρτον καὶ τὸ μὴ ῥαδίως φθειρόμενον.

Εἰ δὴ ταῦθ'

οὕτως ἔχει, σκεπτέον πῶς λέγομεν τὸ δυνατόν καὶ ἀδύνατον· τὸ τε γὰρ κυριώτατα λεγόμενον ἀφθαρτον τῷ μὴ δύνασθαι ἄν φθαρῆναι, μηδ' ὅτε μὲν εἶναι ὅτε δὲ μὴ· λέγεται δὲ
 5 καὶ τὸ ἀγένητον τὸ ἀδύνατον καὶ μὴ δυνάμενον γενέσθαι οὕτως ὥστε πρότερον μὲν μὴ εἶναι ὕστερον δὲ εἶναι, οἷον τὴν διάμετρον σύμμετρον.

Εἰ δὴ τι δύναται κινηθῆναι [στάδια

28 ἡ τὸ — 31 ἄπτεσθαι : Alexandri aetate haec verba primae rerum corruptibilium definitionis (280 b 20) superfluum esse reduplicationem interpretes plerique censebant, alii vero ad incorruptibilium divisionem pertinere eademque significare atque 33 ἡ καὶ — 34 εἶναι. De nondum corruptis, i. e. incorruptis ea dici contendunt Alexander Simpliciusque. || δυνατόν δὲ JS¹ (E) : καὶ δυνατόν HE²S¹ (AD) Al^c καὶ δυνατόν δὲ E²⁰ ἀδύνατον δὲ S²² rec. (Vide Hermes 82, 1954, 156) || 29 καὶ¹ JS^c : om. EH || σὺ : οὐ E²⁰ γ²² || 30 φθαρτόν EH : φθαρτοί J φθαρτά S²⁰ || ἔσται JHS^c : ἔστι E || ὅτε JHE²S^c : om. E || 31 εἰπεῖν JHE²S^c : σε εἰπεῖν EJ² || 33 ἐνδέχασθαι — καὶ EJS^c : om. H || ἡ² EAl^cS^c (318,29) : om. JS^c (318, 12) || ἡ καὶ — 34 μὴ εἶναι codd. Al^c S^c : secl. Hayduck Allan, huc falso irrepsisse putat Longo. || 34 ἐφθαρμένον JHE²Al^cS^c : ἐφθαρμένον δὲ E ἐφθαρμένον ὄν rec. ἐφθαρμένον ὄν δὲ rec. Bekker Guthrie ἐφθαρμένον οὐκ conl. Prantl || δ' : γὰρ conl. Stocks.

[281 a] 1 δὴ JS¹ : δὲ EH || 2 καὶ ES²⁰ : καὶ τὸ JHE² || 4 φθαρῆναι ἄν E (corr. E²) || δὲ² EH : om. J δὴ rec. || 5 τὸ ἀδύνατον καὶ codd. S : om. Th || καὶ² EJ : καὶ τὸ HS²⁰ || 6 ὥστε JHS²⁰ : ὥσπερ E || 7 εἰ δὴ EH : ἔτι δ' εἰ J || στάδια ἐκατόν : secl. Stocks.

dans ces quantités, puisqu'on est capable du plus), parce que nous pensons que la puissance doit se définir par la limite et le maximum. Ce qui est capable d'exécuter tel travail pris comme un maximum est aussi, de toute nécessité, capable d'en exécuter les parties ; par exemple, qui peut porter cent talents peut en porter deux ; qui peut marcher cent stades peut en marcher deux. La puissance est donc celle du maximum. Si l'on est incapable d'exécuter tel travail désigné comme un maximum, à plus forte raison l'est-on pour de plus grands ; celui qui, par exemple, ne peut marcher mille stades, ne peut évidemment pas en marcher mille et un.

Mais ne nous laissons pas troubler : tenons pour déterminée par rapport à un maximum la limite dont on dit qu'elle est possible au sens propre du terme. Peut-être, en effet, pourrait-on nous objecter que notre affirmation n'a rien de nécessaire, car celui qui voit un stade ne verra pas pour autant les grandeurs plus petites ; c'est plutôt l'inverse qui se passe : celui qui peut voir un point ou entendre un bruit faible percevra des grandeurs ou des bruits plus grands. Mais cela ne change rien à notre raisonnement, car il faut distinguer le maximum selon qu'il se rapporte à la puissance ou à l'objet. On voit ce que nous voulons dire : pour la vue, le maximum de la sensibilité est déterminé par le plus petit objet perçu, tandis que pour la vitesse, c'est la plus grande distance parcourue qui compte.

12

**Ingénérabilité et incorruptibilité du monde.
Nouvelle étude**

<i>Existence d'une durée-limite pour les contingents.</i>	Après avoir établi ces distinctions, il nous faut poursuivre notre exposé. Si certaines choses sont capables d'être et ne pas être, il faut que le temps maximum de leur existence et de leur non-existence soit déterminé. J'entends par là le temps pendant lequel la chose peut être et celui pendant
--	---

ἐκατὸν] ἢ ἄραι βάρος, αἰεὶ πρὸς τὸ πλείστον λέγομεν, οἶον
τάλαντα ἄραι ἐκατὸν ἢ στάδια βαδίσαι ἐκατὸν (καίτοι καὶ
10 τὰ μόρια δύναται τὰ ἐντός, εἴπερ καὶ τὴν ὑπεροχὴν), ὥς
δέον ὀρίζεσθαι πρὸς τὸ τέλος καὶ τὴν ὑπεροχὴν τὴν δύνα-
μιν. Ἀνάγκη μὲν οὖν τὸ δυνατόν καθ' ὑπεροχὴν τοσαυτὴ καὶ
τὰ ἐντός δύνασθαι, οἶον εἰ τάλαντα ἐκατὸν ἄραι, καὶ δύο,
κἂν εἰ στάδια ἐκατὸν, καὶ δύο δύνασθαι βαδίσαι. Ἡ δὲ δύ-
15 ναμὶς τῆς ὑπεροχῆς ἐστίν· κἂν εἴ τι ἀδύνατον τοσονδὶ καθ'
ὑπερβολὴν εἰπόντων, καὶ τὰ πλείω ἀδύνατον, οἶον ὁ χίλια
βαδίσαι στάδια μὴ δυνάμενος δῆλον ὅτι καὶ χίλια καὶ ἕν.

Μηδὲν δ' ἡμᾶς παρενοχλείτω· διωρίσθω γὰρ κατὰ τῆς
ὑπεροχῆς τὸ τέλος λεγόμενον τὸ κυρίως δυνατόν. Τάχα
20 γὰρ ἐνσταίῃ τις ἂν ὥς οὐκ ἀνάγκη τὸ λεχθέν· ὁ γὰρ ὁρῶν
στάδιον οὐ καὶ τὰ ἐντός ὄψεται μεγέθη, ἀλλὰ τούναντίον
μᾶλλον ὁ δυνάμενος ἰδεῖν στιγμὴν ἢ ἀκοῦσαι μικροῦ ψόφου
καὶ τῶν μειζόνων ἔξει αἰσθησιν. Ἄλλ' οὐδὲν διαφέρει πρὸς
τὸν λόγον· διωρίσθω γὰρ ἥτοι ἐπὶ τῆς δυνάμεως ἢ ἐπὶ τοῦ
25 πράγματος ἢ ὑπερβολῇ. Τὸ γὰρ λεγόμενον δῆλον· ἢ μὲν
γὰρ ὄψις ἢ τοῦ ἐλάττονος ὑπερέχει, ἢ δὲ ταχυτὴς ἢ τοῦ
πλείονος.

ΧΙΙ Διωρισμένων δὲ τούτων λεκτέον τὸ ἐφεξῆς. Εἰ δὴ ἐστὶν
ἕνια δυνατὰ καὶ εἶναι καὶ μή, ἀνάγκη χρόνον τινὰ ὠρίσθαι
30 τὸν πλείστον καὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ μή, λέγω δ' ὃν δυνατόν

18 ἄραι ἐκατὸν H || 14 κἂν E: καὶ JH || 17 βαδίσαι στάδια
E: στάδια βαδίσαι HE^a βαδίσας στάδια J || 21 οὐ καὶ JHE^{bc}:
οὐκ ἂν E^{ac} || ἀλλὰ: ἀλλὰ καὶ H || 24 τοῦ: om. E || 26
ὑπερέχει — 27 πλείονος: om. E (mg. suppl. E^a) || 28 διωρισμένων
— ἐφεξῆς: non resp. S¹ || τὸ EH: τὰ J || 29 δυνατὰ EJHS¹
(DE): δυνατόν S¹ (A) || καί¹: om. S¹ || τινὰ χρόνον H.

lequel elle ne peut pas être, selon n'importe quelle catégorie, qu'il s'agisse, par exemple, d'être homme, ou blanc, ou haut de trois coudées, ou d'avoir quelque autre attribut du même genre. Supposons que ce temps ne soit pas déterminé, mais qu'il puisse toujours dépasser celui qu'on propose, et qu'il n'y ait aucune limite à laquelle il soit inférieur : une même chose serait alors capable d'être pendant un temps infini et de ne pas être pendant un autre infini. Mais cela ne se peut.

*Distinction
du faux et de
l'impossible.*

Nous allons partir des considérations que voici.

Impossible et faux n'ont pas la même signification. D'autre part, il y a l'impossible, le possible, le faux et le vrai par hypothèse (je veux dire, par exemple, qu'il sera impossible que le triangle vaille deux angles droits, si telle condition est posée, et encore, que la diagonale sera commensurable), mais il y aussi des possibles, des impossibles, des faux et des vrais au sens absolu. Ce n'est donc pas la même chose d'être faux au sens absolu et impossible au sens absolu : dire que tu es debout quand tu ne l'es pas, c'est faux, mais non impossible ; de même, dire que le cithariste chante quand il ne chante pas, c'est faux, mais non impossible. En revanche, que l'on soit en même temps assis et levé, ou que la diagonale soit commensurable, ce n'est pas seulement faux, mais impossible. Ce n'est donc pas la même chose de faire une supposition fautive et d'en faire une impossible. En outre, l'impossible découle de l'impossible.

Eh bien, on possède simultanément la puissance d'être assis et celle d'être debout, puisque quand on possède

τὸ πρᾶγμα εἶναι καὶ ὃν δυνατόν μὴ εἶναι καθ' ὅποιον οὖν
κατηγορίαν, οἷον ἄνθρωπον ἢ λευκὸν ἢ τρίπηχυν ἢ ἄλλ'
ὅτι οὖν τῶν τοιούτων. Εἰ γὰρ μὴ ἔσται ποσὸς τις, ἀλλ' αἰ
πλείων τοῦ προτεθέντος καὶ οὐκ ἔστιν οὐ ἐλάττων, ἅπειρον
[281b] ἔσται χρόνον δυνατόν εἶναι, καὶ μὴ εἶναι ἄλλον
ἅπειρον· ἀλλὰ τοῦτ' ἀδύνατον.

Ἀρχὴ δ' ἔστω ἐντεῦθεν· τὸ
γὰρ ἀδύνατον καὶ τὸ ψεῦδος οὐ ταῦτό σημαίνει. Ἔστι δὲ τὸ
ἀδύνατον καὶ δυνατόν καὶ ψεῦδος καὶ ἀληθές τὸ μὲν
5 ἐξ ὑποθέσεως (λέγω δ', οἷον τὸ τρίγωνον ἀδύνατον δύο
ὀρθὰς ἔχειν, εἰ τάδε, καὶ ἡ διάμετρος σύμμετρος). Ἔσ-
τι δ' ἀπλῶς καὶ δυνατὰ καὶ ἀδύνατα καὶ ψευδῆ καὶ
ἀληθῆ. Οὐ δὴ ταῦτό ἐστι ψεῦδος τέ τι εἶναι ἀπλῶς
καὶ ἀδύνατον ἀπλῶς. Τὸ γὰρ σε μὴ ἐστῶτα φάναι ἐστάναι
10 ψεῦδος μὲν, οὐκ ἀδύνατον δέ. Ὅμοίως δὲ τὸν καθαρί-
ζοντα, μὴ ῥδοντα δέ, ῥδειν φάναι ψεῦδος, ἀλλ' οὐκ
ἀδύνατον. Τὸ δ' ἅμα ἐστάναι καὶ καθῆσθαι, καὶ τὴν διά-
μετρον σύμμετρον εἶναι, οὐ μόνον ψεῦδος, ἀλλὰ καὶ ἀδύ-
νατον. Οὐ δὴ ταῦτόν ἐστιν ὑποθέσθαι ψεῦδος καὶ ἀδύνατον.
15 Συμβαίνει δ' ἀδύνατον ἐξ ἀδυνάτου.

Τοῦ μὲν οὖν καθῆσθαι
καὶ ἐστάναι ἅμα ἔχει τὴν δύναμιν, ὅτι ὅτε ἔχει ἐκείνην,

31 καθ' : om. E (suppl. E²) || 33 αἰ: εἰ J.

[281 b] 1 δυνατόν EJHS^o : τὸ αὐτὸ δυνατόν recc. || 3 δὲ JHS^o :
δὲ καὶ E || 4 καὶ τὸ ψεῦδος καὶ τὸ ἀληθές HE² S^o || 5 οἷον καὶ E (καὶ
del. E²) || ἀδύνατον : om. E (mg. add. E²) || 6 σύμμετρος HE²Al^o
S^o ut vid. : ἀσύμμετρος J^{2o} (ἀ- expunct.) om. E || εἰ τάδε post
σύμμετρος add. recc. || 8 τέ: om. H || ἀπλῶς : om. E² || 9 ἀπλῶς :
om. E || 10 ὁμοίως δὲ E : καὶ τὸ JH ὁμοίως δὲ καὶ τὸ E² ||
11 μὲν ante μὴ add. recc. || 13 σύμμετρον JHE²S^o : om. E || εἶναι
JS^o : om. EH || 14 ἐστιν EJS^o : om. H || 15 δ' (vel δὲ) EJS^o : δὴ
HE² || ἐστάναι καὶ καθῆσθαι HS^o || 16 ὅτε : om. H.

l'une on possède aussi l'autre. Il n'en résulte pourtant pas que l'on puisse en même temps être assis et debout ; on ne le peut qu'à des moments différents. Mais si une chose possède la puissance d'états multiples pendant un temps infini, il ne s'agit plus de moments différents, mais de simultanéité.

*Eternité entraîne
incorruptibilité
et ingénérabilité.* Dès lors, si un être qui existe pendant un temps infini est périssable, il possède la puissance de n'être pas. Comme il s'agit d'un temps infini,

posons que se réalise sa puissance : il sera, et ne sera pas, en acte, simultanément. On aboutit donc à une conséquence fausse, parce que la proposition de base était fausse. Si celle-ci n'avait pas été impossible, la conséquence ne le serait pas non plus. Tout être qui existe toujours est donc incorruptible au sens propre.

Pareillement, il est inengendré. S'il était générable, il pourrait, pendant un certain temps, ne pas être. (Est corruptible, en effet, ce qui existait antérieurement, mais qui, maintenant, n'est plus, ou qui, plus tard, peut ne plus être. Est générable ce qui, antérieurement, a pu ne pas être). Mais il n'est en aucun moment possible que ce qui existe toujours connaisse la non-existence, que ce soit pendant un temps infini ou pendant un temps limité ; cette chose est, en effet, capable d'exister pendant un temps limité, puisqu'elle en est capable pendant un temps infini. Il ne se peut donc qu'une seule et même chose soit capable d'être toujours et de n'être jamais. Mais la négative n'est pas non plus possible (j'entends, par exemple : ne-pas-toujours-être). Une chose ne peut donc exister toujours et être corruptible. De même, elle ne

καὶ τὴν ἑτέραν· ἀλλ' οὐχ ὥστε ἄμα καθῆσθαι καὶ ἐστάναι, ἀλλ' ἐν ἄλλῳ χρόνῳ. Εἰ δέ τι ἄπειρον χρόνον ἔχει πλειόνων δυνάμιν, οὐκ ἔστιν ἐν ἄλλῳ χρόνῳ, ἀλλὰ τοῦθ' ἄμα.

²⁰ Ὡστ' εἴ τι ἄπειρον χρόνον ὃν φθαρτόν ἐστι, δύνάμιν ἔχει ἂν τοῦ μὴ εἶναι. Εἰ δὲ ἄπειρον χρόνον, ἔστω ὑπάρχον ὃ δύναται. Ἄμα ἄρ' ἔσται τε καὶ οὐκ ἔσται κατ' ἐνέργειαν. Ψεῦδος μὲν οὖν συμβαίνοι ἂν, ὅτι ψεῦδος ἐτέθη. Ἄλλ' εἰ μὴ ἀδύνατον ἦν, οὐκ ἂν καὶ ἀδύνατον ἦν τὸ συμ-
²⁵ ξαίνον. Ἄπαν ἄρα τὸ αἰεὶ ὃν ἀπλῶς ἀφθαρτον.

Ὅμοίως δὲ

καὶ ἀγένητον· εἰ γὰρ γενητόν, ἔσται δυνατὸν χρόνον τινὰ μὴ εἶναι— φθαρτόν μὲν γὰρ ἐστι τὸ πρότερον μὲν ὃν, νῦν δὲ μὴ ὃν ἢ ἐνδεχόμενόν ποτε ὕστερον μὴ εἶναι· γενητόν δὲ ὃ ἐνδέχεται πρότερον μὴ εἶναι— ἀλλ' οὐκ ἔστιν ἐν ᾧ χρόνῳ δυνατὸν
³⁰ τὸ αἰεὶ ὃν ὥστε μὴ εἶναι, οὔτ' ἄπειρον οὔτε πεπερασμένον· καὶ γὰρ τὸν πεπερασμένον χρόνον δύναται εἶναι, εἴπερ καὶ τὸν ἄπειρον. Οὐκ ἄρα ἐνδέχεται τὸ αὐτὸ καὶ ἐν αἰεὶ τε δύνασθαι εἶναι καὶ αἰεὶ μὴ εἶναι. Ἄλλα μὴν οὐδὲ τὴν ἀπόφασιν, οἷον λέγω μὴ αἰεὶ εἶναι. Ἀδύνατον ἄρα καὶ αἰεὶ μὲν τι εἶναι, φθαρτόν

18 δὲ JHE² Th: δὲ E || 19 ἀλλὰ τοῦθ' ἄμα EHT^h: ἀλλὰ τοῦ ἄμα J ἀλλὰ τοῦ ἀλλὰ τοῦ ἄμα πάντα πράξαι S¹ (D) ἄμα προᾶξαι S¹ (A) ἀλλὰ τοῦ ἄμα πάντα πράξαι legisse videtur S^o || 20 ὃν HE² S¹ Th (71, 36): om. EJ || 21 δὲ EJHA¹ S^o (327, 11): δὲ E² S^o (327, 6, codd. ADE) || χρόνον EJHA¹ S^o: χρόνον ἐστίν E² recc. || ἔστω JHE² S^o: ἔσται E || 22 δύναται EHAI^o S^o: δύναται, μὴ εἶναι J (cf. S 327, 14) || 23 ὅτι: τι E (corr. E²) || 24 ἦν¹: om. H || οὐκ — ἦν²: om. E (mg. suppl. E²) || καὶ: om. E² || 26 εἰ γὰρ γενητόν JHE² S^o: om. E || 27 τὸ — νῦν δὲ JHE² (in ras. et s. lin.): om. E || 28 τὸ ὃν post δὲ add. E (del. E²) || 30 τὸ αἰεὶ ὃν JHE² (in ras.): om. E ut vid. (ras. circa XIV litt.) || 33 καὶ: om. J^o || αἰεὶ JE² S¹ S^o: om. EHT^h ||

peut pas non plus être générable ; en effet, si, de deux termes, le postérieur ne peut exister sans l'antérieur, et que l'antérieur ne puisse exister, le postérieur n'existe pas non plus. Dès lors, si ce qui est toujours ne peut en aucun moment ne pas être, il est impossible également qu'il soit générable.

*Eternité exclut
corruptibilité
et générabilité.*

La négation de ce qui est en puissance d'éternelle existence, c'est ce qui est en puissance de non éternelle existence. Le contraire, ce qui est en puissance d'éternelle non-existence, a comme négation ce qui est en puissance de non éternelle non-existence. Puisqu'il en est ainsi, les négations des deux termes doivent appartenir au même objet. L'intermédiaire entre ce qui est toujours et ce qui n'est jamais, c'est ce qui peut être et ne pas être. La négation de chacun des deux termes appartiendra, à un moment donné, à cette chose, si elle n'est pas toujours. Dès lors, le non-éternellement-non-existant tantôt sera et tantôt ne sera pas. Il en est de même, évidemment, pour ce qui peut être non-éternellement-existant, mais qui, en fait, existe à certains moments : il pourra aussi ne pas être. La même chose pourra donc être et ne pas être ; c'est elle qui constitue l'intermédiaire entre les deux termes.

Voici un raisonnement universel. Soient A et B les attributs qui ne peuvent appartenir au même sujet. A tout sujet appartiendra A ou Γ , et B ou Δ . A tout sujet auquel n'appartiennent ni A ni B doivent nécessairement appartenir Γ et Δ . Soit donc E l'intermédiaire entre A et B (ce qui n'est, en effet, ni l'un ni l'autre des contraires, est intermédiaire). A cet E doivent donc appartenir Γ et Δ . En effet, à tout sujet, et par conséquent à E, appartient A ou Γ . Comme A ne peut appartenir à E, c'est Γ qui lui appartient. Même raisonnement à propos de Δ .

[282a] δ' εἶναι. Ὅμοίως δ' οὐδὲ γενητόν· δυοῖν γὰρ ὅροι ἐῖ ἀδύνατον τὸ ὕστερον ἄνευ τοῦ προτέρου ὑπάρξαι, ἐκεῖνο δ' ἀδύνατον ὑπάρχειν, καὶ τὸ ὕστερον. Ὡστ' εἰ τὸ αἰεὶ ὄν μὴ ἐνδέχεται ποτε μὴ εἶναι, ἀδύνατον καὶ γενητὸν εἶναι.

Ἐπεὶ δ' ἀπόφασις τοῦ μὲν αἰεὶ δυναμένου εἶναι τὸ μὴ αἰεὶ δυνάμενον εἶναι, τὸ δ' αἰεὶ δυνατόν μὴ εἶναι ἐναντίον, οὐ ἀπόφασις τὸ μὴ αἰεὶ δυνάμενον μὴ εἶναι, ἀνάγκη τὰς ἀποφάσεις ἀμφοῖν τῷ αὐτῷ ὑπάρχειν, καὶ εἶναι μέσον τοῦ αἰεὶ ὄντος καὶ τοῦ αἰεὶ μὴ ὄντος τὸ δυνάμενον εἶναι καὶ μὴ εἶναι· ἡ γὰρ¹⁰ ἑκατέρου ἀπόφασις ποτε ὑπάρξει, εἰ μὴ αἰεὶ. Ὡστ' εἰ τὸ μὴ αἰεὶ μὴ ὄν ἔσται ποτε καὶ οὐκ ἔσται, καὶ τὸ μὴ αἰεὶ δυνάμενον εἶναι δηλονότι, ἀλλὰ ποτε ὄν, ὥστε καὶ μὴ εἶναι. Τὸ αὐτὸ ἄρ' ἔσται δυνατόν εἶναι καὶ μὴ, καὶ τοῦτ' ἔστιν ἀμφοῖν μέσον.

Λόγος δὲ καθόλου ὅδε. Ἐστω γὰρ τὸ Α καὶ τὸ¹⁵ Β μηδενὶ τῷ αὐτῷ δυνάμενα ὑπάρχειν, ἅπαντι δὲ τὸ Α ἢ τὸ Γ καὶ τὸ Β ἢ τὸ Δ. Ἀνάγκη δὴ ὅτι μήτε τὸ Α ὑπάρχει μήτε τὸ Β, παντὶ ὑπάρχειν τὰ ΓΔ. Ἐστω δὴ τὸ Ε τὸ μεταξὺ τῶν ΑΒ· ἐναντίων γὰρ τὸ μηθέτερον μέσον. Τούτῳ δὴ ἀνάγκη ἄμφω ὑπάρχειν τὸ τε Γ καὶ τὸ Δ. Παντὶ γὰρ ἢ²⁰ τὸ Α ἢ τὸ Γ, ὥστε καὶ τῷ Ε· ἐπεὶ οὖν τὸ Α ἀδύνατον, τὸ Γ ὑπάρξει. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τοῦ Δ.

Οὔτε δὴ τὸ αἰεὶ

[282 a] 8 ὑπάρχειν JHE²: ὑπάρξει E || 4 δ' ES¹: δ' ἢ JH || 5 δυνάμενον — 6 αἰεὶ: om. E || 6 τὸ¹ JS^o: τοῦ H || δυνατόν EJH: δυνάμενον FS^o || ἐναντίον οὐ EJ: ἐναντίου H || 6 ἐναντίον — 7 εἶναι: in ras. E² || 7 δυνάμενον JHS^o: δυνατόν E² || 9 τοῦ: om. E (add. s. lin. E²) || 10 μὴ αἰεὶ EHS^oS^o (339, 4): μὴ εἴη αἰεὶ E⁴J μὴ αἰεὶ εἴη recc. || ὥστε — 11 αἰεὶ¹: om. E (mg. suppl. E²) || εἰ² JHE²: καὶ recc. S^p || 12 ὄν: om. E (s. lin. suppl. E²) || 13 ἄρ' EHS^o: γὰρ J || τὸ δυνατόν E (τὸ exp. E² rest. E⁴) || 14 τὸ¹ et τὸ²: om. E (s. lin. suppl. E²) || 17 τὰ EHS^o: τὸ J || 19 τε: om. J^{ac}.

Ainsi donc, ce qui est toujours n'est ni générable, ni corruptible, non plus que ce qui n'est jamais. Dès lors, il est clair que si une chose est générable ou corruptible, elle n'est pas éternelle. Sinon, elle serait simultanément en puissance d'éternelle existence et de non éternelle existence, éventualité dont on a prouvé plus haut l'impossibilité.

Toujours existant A		Toujours non existant B
	Générable E	
Non toujours existant Γ		Non toujours non existant Δ

Incorruptibilité et ingénérabilité entraînent éternité. Si une chose est ingénérable et existe réellement, est-il nécessaire qu'elle soit éternelle ? En va-t-il de même si elle est incorruptible et existe ? (Je parle de l'ingénérable et de l'incorruptible au sens propre. Par ingénérable, j'entends ce qui existe maintenant et dont il n'a pas été vrai antérieurement d'affirmer la non-existence. Par incorruptible, j'entends ce qui est maintenant et dont, plus tard, il ne sera pas vrai d'affirmer la non-existence.)

Si les notions suivantes s'entraînent mutuellement, c'est-à-dire si l'ingénérable est incorruptible, et si l'incorruptible est ingénérable, il faut nécessairement aussi qu'éternel soit entraîné par chacune de ces deux notions. L'ingénérable est éternel, et l'incorruptible l'est aussi. Leur définition le montre d'ailleurs clairement. Il faut nécessairement que si une chose est corruptible, elle soit générable. En effet, elle est ou ingénérable ou générable. Si elle est ingénérable, elle est, d'après nos prémisses, incorruptible. Il faut donc également que si

ὄν γενητόν οὐδὲ φθαρτόν, οὔτε τὸ αἰεὶ μὴ ὄν. Δῆλον δ' ὅτι καὶ εἰ γενητόν ἢ φθαρτόν, οὐκ αἰδίων. Ἄμα γὰρ ἔσται δυνάμενον αἰεὶ εἶναι καὶ δυνάμενον μὴ αἰεὶ εἶναι· τοῦτο δ' ὅτι ἀδύνατον, ²⁵ δέδεικται πρότερον.

αἰεὶ ὄν
Α

αἰεὶ μὴ ὄν
Β

γενητόν
Ε

μὴ αἰεὶ ὄν
Γ

μὴ αἰεὶ μὴ ὄν
Δ

²⁵ Ἄρ' οὖν εἰ καὶ ἀγένητον, ὄν δέ, τοῦτ' ἀνάγκη αἰδίων εἶναι, ὁμοίως δὲ καὶ εἰ ἄφθαρτον, ὄν δέ· (Λέγω δὲ τὸ ἀγένητον καὶ ἄφθαρτον τὰ κυρίως λεγόμενα, ἀγένητον μὲν ὃ ἔστι νῦν, καὶ πρότερον οὐκ ἀληθὲς ἦν εἰπεῖν τὸ μὴ εἶναι, ἄφθαρτον δὲ ὃ νῦν ὄν ὕστερον μὴ ἀληθὲς ἔσται ³⁰ εἰπεῖν μὴ εἶναι).

Ἡ εἰ μὲν ταῦτα ἀλλήλοις ἀκολουθεῖ καὶ τό τε ἀγένητον ἄφθαρτον καὶ τὸ ἄφθαρτον ἀγένητον, ἀνάγκη καὶ τὸ αἰδίων ἑκατέρω ἀκολουθεῖν, καὶ εἴτε ἀγένη- [282b] τον, αἰδίων, εἴτε ἄφθαρτον, αἰδίων. Δῆλον δὲ καὶ ἐκ τοῦ ὁρισμοῦ αὐτῶν· καὶ γὰρ ἀνάγκη, εἰ φθαρτόν, γενητόν. Ἡ γὰρ ἀγένητον ἢ γενητόν· εἰ δὲ ἀγένητον, ἄφθαρτον ὑπόκειται.

22 καὶ εἰ : εἰ καὶ S¹ (AD) || 24 αἰεὶ : JHE⁴ (in ras.) : om. AIS || καὶ — εἶναι² : om. E (mg. suppl. E⁴) || αἰεὶ² : om. AIS || Tabulam post 25 πρότερον habent EJ om. H || 25 ὄν JHE²S¹ : om. E || 26 ἄφθαρτον EJHA¹ omnes codd. quibus usus est S : αἰδίων Al² (vide S 336, 29 ss.) || 27 καὶ : καὶ τὸ J || 30 εἰ : om. E (s. lin. suppl. E²) || ἀκολουθεῖ JS¹S² : ἀκολουθοῦσι EH || 32 εἴτε EJ : εἴτε τι HE².

[282 b] 1 αἰδίων² : om. E (mg. suppl. E⁴) secl. Longo || καὶ : om. H || 2 γάρ¹ : om. E (suppl. E²) || 3 ἢ — ἀγένητον : om. E (mg. suppl. E²) || δὲ HS² : γάρ JE².

elle est générable, elle soit corruptible. Elle est, en effet, ou corruptible, ou incorruptible. Mais si elle est incorruptible, elle est, d'après nos prémisses, ingénérable. Toutefois, si ingénérable et incorruptible ne s'entraînent pas mutuellement, alors, il n'y a aucune nécessité que l'ingénérable et l'incorruptible soient éternels.

Que ces notions doivent s'entraîner, en voici la preuve manifeste. Générable et corruptible s'entraînent mutuellement. Cette thèse découle clairement de ce qui a été dit plus haut. Entre ce qui est toujours et ce qui n'est jamais se situe un intermédiaire qui n'entraîne aucune des deux notions précédentes. Cet intermédiaire, c'est le générable et le corruptible. Chacun des deux peut, en effet, être et ne pas être, pendant un temps déterminé. Je veux dire que chacun des deux existe pendant un certain laps de temps, et n'existe pas pendant un autre.

Partant, si une chose est générable ou corruptible, elle doit occuper cette situation intermédiaire. Soient, en effet, A ce qui est toujours, B ce qui n'est jamais, Γ le générable, et Δ le corruptible. Γ doit être intermédiaire entre A et B. Pour ces derniers, il ne se trouve aucun moment, ni dans le passé, ni dans l'avenir, pendant lequel A n'existerait pas ou B existerait. Par contre, c'est, pour le générable, une nécessité d'être soit en acte, soit en puissance, tandis que A et B ne sont nullement soumis à cette alternative. Donc, pendant une étendue de temps limitée, Γ existera, puis n'existera plus. Même chose pour le corruptible Δ . L'un et l'autre sont donc à la fois générables et corruptibles. Par suite, le générable et le corruptible s'entraînent mutuellement.

Καὶ εἰ γενητόν δὴ, φθαρτόν ἀνάγκη· ἥ γὰρ φθαρτόν ἦ
 5 ἄφθαρτον· ἄλλ' εἰ ἄφθαρτον, ἀγέννητον ὑπέκειτο. Εἰ δὲ μὴ
 ἀκολουθοῦσιν ἀλλήλοις τὸ ἄφθαρτον καὶ τὸ ἀγέννητον, οὐκ
 ἀνάγκη οὔτε τὸ ἀγέννητον οὔτε τὸ ἄφθαρτον αἰδίων εἶναι.

Ὅτι

δ' ἀνάγκη ἀκολουθεῖν, ἐκ τῶνδε φανερόν. Τὸ γὰρ γενητόν
 καὶ τὸ φθαρτόν ἀκολουθοῦσιν ἀλλήλοις. Δῆλον δὲ καὶ τοῦτο
 10 ἐκ τῶν πρότερον· τοῦ γὰρ αἰεὶ ὄντος καὶ τοῦ αἰεὶ μὴ ὄντος ἐστὶ
 μεταξύ ᾧ μηδέτερον ἀκολουθεῖ, τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ γενητόν καὶ
 φθαρτόν. Δυνατὸν γὰρ καὶ εἶναι καὶ μὴ εἶναι ὠρισμένον
 χρόνον ἐκάτερον· λέγω δ' ἐκάτερον καὶ εἶναι ποσὸν τινα
 χρόνον καὶ μὴ εἶναι.

Εἰ τοίνυν ἐστὶ τι γενητόν ἢ φθαρτόν,
 15 ἀνάγκη τοῦτο μεταξύ εἶναι. Ἐστω γὰρ τὸ Α τὸ αἰεὶ ὄν, τὸ
 δὲ Β τὸ αἰεὶ μὴ ὄν, τὸ δὲ Γ γενητόν, τὸ δὲ Δ φθαρτόν.
 Ἀνάγκη δὴ τὸ Γ μεταξύ εἶναι τοῦ Α καὶ τοῦ Β. Τῶν μὲν
 γὰρ οὐκ ἔστι χρόνος ἐπ' οὐδέτερον τὸ πέρας ἐν ᾧ ἢ τὸ Α οὐκ
 ἦν ἢ τὸ Β ἦν· τῷ δὲ γενητῷ ἀνάγκη ἢ ἐνεργεῖα εἶναι ἢ
 20 δυνάμει, τοῖς δὲ ΑΒ οὐδετέρως. Ποσὸν ἄρα τινὰ καὶ ὠρισ-
 μένον χρόνον καὶ ἔσται καὶ πάλιν οὐκ ἔσται. Ὅμοίως δὲ
 καὶ ἐπὶ τοῦ Δ. Γενητόν ἄρα καὶ φθαρτόν ἐκάτερον.
 Ἀκολουθοῦσιν ἄρα ἀλλήλοις τὸ γενητόν καὶ τὸ φθαρτόν.

4 δὴ E^oJS^o : δὲ EH || ἦ¹ — 5 ἄφθαρτον¹ JHE² : om. E
 et omnes codd. Simplicio notī (337, 31) secl. Longo || 5
 ὑπέκειτο E¹JH : ὑπόκειται E⁴S^o || 6 τὸ² JS^o : om. EH || 7 αἰδίων
 EJHS¹ : αἰδία FS^o || 9 τὸ E²J^oS^o : om. EHJ^o || φθαρτόν : ἄφθαρτον
 E^o ut vid. || 14 χρόνον : del. E² rest. E⁴ || ἦ : ἦ τι E^o || 15 τὸ Α' —
 16 δὲ Β' : om. E (mg. suppl. E²) || 16 τὸ δὲ Δ' : om. E ut vid.
 (suppl. E² in ras.) || 17 τοῦ² : om. JH || 18 ἐπ' : eis ut vid. E (corr.
 E²) || ἦ : om. E || 19 ἀνάγκην J || ἦ² H recc. : om. EJ || εἶναι JH :
 om. E post 20 δυνάμει suppl. E² || 21 καὶ¹ codd. S^o : om. Al^o (ap.
 S 343, 5) || ἔσται² EAl^oS^o : ἔσται τὸ Γ' JHE² || 22 τοῦ Δ' E : τοῦ
 Δ' φθαρτοῦ JHE⁴ (vide S 340, 15) || ἄρα JHE⁴S^o : om. E || 23 ἄρα
 HE⁴S¹ : γὰρ J om. E || τὸ² EJS¹ : om. H.

Toujours existant	Génération
A	Γ
Corruptible	Toujours non existant
Δ	B

Soient donc E ingénération, Z génération, H incorruptible et Θ corruptible. On a démontré que Z et Θ s'entraînent mutuellement. Chaque fois que les termes auront entre eux des relations analogues, j'entends quand Z et Θ s'entraîneront mutuellement, quand E et Z ne pourront appartenir à un même sujet, mais que l'un des deux appartiendra à n'importe quel sujet, et qu'il y aura entre H et Θ les mêmes relations, alors, de toute nécessité, E et H s'entraîneront mutuellement. Supposons, en effet, que H n'entraîne pas E : c'est Z qu'il entraînera, puisque à tout sujet appartient ou E ou Z. Mais à qui appartient Z appartient aussi Θ ; H entraînera donc Θ, ce qui, d'après les données du problème, est impossible. Le même raisonnement démontre que E entraîne H.

Conclusion : Eh bien, la relation de l'ingénération
pas de génération E au génération Z est identique à la
incorruptible, relation de l'incorruptible H au
ni d'ingénération corruptible Θ.
corruptible.

Ingénération	Génération
E	Z
Incorruptible	Corruptible
H	Θ

Prétendre que rien n'empêche un être engendré d'être incorruptible, et un ingénération existant de se corrompre, à la condition que le premier ne subisse que la génération, et que le second ne subisse que la corruption, c'est supprimer une des données du problème. En effet, c'est pendant un temps infini ou pendant un temps limité

ἀεὶ ὄν

Α

φθαρτόν

Δ

γενητόν

Γ

ἀεὶ μὴ ὄν

Β

²³ Ἐστω

δὴ τὸ ἐφ' ὧ Ε ἀγέννητον, τὸ δ' ἐφ' ὧ Ζ γενητόν, τὸ δ' ἐφ'
²⁵ ὧ Η ἄφθαρτον, τὸ δ' ἐφ' ὧ Θ φθαρτόν. Τὰ δὲ ΖΘ δέ-
 δεικται ὅτι ἀκολουθεῖ ἀλλήλοις. Ὅταν δ' ἦ οὕτω κείμενα ὡς
 ταῦτα, οἷον τὸ μὲν Ζ καὶ τὸ Θ ἀκολουθοῦντα, τὸ δὲ Ε
 καὶ τὸ Ζ μηθενὶ τῷ αὐτῷ, ἅπαντι δὲ θάτερον, ὁμοίως δὲ
 καὶ τὰ ΗΘ, ἀνάγκη καὶ τὰ ΕΗ ἀκολουθεῖν ἀλλήλοις.
³⁰ Ἐστω γὰρ τῷ Η τὸ Ε μὴ ἀκολουθοῦν. Τὸ ἄρα Ζ ἀκολουθή-
 σει⁴ παντὶ γὰρ τὸ Ε ἢ τὸ Ζ. Ἀλλὰ μὴν ὧ τὸ Ζ, καὶ τὸ
 Θ. Τῷ ἄρα Η τὸ Θ ἀκολουθήσει. Ἀλλ' ὑπέκειτο ἀδύνατον
 [283a] εἶναι. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ ὅτι τὸ Η τῷ Ε.

Ἀλλὰ μὴν

οὕτως ἔχει τὸ ἀγέννητον, ἐφ' ὧ Ε, πρὸς τὸ γενητόν, ἐφ' ὧ
 Ζ, καὶ τὸ ἄφθαρτον, ἐφ' ὧ Η, πρὸς τὸ φθαρτόν, ἐφ' ὧ Θ.

ἀγέννητον

Ε

ἄφθαρτον

Η

γενητόν

Ζ

φθαρτόν

Θ

⁴ Τὸ δὲ φάναι μηδὲν κωλύειν γινόμενόν τι ἄφθαρτον εἶ-

tabulam habent EJ : om. H. || 24 τὸ¹ : om. S¹ || 26 δ' ἢ ΕΗ : δὴ
 J || 27 τὸ ^{1,2,3} EJ (τὸ² om. J) : τὰ Η || 28 τὸ EJ : om. H || 29 τὰ
 ΗΕ' Ε || 30 τὸ ἄρα Ζ' JH : τὸ Ζ' ἄρα Ε || ἀκολουθήσει JHE² :
 ἀκολουθεῖ Ε || 32 τῷ : τὸ J.

[283 a] 3 Ζ' : τὸ Ζ' Η || ὧ^{1,2} JHS¹ : οὕ Ε || tabulam habent EJ :
 om. H || 4 δὲ JHA^{1c} (ap. S 358, 28) ThS¹ : δὴ Ε || γινόμενον JH :
 γινόμενον EA^{1c}.

que toute chose est capable d'agir ou de pâtir, d'être ou de ne pas être. [Lacune (1)] ...et le temps infini, pour la raison que le temps infini, qui (en réalité) ne peut être dépassé par un temps plus long, est (d'après la théorie en cause), limité d'une certaine façon. Ainsi, ce qui est infini d'un côté seulement n'est, en fait, ni infini, ni limité.

*Arguments
supplémentaires.*

En outre, pourquoi est-ce en ce point-ci du temps plutôt qu'en un autre que s'est corrompu l'être qui avait toujours existé auparavant, ou qu'est né celui qui, pendant un temps infini, n'avait pas existé ? S'il n'y a pas de raison pour que l'événement se situe en tel point plutôt qu'en tel autre, et si d'autre part les instants sont en nombre infini, il est clair qu'une chose générable et corruptible a existé pendant un temps infini. Elle peut donc aussi ne pas exister pendant un temps infini, car c'est dans le même temps qu'elle aura la puissance de ne pas être et celle d'être. Ce temps se situera avant la corruption, s'il s'agit d'une chose corruptible, et après la génération, s'il s'agit d'une chose générable. Il en résulte que, si nous supposons que ces possibilités se réalisent, les opposés existeront ensemble.

En outre, cela se passera de la même manière en n'importe quel point du temps ; c'est donc pendant un temps infini que la chose aura la puissance de ne pas être et celle d'être ; mais, on l'a démontré, cela ne se peut.

En outre, si la puissance existe antérieurement à l'acte, elle existera pendant le temps tout entier, même pendant celui où la chose était inengendrée et non existante

(1) Le texte de ce passage très difficile paraît déformé par une lacune. Il faut suppléer à peu près : or la théorie en question exclut le temps limité, du fait que ce temps est censé infini d'un côté, etc. Voir l'*Introduction*, p. LXXXIV, n. 1.

ἔναι καὶ ἀγένητον ὃν φθαρῆναι, ἅπαξ ὑπαρχούσης τῷ μὲν
 τῆς γενέσεως τῷ δὲ τῆς φθορᾶς, ἀναιρεῖν ἔστι τῶν δεδομέ-
 νων τι. Ἡ γὰρ ἄπειρον ἢ ποσόν τινα ὠρισμένον χρόνον δύ-
 νηται ἅπαντα ἢ ποιεῖν ἢ πάσχειν, ἢ εἶναι ἢ μὴ εἶναι *** καὶ
 τὸν ἄπειρον διὰ τοῦτο, ὅτι ὠρισταί πως ὁ ἄπειρος, οὐ οὐκ
 10 ἔστι πλείων. Τὸ δὲ πῇ ἄπειρον οὐτ' ἄπειρον οὐθ' ὠρισμένον.

Ἔτι τί μᾶλλον ἐπὶ τῷδε τῷ σημείῳ αἰεὶ ὃν πρότερον ἐφθάρη
 ἢ μὴ ὃν ἄπειρον ἐγένετο ; εἰ γὰρ μηθὲν μᾶλλον, ἄπειρα δὲ
 τὰ σημεία, δῆλον ὅτι ἄπειρον χρόνον ἦν τι γενητόν καὶ
 φθαρτόν. Δύναται ἄρα μὴ εἶναι ἄπειρον χρόνον· ἅμα
 15 γὰρ ἔξει δύναμιν τοῦ μὴ εἶναι καὶ εἶναι, τὸ μὲν πρότερον,
 εἰ φθαρτόν, τὸ δ' ὕστερον, εἰ γενητόν. Ὡστ' ἐὰν ὑπάρχειν
 θῶμεν ἃ δύναται, τὰ ἀντικείμενα ἅμα ὑπάρξει.

Ἔτι δὲ καὶ
 τοῦθ' ὁμοίως ἐν ἅπαντι σημείῳ ὑπάρξει, ὥστ' ἄπειρον χρόνον
 τοῦ μὴ εἶναι καὶ τοῦ εἶναι ἔξει δύναμιν· ἀλλὰ δέδεικται ὅτι
 20 ἀδύνατον τοῦτο.

Ἔτι εἰ πρότερον ἢ δύναμις ὑπάρχει τῆς ἐνε-
 ρείας, ἅπανθ' ὑπάρξει τὸν χρόνον, καὶ ὃν ἀγένητον ἦν καὶ
 μὴ ὃν [τὸν ἄπειρον χρόνον], γίγνεσθαι δὲ δυνάμενον. Ἄμα δὲ

7 γὰρ codd. S° : delendum censet AI (ap. S 347, 7) || δύναται
 JHE°S° οὐ δύναται E° || 8 ἢ μὴ εἶναι : om. J (s. lin. suppl. J°)
 || post εἶναι² lac. indicavi (vide Arch. f. Gesch. Philos. 43,
 1961, 18 ss.) καὶ τὸν ὠρισμένον χρόνον διὰ τοῦτο ἀναρροῦσι, ὅτι πῇ
 ἄπειρος vel similia supplenda censeo || 9 ἄπειρος EJS° : ἄπειρος
 χρόνος H || 10 δὲ coniec. : δὲ codd. || οὐτ' ἄπειρον JHE°S° : om. E ||
 11 τί : om. J || 12 εἰ : ἢ E (corr. E°) || 14 φθαρτόν : ἀφθαρτόν
 J° (ἀ- postea expunct.) || ἄπειρον ES° : τὸν ἄπειρον JH || 15
 γὰρ JH : ἄρα E || τοῦ εἶναι καὶ μὴ εἶναι H° (corr. H°) ||
 17 θῶμεν EJH : φῶμεν E° || ἃ δύναται HE°° rec. S°(E) S° :
 ἃ δύνανται E°S°(A) ἀδύνατα J || ὑπάρξει EJH°S° : ὑπάρχει H
 || 20 τοῦτο EJS° : om. H || εἰ E°S° (AD) : ἢ E εἴπερ JHS°(E) || 22
 τὸν ἄπειρον χρόνον : secl. Allan || γί(γ)νεσθαι EJHS° : γενέσθαι E°
 || δὲ JE° : om. EHS° || δὲ JH : δὲ E.

[pendant un temps infini], mais pouvait naître. En même temps donc qu'elle n'était pas, la chose possédait la puissance d'être, et d'être alors ou plus tard, donc, pendant un temps infini.

On peut aussi montrer d'une autre manière l'impossibilité, pour un existant corruptible, de ne jamais être corrompu. Cet existant sera toujours en même temps corruptible et incorruptible en entéléchie ; en conséquence, il sera simultanément capable d'existence éternelle et non éternelle. A un certain moment donc, le corruptible se corrompt. S'il s'agit du généable, il est arrivé à l'existence, car il comportait la possibilité d'être arrivé à l'existence et, partant, d'exister pendant une durée limitée (1).

4. On peut encore établir par le raisonnement suivant l'impossibilité, pour un être qui a été engendré, de subsister sans connaître la corruption, ou l'impossibilité, pour un ingénéable existant et ayant toujours existé auparavant, de se corrompre. Aucun produit du hasard ne peut être incorruptible ou ingénéable. En effet, le hasard et les faits qui surviennent par chance constituent des exceptions à ce qui existe ou se produit toujours ou la plupart du temps. Par contre, ce qui dure pendant un temps infini, que ce soit au sens propre ou que ce soit à partir d'un moment donné, existe toujours ou dans la majorité des cas.

8. Par nature, il est donc nécessaire que les êtres de ce genre connaissent une alternance d'existence et de non-existence. Chez de pareils êtres, la puissance des contradictoires est identique : la matière est la cause qui leur permet de connaître et l'existence et la non-existence.

1. Dès lors, les opposés existent nécessairement ensemble, en acte. Mais il n'est pas vrai de dire maintenant d'une

(1) La fin de ce chapitre est extrêmement difficile. Je crois que l'ordre originel de certaines parties de l'argumentation a été bouleversé (voir mon article dans *Archiv für Gesch. d. Philos.*, 1961, p. 80-89). J'ai indiqué ici par des chiffres l'ordre dans lequel il conviendrait de replacer ces développements pour leur rendre un sens acceptable et restituer la marche logique de l'argumentation.

οὐκ ἦν καὶ τοῦ εἶναι δύναμιν εἶχε, καὶ τοῦ τότε εἶναι καὶ ὕστερον· ἄπειρον ἄρα χρόνον.

Φανερόν δὲ καὶ ἄλλως ὅτι ἀδύνατον φθαρτὸν ὃν μὴ φθαρῆναι ποτε. Ἄει γὰρ ἔσται ἄμα καὶ φθαρτὸν καὶ ἀφθαρτον ἐντελεχεία, ὥστε ἄμα ἔσται δυνατὸν αἰεὶ τε εἶναι καὶ μὴ αἰεὶ· φθείρεται ἄρα ποτὲ τὸ φθαρτόν. Καὶ εἰ γενητόν, γέγονεν· δυνατὸν γὰρ γεγονέναι, καὶ μὴ αἰεὶ ἄρα εἶναι.

Ἔστι δὲ καὶ ὧδε θεωρῆσαι ὅτι ἀδύνατον ἢ γενόμενον ποτε ἀφθαρτον διατελεῖν, ἢ ἀγέννητον ὃν καὶ αἰεὶ πρότερον ὃν φθαρῆναι. Οὐδὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου οὕτ' ἀφθαρτον οὕτ' ἀγέννητον οἶόν τ' εἶναι. Τὸ μὲν γὰρ αὐτόματόν ἐστι καὶ τὸ ἀπὸ τύχης παρὰ τὸ αἰεὶ καὶ τὸ ὥς ἐπὶ [283b] τὸ πολὺ ἢ ὃν ἢ γινόμενον· τὸ δ' ἄπειρον χρόνον ἢ ἀπλῶς ἢ ἀπὸ τινος, ἢ αἰεὶ ἢ ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ ὑπάρχει ὃν.

Ἀνάγκη τοίνυν φύσει τὰ τοιαῦτα ὅτε μὲν εἶναι ὅτε δὲ μὴ. Τῶν δὲ τοιούτων ἡ αὐτὴ δύναμις τῆς ἀντιφάσεως, καὶ ἡ

28 εἶναι¹ EJ : μὴ εἶναι H Bekker. || 24 ἄρα EHS¹ (AD) : om. JJS¹ (E) || 26 καὶ ἀφθαρτον addendum esse censebat Al (ap. S 352, 13) habent JHE² Th nonnulli codd. Simplicio noti : om. E plerique codd. Alexandri et Simplicii actatis || 28 φθαρτόν EHLJ² : ἀφθαρτον J || γενητόν E² JHS² : δυνατόν E² in ras. || γέγονε(v) JHE² S² : γεγονέναι E (verbis γέγονεν δυνατόν γὰρ lapsu ut vid. omissis) || γὰρ E² JHE² : ἄρα E² || γεγονέναι JHE² S² : om. E || 29 ἄρα EAl² S² : om. JHE² ἄρα μὴ coni. Stocks || In fine capituli valde perturbatus est argumentorum ordo. Vide quae disputavi Archiv f. Gesch. Philos. 1961, 30-39. Post 283 a 29 εἶναι sunt 283 b 5 ὥστ' ἀνάγκη — 22 φθείρεται legenda, deinde 283 b 8 ἀνάγκη — 5 καὶ μὴ, deinde 283 a 29 ἔστι — b 2 ὑπάρχει ὃν || ὧδε EJS¹ : οὕτω HE² || 30 ἀφθαρτον ES² : ἀφθαρτόν τι JH || 31 αἰεὶ : εἰ E (corr. E²) || 33 τὸ² : om. E.

[283b] 1 τὸ¹ JHS² : om. E || χρόνον <ὃν> coni. Susemihl || 2 τινος EHS² (358, 25) S² : τινος χρόνου JE² || 4 αὐτῇ et 5 ὕλη fortasse transponenda || αὐτῆς φύσεως post ἀντιφάσεως scripserat E eras. E².

chose qu'elle existe l'an dernier, pas plus que l'an passé il n'était vrai de dire qu'elle existe au moment où nous sommes. Par conséquent, il est impossible que la chose qui, à un moment donné, n'est pas, devienne plus tard éternelle. Plus tard, en effet, elle gardera encore sa puissance de n'être pas. Il ne s'agit pas, notons-le, de la puissance de ne pas exister au moment où elle existe en fait, puisque alors elle existe en acte, mais bien de la puissance qu'elle avait de ne pas exister l'an dernier, dans le passé. Supposons donc que ce dont elle a la puissance se réalise en acte : il deviendra vrai de dire, maintenant, que la chose n'existe pas l'an dernier. Or c'est là une impossibilité, car aucune puissance ne se rapporte au passé, mais au présent ou au futur. Le même raisonnement peut être fait à propos d'une chose qui était antérieurement éternelle et cesse ensuite d'exister : elle conserve la puissance de ce qu'elle a cessé d'être en acte. Par conséquent, si nous supposons que sa puissance se réalise, il sera vrai de dire maintenant que cette chose existe l'an dernier et dans toute la durée du temps passé.

2. Si l'on abandonne le point de vue de l'universel pour se placer à celui de la philosophie naturelle, on voit qu'une chose qui avait été primitivement éternelle ne peut se corrompre dans la suite, et qu'une chose qui n'avait pas existé ne peut devenir éternelle. En effet, tous les êtres corruptibles et générables sont aussi altérables. Or l'altération se produit par les contraires, et les agents constitutifs des êtres naturels sont aussi les agents de leur destruction.

⁵ ὕλη αἰτία τοῦ εἶναι καὶ μὴ.

᾿Ωστ' ἀνάγκη ἅμα ὑπάρχειν ἐνεργείᾳ τὰ ἀντικείμενα. Ἄλλὰ μὴν οὐδέν γ' ἀληθές εἰπεῖν νῦν ὅτι ἔστι πέρυσιν, οὐδὲ πέρυσιν ὅτι νῦν ἔστιν. Ἀδύνατον ἄρα μὴ ὄν ποτε ὕστερον αἰδίων εἶναι· ἔξει γὰρ ὕστερον καὶ τὴν τοῦ μὴ εἶναι δύναμιν, πλὴν οὐ τοῦ τότε μὴ εἶναι ὅτε ἔστιν (ὑπάρ-
¹⁰ χει γὰρ ἐνεργείᾳ ὄν), ἀλλὰ τοῦ πέρυσιν καὶ ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ. Ἔστω δὴ οὐ ἔχει τὴν δύναμιν ὑπάρχον ἐνεργείᾳ· ἔσται ἄρα ἀληθές εἰπεῖν νῦν ὅτι οὐκ ἔστι πέρυσιν. Ἄλλ' ἀδύνατον· οὐδεμία γὰρ δύναμις τοῦ γεγονέναι ἐστίν, ἀλλὰ τοῦ εἶναι ἢ ἔσεσθαι. Ὁμοίως δὲ καὶ εἰ πρότερον ὄν αἰδίων ὕστερον
¹⁵ μὴ ἔσται· ἔξει γὰρ δύναμιν οὐ ἐνεργείᾳ οὐκ ἔστιν. ᾿Ωστ' ἂν θώμεν τὸ δυνατόν, ἀληθές ἔσται εἰπεῖν νῦν ὅτι τοῦτ' ἔστι πέρυσιν καὶ ὅλως ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ.

Καὶ φυσικῶς δὲ καὶ μὴ καθόλου σκοποῦσιν ἀδύνατον ἢ αἰδίων ὄν πρότερον φθαρῆναι ὕστερον, ἢ πρότερον μὴ ὄν ὕστερον αἰδίων εἶναι. Τὰ γὰρ
²⁰ φθαρτὰ καὶ γενητὰ καὶ ἀλλοιωτὰ πάντα· ἀλλοιοῦται δὲ τοῖς ἐναντίοις, καὶ ἐξ ὧν συνίσταται τὰ φύσει ὄντα, καὶ ὑπὸ τῶν αὐτῶν τούτων φθείρεται.

⁵ αἰτία post ὅλη HE¹ : post 4 καὶ J om. E || ἅμα JS¹ (DE) : καὶ ἅμα EHS¹ (A) || 6 τὰ JHS¹S^o : om. E. || 7 ἔστι¹ EJS⁷ : οὐκ ἔστι HS⁷ (quam lectionem probat S 356, 13) || 8 ἔξει — 9 εἶναι¹ : om. E (mg. suppl. E²) || καὶ J : om. HE¹ || 9 τοῦ EJS^o : τὴν τοῦ HE¹ || ὅτε ἔστιν : om. E secl. Longo || 10 ἐν JHE²S^o : om. E || παρελθούσης S^o || 12 ἔσται EJS^o : ἔστιν E¹H || ἄρα JHE¹S^o : om. E || οὐκ JHE¹S^o : om. E || 14 ὄν : post αἰδίων E ut vid. (corr. E¹) || 15 ἔσται E² : ἐστίν JHE² || 18 ὕστερον φθαρῆναι H || 20 γενητὰ καὶ φθαρτὰ H || δὲ : om. E (add. E¹) || 21 καὶ¹ : om. E (add. E¹) || 22 φέρεται J.